

CHARLAINE HARRIS

FLIRT

UNE AVENTURE D'ANITA BLAKE,
TUEUSE DE VAMPIRES



Chapitre premier

*-Mademoiselle Blake, j'aimerais que vous releviez ma femme
d'entre les*

morts,

*m'annonça Tony Bennington d'une voix raccord avec son
costard de luxe et la*

Rolex qui étincelait à son poignet droit.

*Ce qui signifiait sans doute qu'il était gaucher. Non que ça
ait beaucoup*

*d'importance dans son cas précis, mais quand on essaie
régulièrement de vous*

éliminer, vous finissez par prêter

attention à ce genre de détail.

- Toutes mes condoléances, ré pondis-je mécaniquement.

*Car en vérité, Tony Bennington ne semblait guère affligé. Il
avait l'air stoïque,*

presque froid, de sorte que, même s'il restait séduisant avec

ses cheveux gris dans

*le genre j 'ai plus de cinquante piges mais je continue à
m'entretenir, son absence*

*d'émotion apparente lui ôtait tout charme. Cette impavidité
était peut-être sa façon*

*de contrôler son chagrin, mais son regard gris planté dans le
mien ne cillait pas,*

*et il n'exprimait rien non plus. Ou bien ce type avait des
nerfs d'acier, ou bien*

*il n'était pas le moins du monde affecté par la mort de son
épouse. Cet entretien s*

'annonçait intéressant.

*-Et pourquoi voulez-vous que je relève votre femme d'entre
les morts,*

monsieur Bennington ?

*-Avec les tarifs que vous pratiquez, cela a-t-il la moindre
importance ?*

rétorqua-t-il.

*Je clignai lentement des yeux et croisai les jambes, lissant
ma jupe sur mes*

*cuisses d'un geste aussi automatique que mes condoléances I
'avaient*

été. J'esquissai un sourire qui ne monta

pas jusqu'à mes yeux.

-Ça en a pour moi.

*Alors, une émotion passa dans les yeux de Tony Bennington.
Mais ce fut à*

*peine si la colère qui assombrissait ses prunelles grises fit
frémir sa voix quand il*

répliqua:

*-C'est personnel, et vous n'avez pas besoin de le savoir pour
la relever en*

tant que zombie.

*Ce qui me fit plutôt pencher pour L'hypothèse des nerfs
d'acier.*

-C'est mon boulot, monsieur Bennington, pas le vôtre. Vous

ignorez ce que j'ai

besoin de savoir ou non pour relever un zombie.

-J'ai fait des recherches, mademoiselle Blake. Ma femme n'a pas été

assassinée ,donc, elle ne deviendra Pas un monstre vengeur et cannibale. Elle

n'était ni médium ni sorcière, et

n'avait jamais eu de contact avec une autre religion susceptible de faire d'elle un

zombie plus puissant que la moyenne. Rien dans ses antécédents ne fait d'elle une

mauvaise candidate pour votre cérémonie.

Je haussai un sourcil.

-Vous avez vraiment fait des recherches. Je suis impressionnée.

Tony Bennington opina et lissa les revers de sa veste de ses mains

manucurées.

- Donc, vous acceptez?

Je secouai la tête.

Pas sans connaître vos raisons.

Il fronça les sourcils, et un nouvel éclair de colère Passa dans ses yeux.

- Quel genre de raison attendez-vous?

-Des raisons valables pour déranger une morte.

-Je suis prêt à payer vos honoraires exorbitants, mademoiselle Blake. Je

pensais que ce serait une motivation suffisante.

-l'argent n'est pas tout monsieur Bennington. Pourquoi voulez-vous relever

vosse femme d'entre les morts ?Qu' espérez-vous y gagner?

-Y gagner? Je ne comprends Pas.

-Moi non plus. Mais vous vous obstinez à ne pas répondre à ma question

initiale; j'ai pensé que si je la reformulais, ça nous aiderait peut-être.

-Je ne souhaite répondre à aucune de vos questions'

-Dans ce cas, je ne relèverai pas votre femme' Cette société emploie d

'autres réanimateurs qui Pratiquent des tarifs bien inférieurs aux miens, et qui

seront heureux de prendre

votre chèque.

-Tout le monde dit que vous êtes la meilleure.

Je haussai les épaules..Je ne sais jamais quoi répondre à ce genre de chose.

Le mieux, en général, c'est de garder le silence.

-On raconte que vous êtes une véritable nécromancienne, et que vous

déterminez un pouvoir sur tous les types de morts-vivants.

Je demeurai impassible, un petit jeu auquel je me suis considérablement

améliorée au fil des ans. Tony Bennington avait raison, mais je ne pensais pas que

c'était de notoriété publique.

-Vil flatteur.

-Vous avez à votre actif plus d'exécutions que n'importe quel autre Marshall

de la branche surnaturelle - des vampires renégats, pour la plupart, mais aussi des

métamorphes.

Nouveau haussement d'épaules.

-En effet; c'est marqué dans la partie de mon dossier accessible au public.

Mais ça n'a aucune incidence sur ce que vous attendez de moi.

-Je suppose que ça a aussi peu de rapport avec ma requête que votre réputation de Casanova femelle.

-Ma vie amoureuse et ma capacité à relever les morts sont

deux choses tout

à fait indépendantes.

—
*Si vous pouvez vraiment contrôler toutes sortes de
morts, vivants, ça*

*explique comment vous parvenez à exécuter des vampires et
à sortir quand même*

avec eux.

—
*A cause de mes pouvoirs, Jean-Claude - un des vampires en
question - ne*

*sait jamais trop qui porte la culotte dans notre couple. Mais
de la même façon que,*

*à cause de ses pouvoirs, je ne sais jamais trop si c'était mon
idée de sortir avec lui*

*ou s'il m'a influencée pour que je le fasse. Ce qui crée une
sorte d'équilibre*

métaphysique entre nous.

-Les journaux ont parlé de Jean-Claude et moi récemment.

Vous n'avez pas eu à chercher bien loin sur ce coup-là.

-Il me semble qu'un des articles vous qualifiait de couple le plus sexy de St

Louis .

Je tentai de ne pas me tortiller d'embarras.

-Jean-Claude est tellement beau qu'il rendrait n'importe qui sexy par

association.

-Tant de modestie ne sied pas à une femme.

Je me rembrunis.

-Désolée, mais j'ignore ce que ça signifie.

Tony Bennington me scruta avant de répondre:

-Vous l'ignorez réellement, pas vrai?

-C'est ce que je viens de vous dire. (J'avais L'impression d'avoir loupé

quelque chose, et ça ne me plaisait pas) Je suis désolée pour votre femme, mais si

vous voulez me convaincre,

il va falloir vous y prendre mieux que ça.

J'ai besoin de savoir si votre réputation est fondée ou si ce ne sont que des

rumeurs, comme beaucoup d'autres histoires qui circulent à votre sujet.

-Je mérite ma réputation. Mais si vous avez bien fait vos recherches, vous

devez également savoir que je ne relève pas de zombie pour m'amuser, ni pour

faire plaisir à des gens en mal de sensations fortes, ni même pour des proches

affligés à, moins

qu'ils aient un plan.

-Quel genre de plan?

A vous de me le dire. Pourquoi voulez-vous que je relève

*-A vous de me le dire. Pourquoi-voulez-vous-que-je-releve-
votre-femme-en-*

tant-que-zombie scaidai-je.

*-J'ai compris la question, mademoiselle Blake. Pas besoin de
la répéter*

comme si j 'étais dur d'oreille.

-Dans ce cas, répondez-moi, ou cette entrevue est terminée.

*Tony Benningron me foudroya du regard, la colère faisant
virer ses prunelles*

*au gris orageux. Ses poings s 'agrippent aux accoudoirs du
fauteuil, et je vis frémir*

*un muscle des mâchoire comme il serrait les dents dans sa
frustration. Ouais. des*

nerfs d'acier, définitivement.

*Je me levai, lissant ma jupe à l'arrière par habitude. Je
m'étais montrée*

*polie parce que je savais ce qu'il avait payer pour le seul
privilège de s'entretenir*

*avec moi, et puisque j e refusais de travailler pour lui, je
voulais au moins lui*

*donner l'impression qu'il avait obtenu quelque chose en
échange de son argent.*

Mais là, j'en avais assez.

*-J'ai besoin de vous parce qu'il ne reste pas grand-chose de
sa dépouille. La*

*plupart des réanimateurs ont besoin d'un corps presque
intact pour faire le boulot.*

Ce n'est pas le cas de

celui de ma femme.

*Tony Bennington avait parlé sans me regarder. Il essayait de
me cacher le*

frémissement

*de sa bouche, la tension au coin de ses yeux- les signes de sa
douleur.*

Je me rassis et demandai d 'une voix plus douce:

- Comment est-elle morte ?

*-Dans une explosion. Provoquée par une fuite de gaz dans
notre résidence*

*secondaire. Elle s'y était rendue avant moi; je devais la
rejoindre le lendemain,*

mais cette nuit là.

*Mon client serra les poings plus fort; sa peau se marbra, et le
muscle de sa*

*mâchoire saillit comme s'il tentait de mordre dans quelque
chose de dur et d'amer.*

*-J'aimais ma femme, mademoiselle Blake, d'it-il comme si
ces mots allaient*

l'étrangler.

*Il releva vers moi ses yeux gris qui brillaient. Il retenait ses
larmes comme il*

retenait ses émotions - avec une poigne de fer.

*-Je vous crois, et je compatis sincèrement, mais j'ai besoin
de savoir ce que*

vous pensez obtenir en la relevant de cette façon. Elle

deviendra un zombie. Mes

zombies ont toujours

l'air très humains, monsieur Bennington, mais ils ne le sont pas. N'allez pas vous

imaginer que vous pourrez la garder, auprès de vous après la cérémonie, parce que

ce n'est pas le cas.

-Pourquoi ?

Gentiment, je lui expliquai la vérité.

-Parce qu'elle finira par se mettre à pourrir, et que ce n'est pas la dernière

image que vous voulez garder de votre femme.

-j'ai entendu dire que vos zombies ne se rendent même pas compte qu'ils

sont morts.

-Pas au début, concédai-je. Mais la magie finit par se dissiper, et ce n'est

pas beau à voir.

-Je vous en prie. Personne d'autre que vous ne Peut le faire.

-Si je pouvais vraiment vous la rendre, je le ferais peut-être. Je ne débattrai

pas avec vous des implications philosophiques et religieuses de la chose, mais la

vérité, c'est que malgré tous mes pouvoirs, je ne peux pas faire ce que vous

désirez. Je relève des zombies, monsieur Bennington, et ce n'est pas la même chose

que ressusciter les morts. Je suis douée, peut-être la meilleure dans ma

branche, mais je ne suis pas douée à ce point. Personne ne l'est.

Une larme coula sur chacune des joues de mon client, et parce que moi

aussi je déteste pleurer en public, je devinai qu'elles étaient brûlantes, et qu'il

avait mal à la gorge à force de tenter de les retenir.

-Je ne supplie jamais, mademoiselle Blake. Jamais. Mais je suis prêt à

supplier cette fois. Je doublerai vos honoraires. Je ferai tout ce que vous voudrez

pour que vous accédiez à ma requête.

Qu'il soit prêt à doubler mes honoraires signifiait qu'il était aussi riche qu'il

en avait l'air. Des tas de gens qui portent un costard de luxe et une Rolex ont tout

leur fric sur eux. Pourtant.

je me levai de nouveau.

-Je suis navrée, mais je n'ai pas le pouvoir de faire ce que vous me

demandez. Personne au monde ne peut ramener votre femme d'entre les morts de

la façon que vous le désirez.

-Donc, il est trop tard pour la changer en vampire ?

-Premièrement, il aurait fallu quelle soit mordue avant son décès pour avoir

une chance de devenir une vampire.Deuxièmement, vous avez dit quelle était

morte dans une explosion.

Tony Bennington acquiesça sans prêter attention à ses larmes- même si sa

douleur se lisait dans ses yeux et dans la ligne contractée de sa mâchoire.

-Le feu est l'une des rares choses qui détruisent tout, y compris les agents

surnaturels.

-Lune des raisons pour lesquelles je suis ici, mademoiselle Blake,c 'est que

la plupart des réanimateurs on t du mal à relever les morts quand il ne reste que

des morceaux de corps brûlés.Je pensais que c 'était à cause du manque de

matière.

mais se pourrait-il que ce soit la faute du feu même?

C'était une bonne question, une question intelligente, à laquelle je n'avais

malheureusement pas de bonne réponse à lui donner.

-En toute franchise, je n'en suis pas sûre. Je sais que la plupart de mes

collègues ont besoin d'un corps quasiment intact pour relever un mort, mais je ne

crois pas avoir jamais lu quelque part que le feu en tant que cause du décès

pouvait faire obstacle au processus. (Je contournai le bureau pour lui tendre la

main.) Je suis désolée de ne pas pouvoir vous aider, monsieur Bennington. Mais

faites-moi confiance : ce que je suis capable de faire ne vous conviendrait pas.

Au lieu de se lever, il me dévisagea sans bouger de son fauteuil. -Vous êtes

la petite amie du Maître de St. Louis. N'est-il pas assez puissant pour surmonter

tous ces obstacles et la faire revenir en tant que vampire?

Je suis bien plus que la petite amie de Jean-Claude. Je suis sa servante

humaine, mais nous nous efforçons de le cacher à la presse. Les flics avec lesquels

je collabore en tant que marshal fédéral se méfient déjà de moi parce que je

couche avec un vampire; s'ils étaient au courant pour le lien mystique qui nous

unit, ça leur plairait encore moins.

Je laissai retomber mon bras et tentai d'expliquer:

-Je suis vraiment navrée, mais en la matière, le Maître de la Ville obéit aux

mêmes lois métaphysiques que tous les vampires. Pour transformer votre femme, il

aurait fallu qu'il la morde plusieurs fois avant sa mort, et

" . . . " . . . "

l'explosion l'aurait tuée

même si elle avait été une vampire.

Je tendis de nouveau ma main, espérant que cette fois, Tony Bennington la

prendrait. Ce qu'il fit après s'être levé. Mais au lieu de la lâcher, il la garda dans

la sienne et plongea son regard dans le mien.

-Vous pourriez la relever en tant que zombie sans qu'elle ait l'air morte, et

sans qu'elle sache qu'elle l'est.

Je ne tentai pas de me dégager, même si ce contact prolongé ne me plaisait

pas. Je n'ai jamais aimé que des inconnus me touchent.

-Je pourrais, mais au bout de quelques jours, elle commencerait à se

décomposer. Si son esprit était touché le premier, ce ne serait tout simplement plus

votre femme. Mais chair se mettait à pourrir d'abord, elle se

retrouverait

prisonnière d'un corps en putréfaction, et elle s'en rendrait compte. (Je posai ma

main libre sur celle de Tony Bennington.) ne voulez pas lui infliger une horreur

pareille, et vous ne lez pas en être témoin.

Alors, mon client lâcha ma main et recula. Il avait l'air désarçonné plutôt

que furieux.

-Mais quelques jours pour lui dire au revoir, quelques jours de plus pour

être avec elle... Ça vaudrait peut-être le coup.

Je faillis lui demander si, par « être avec elle », il voulait dire « coucher

avec elle ». Mais je ne voulais pas savoir. Et je n'en avais pas besoin, parce que je

ne relèverais pas sa femme. Il était déjà arrivé que ça se produise avec des

zombies relevés par mes collègues, raison pour laquelle la plupart d'entre nous

retournent désormais les morts dans leur tombe la même nuit qu'ils les en ont

tirés. Ça nous évite tout un tas de problèmes, des problèmes suscitant le genre

d'images que je ne veux pas avoir dans ma tête. J'ai connu beaucoup trop de

zombies pour penser que ce serait une bonne idée de coucher avec l'un d'eux.

Je raccompagnai Tony Bennington jusqu'à la porte, et il me suivit sans

protester. Je n'étais pas certaine de l'avoir convaincu. En fait, j'étais à peu près

sûre qu'il tenterait de trouver quelqu'un d'autre pour relever sa femme. Aux États-

Unis, j'ai deux collègues qui en seraient capables, mais qui refuseraient sans doute

de le faire pour les mêmes raisons que moi - parce que c'est beaucoup trop

beaucoup trop

flippant.

J'ouvris la porte, et Tony Bennington sortit. En temps normal, j'aurais

refermé derrière lui et ça aurait été terminé. Mais dans le hall, j'aperçus quelqu'un

dont la vue me fit sourire malgré la détresse de mon client. D'un autre côté, si je

saignais chaque fois que je reçois un cœur brisé, les blessures des autres m'auraient

tuée depuis belle lurette.

Nathaniel se tenait dos à nous. Son débardeur XXL à larges emmanchures

révélaient une bonne partie de sa musculature. Ses cheveux auburn étaient attachés en

une tresse épaisse qui descendait presque tout le long de son mètre soixante-huit.

Elle tombait entre ses larges épaules, caressait sa taille étroite et le renflement

rebondi de ses fesses, puis dégringolait le long de ses jambes athlétiques et s'arrêtait

juste un peu avant ses chevilles.

De tous les garçons avec lesquels je suis sortie, c'est Nathaniel qui a les

cheveux les plus longs. Pour l'instant, ils semblaient plus foncés que d'habitude

parce qu'ils étaient encore mouillés: Nathaniel avait du se doucher après son cours

de danse et avant de venir me chercher pour aller déjeuner. Je tentai de prendre un

air pas trop stupide avant qu'il se retourne, parce que la vue de face était encore

plus chouette que celle de dos.

Mais ce fut Jason qui m'aperçut le premier par-dessus l'une des épaules de

Nathaniel. Un large sourire se peignit sur son visage, et je vis briller dans ses yeux

cette lueur qui annonce systématiquement qu'il s'apprête à faire le malin. Jason

n'est pas méchant, il aime juste plaisanter un peu plus que la moyenne - et parfois

un peu trop à mon goût. Je fronçai les sourcils pour lui dire: « Ne fais rien que je

puisse regretter. » Lui demander de ne rien faire qu'il puisse regretter ne servirait à

rien, parce que Jason n'a aucune honte.

Lui aussi est plutôt agréable à regarder, mais comme moi, il était totalement

éclipsé par la présence de Nathaniel. Jason est le meilleur ami de Nathaniel, et je

vis avec ce dernier; donc, depuis le temps, nous sommes habitués à m'inspirait

s'inscrire sur mon visage et illuminer mon regard. Je ne le faisais pas seulement

pour lui: je le faisais aussi pour les hommes qui m'entouraient. Mais du coup, son

sourire s'élargit encore, et ses yeux brillèrent plus fort. Ce n'était pas désagréable.

Franchement, c'était même quelque chose de plutôt chouette à partager, y compris

avec un inconnu. sa beauté.

Ce qui rend Jason très séduisant à sa façon, ce n'est pas son physique - ses

yeux bleus, ses cheveux blonds désormais assez longs pour qu'il laisse Nathaniel les

lui tresser avant un cours de danse, son débardeur et son short minuscules qui ne

laissaient rien ignorer de sa musculature même s'il ne fait qu'un mètre soixante.

Non, c'est ce sourire et cette lueur malicieuse qui éclaire son regard quand il pense

à faire des bêtises. Pas seulement des cochonneries, mais tout un paquet de trucs

qu'il sait qu'il ne devrait pas faire, et qu'il a envie de faire quand même.

Pour retarder le moment fatidique, je lançai:

-Encore toutes mes condoléances, monsieur Bennington, et navrée de ne

pouvoir vous aider davantage.

Dans le fond, Jason est un gentil garçon. Son expression se fit grave, et je sus

qu'il avait pigé l'allusion. Entendant ma voix, Nathaniel se retourna, et lui aussi

avait l'air tout à fait sérieux. Il sait quel genre de boulot je fais, et il sait que j'ai affaire à plus de proches affligés que beaucoup de flics.

J'eus un instant pour scruter ses immenses yeux violets, si surprenants dans

un visage dont la beauté hésite entre le mignon et le viril. Je n'arrive jamais à

décider si c'est à cause de la couleur de ses prunelles ou de la longueur de ses

cheveux - que Nathaniel tire souvent en arrière pour qu'on voie mieux ses traits.

Quelque autre adjectif dont on puisse qualifier sa beauté, je l'ai regardé dormir

assez souvent pour savoir qu'elle est fascinante.

Tony Bennington s'était arrêté devant la porte de mon bureau. Il détaillait les deux

hommes.

-Vous ne me présentez pas?

Il avait repris son expression impassible, escamotant sa colère et sa déception

derrière le mur d'acier de sa volonté.

Je n'en avais effectivement pas l'intention.

-Ce n'est peut-être pas à moi de le faire, répondis-je. Tony Bennington

dévisagea Nathaniel et Jason.

-Vous êtes danseurs au Plaisirs Coupables. Léopard garou et loup-garou,

d'après le site Internet. Ma femme est allée à une de vos

soirées spéciale

métamorphes. Elle a dit que c'était extraordinaire de vous voir changer de peau et

vous transformer.

Je soupirai.

-Monsieur Bennington, voici Brandon et Ripley. J'avais utilisé leurs noms de

scène parce que quand on sait ce qu'ils font dans la vie, c'est plus prudent de ne pas

donner leurs vrais noms. Tous les danseurs du Plaisirs Coupables ont leur lot de

fans un peu cinglés. C'est doublement problématique quand il s'agit de

métamorphes. Les crimes de haine ont la vie dure et le vent en poupe. Dans certains

États de l'ouest du pays, les lois anti-vermine couvrent encore les lycanthropes, si

bien qu'un humain peut tuer l'un d'entre eux, prétendre que c'était de la légitime

défense, faire faire une analyse de sang pour prouver que la victime était bien un

métamorphe, et s'en tirer sans même une tape sur les doigts.

En outre, Nathaniel est mon léopard à appeler, et Jason est mon loup. À

travers les marques vampiriques de Jean-Claude et mes propres capacités de

nécromancienne, je suis devenue une sorte de vampire vivante possédant certains

des pouvoirs d'un maître. Jean-Claude appartient à la lignée de Belle Morte, des

vampires qui se nourrissent d'amour et de désir aussi bien que de sang. J'ai hérité

de son besoin de sentiments et de sexe. Si je n'en consomme pas régulièrement, je

commence à dépérir.

À la base, je suis si prude et si entêtée que j'aurais pu envisager de me laisser

*mourir ainsi. Le problème, c'est que si je m'affame,
Nathaniel, Jason et Damian*

*mourront avant moi, vidés de toutes leurs forces vitales par
notre lien mystique. Le*

*suicide, c'est déjà assez égoïste. Entraîner plusieurs
personnes avec moi dans la*

*tombe, ce serait carrément monstrueux. Du coup, je
m'efforce d'accepter le bordel*

*métaphysique que ma vie est devenue. Ce n'est pas toujours
facile.*

*Autrefois, j'aurais senti la bête de Nathaniel et celle de
Jason à travers la*

*porte de mon bureau, mais je commence à mieux contrôler
mes pouvoirs, et eux*

*aussi. Ils peuvent désormais me surprendre aussi bien que
des humains ordinaires.*

*Jason, alias Ripley, eut un de ces sourires chaleureux qui
illuminent tout son*

visage à volonté.

-Je ne me rappelle pas vous avoir vu au club, monsieur Bennington.

-Je n'y suis jamais allé. Mais ma femme a vu votre spectacle une ou deux fois.

Mon client hésita, puis sortit son téléphone portable de la poche intérieure de

sa veste. C'était un modèle avec un écran assez grand pour regarder des vidéos - du

moins, si ça ne vous embête pas de vous esquinter les yeux sur une image de la taille

d'une paume. Tony Bennington appuya sur quelques boutons et présenta l'appareil à

Jason.

-Vous vous souvenez d'elle?

Sans se départir de son sourire, Jason secoua la tête. -Ce devait être un soir

où j'étais de repos. Sinon, je m'en souviendrais.

Tony Bennington présenta son téléphone à Nathaniel, qui ne

fit pas mine de le

prendre mais regarda gravement la photo avant de secouer lui aussi la tête.

-Elle est très belle.

-Était, Brandon. Elle était très belle, corrigea mon client. Il me montra la

photo. Sa femme était blonde, et elle avait la beauté d'une actrice de Hollywood -

éclatante mais interchangeable, presque artificielle, comme si elle faisait partie

d'une série de belles filles fabriquées à la chaîne dans le but de séduire et d'épouser

un homme riche.

-Je suis désolé, dit doucement Nathaniel.

-Pourquoi donc? lança Tony Bennington avec une pointe de colère.

-Anita vous a présenté ses condoléances. C'est bien votre femme que vous

avez perdue?

Il hocha la tête.

-Et j'en suis désolé.

Je connaissais assez bien Nathaniel pour savoir que sa réaction était un peu

trop vive, mais je l'interrogerais à ce sujet une fois que nous serions loin de Tony

Bennington.

J'essayais de mettre celui-ci à la porte le plus poliment possible quand un

troisième de mes petits amis arriva. Micah avait promis de nous rejoindre pour le

déjeuner s'il pouvait se libérer - et visiblement, il avait pu. Il s'avança vers nous.

Micah fait la même taille que moi. Il a des cheveux bruns bouclés qui

descendent plus bas que ses épaules, et qui ce jour-là étaient attachés en queue-de-

cheval. Mais même tirés en arrière, on voyait bien qu'ils n'étaient pas raides.

Avec sa mâchoire délicate et ses traits fins, Micah a une beauté à peine

masculine. Ses yeux vert et jaune - des yeux qui n'ont rien d'humain: des yeux de

léopard - ajoutent encore à l'impact de son visage. La plupart du temps, il porte des

lunettes de soleil pour les dissimuler. Apercevant mon client derrière moi, il voulut

sortir ses lunettes de la poche de sa veste.

-Ne vous embêtez pas avec ça, lança Tony Bennington. J'ai vu l'interview que

vous avez donnée à la presse. Je sais que vous êtes le chef de la Coalition pour une

meilleure entente entre les communautés lycanthrope et humaine - et un léopard-

garou.

Micah laissa retomber son bras et s'avança en souriant.

-Je suis persuadé que continuer à nous dissimuler ne fait qu'alimenter la peur

à notre sujet.

Il ne tendit pas sa main à Tony Bennington, parce que certains humains

refusent de toucher des lycanthropes par peur - injustifiée - d'être contaminés. Mais

quand Tony Bennington lui tendit la sienne, il la serra.

-Tony Bennington, Micah Callahan, les présentai-je. Ils se saluèrent comme

des gens normaux, ce qui fit monter Tony Bennington d'un cran dans mon estime.

-Au risque de me répéter, monsieur Bennington, je suis navrée de ne pas

pouvoir vous aider, mais je vous conseille de ne pas chercher quelqu'un d'autre qui

acceptera de relever votre femme.

-C'est mon argent. Je trouverai bien quelqu'un qui voudra le

C'est mon argent. Je trouverai bien quelqu'un qui voudra le prendre.

-Certes. Mais personne qui pourra vous rendre votre femme. Faites-moi

confiance: un zombie, ce n'est pas la même chose.

Il acquiesça, et de nouveau, je vis passer de la douleur dans ses yeux.

-Je me suis déjà renseigné, mademoiselle Blake. Tout le monde m'a dit que la

seule personne capable de relever mon Ilsa de façon qu'elle soit comme avant sa

mort et qu'elle ne se rende pas compte de ce qui lui est arrivé, c'était vous, et vous

avez refusé de le faire.

Il se mordit la lèvre, faisant saillir le muscle de sa mâchoire - signe que ses

nerfs d'acier n'allaient pas tarder à le lâcher.

-Toutes mes condoléances, monsieur Bennington, dit Micah. Mais Anita

connaît son boulot. Si elle dit que ça tournerait mal, je la crois.

La colère fit flamboyer les yeux de Tony Bennington, qui tourna son regard

étincelant vers Micah.

-C'est terrible de perdre quelqu'un que vous aimez, monsieur Callahan.

-Je sais, répondit Micah.

Les deux hommes se dévisagèrent, Micah exsudant ce calme qui l'aide à

apaiser les nouveaux métamorphes quand ceux-ci sont sur le point de perdre le

contrôle, et Bennington irradiant une rage soigneusement contenue. Mon client se

tourna vers moi.

-C'est votre dernier mot: vous refusez de la ramener? -Je ne suis pas en

mesure de vous faire une autre réponse, monsieur

Bennington. Je suis navrée de ne

pas pouvoir vous aider.

-De ne pas vouloir, plutôt.

-Non, de ne pas pouvoir, insistai-je.

*Il secoua la tête avec une mine lugubre, comme si une
lumière venait de*

*s'éteindre en lui - peut-être la lumière du dernier espoir que
je représentais à ses*

*yeux. Je l'aurais rallumée si j'avais pu, mais je ne mentais
pas: je ne pouvais*

*réellement pas faire ce qu'il me demandait. Personne n'en
était capable. Tony*

*Bennington se détourna et regarda tour à tour chacun des
trois autres hommes*

avant de reporter son attention sur moi.

-Vous les aimez?

*Je faillis répliquer que ça ne le regardait pas, mais face à
une telle douleur, je*

répondis la vérité.

-Oui.

-Tous les trois?

J'aurais pu pinailler en disant que j'étais amoureuse de Micah et de

Nathaniel tandis que j'aimais Jason comme un ami. Le fait que je couche avec eux

trois embrouille les idées de la plupart des gens, mais nous, nous savons exactement

où nous en sommes les uns par rapport aux autres, et nous savons tous les quatre

que Jason est mon ami d'abord, et mon amant en second seulement. Nous le savons

si bien que je me contentai de donner la version courte à mon client.

-Oui.

Il nous dévisagea de nouveau tous les quatre, hocha la tête et ouvrit la porte

des locaux de Réanimateurs Inc.

-Je n'ai jamais été capable d'aimer plus d'une personne à la fois. Sinon, je ne

souffrirais pas autant.

Ne voyant pas quoi répondre, je gardai le silence et me contentai de prendre

une expression compatissante.

-Le fait qu'ils soient ici avec vous prouve qu'au moins une partie des histoires

rocambolesques qu'on raconte à votre sujet est vraie.

-Que pourrais-je bien répondre à ça?

-Je croyais que les femmes avaient toujours réponse à tout. - Pas moi.

-Vous êtes très différente de mon Ilsa, mademoiselle Blake.

-Vous n'êtes pas le premier à me faire remarquer que j'ai un fonctionnement

un peu à part.

-Je vous en prie, aidez-moi à la ramener.

-Je ne peux pas vous la rendre, monsieur Bennington. Aucun être humain,

même doué de grands pouvoirs psychiques, ne pourrait faire ce que vous désirez

réellement. -C'est-à-dire ?

-Vous voudriez que j'accomplisse une résurrection du corps, de l'esprit et de

l'âme. Je suis peut-être la meilleure réanimatrice qui existe à l'heure actuelle,

monsieur Bennington. Mais même moi, je ne peux pas faire de miracle.

Alors, il s'en alla sans rien ajouter et referma soigneusement la porte derrière

lui.

Micah m'étreignit.

-Ça avait l'air désagréable.

Je levai la tête pour qu'il m'embrasse, ce qu'il fit, et le serrai dans mes bras

en retour.

-Entre autres choses, oui.

Nathaniel m'enlaça par-derrière, et tout à coup, je me retrouvai prise en sandwich

entre les deux hommes avec lesquels je vivais. Nathaniel déposa un baiser sur le

haut de mon crâne.

-Viens déjeuner.

-Oui, acquiesça Jason. Nathaniel et moi, on flirtera outrageusement pour te

changer les idées et te rendre le sourire. -Du moment que vous ne me demandez pas

de participer, lâcha Micah.

-Peu importe que tu ne flirtes pas en public: tu fais ça très bien à la maison,

répliqua Nathaniel.

Jason se rapprocha de nous.

-Si quatre, ça fait un de trop, n'hésitez pas à m'envoyer promener.

Ce fut Micah qui écarta un bras pour inviter Jason à se joindre à notre câlin

de groupe. Du coup, Nathaniel put en faire autant. Nous restâmes pelotonnés les

uns contre les autres un bon moment. Jason appuya sa joue contre la mienne.

-Je ne sais pas comment tu fais pour te taper des clients toute la journée,

Anita.

-C'est clair que je me passerais bien des proches éplorés, soupirai-je.

-Un de ces jours, lança Mary derrière nous, il faudra que tu m'expliques

comment tu fais.

Les garçons s'écartèrent juste assez pour que je puisse voir

notre secrétaire.

-Comment je fais quoi? Mary agita les mains.

-Trois des mecs les plus sexy que j'aie vus depuis des semaines, et ils sont tous

là pour t'emmener déjeuner. Si tu en trouves un de plus de trente ans, envoie-le-moi.

Cela me fit rire, ce qui était le but. Mary bosse chez Réanimateurs Inc. depuis

aussi longtemps que moi, et elle a vu des gens péter les plombs bien davantage que

Tony Bennington.

Je la remerciai d'un sourire et tentai de repousser l'impression déprimante

que j'avais failli à mes devoirs envers mon client. Je ne lui avais dit que la vérité,

mais parfois, quand vous souffrez, la vérité est la dernière chose que vous avez

envie d'entendre.

*-J'ai des petits amis qui ont bien plus de trente ans, Mary,
mais je ne savais*

pas que tu t'intéressais aux vampires.

*Notre secrétaire poussa un glapisement aigu plus naturel
chez une*

*adolescente que chez une femme à la cinquantaine bien
sonnée, mais de sa part, ça*

*ne me choquait pas. J'ai beau être beaucoup plus jeune
qu'elle, chaque fois que je*

*tente de faire ce genre de truc, je me sens comme une idiote.
Je ne couine jamais*

volontairement.

-Je te vois après la pause-déjeuner, Mary.

*-Si je partais avec trois beaux gosses pareils, ce serait une
très longue pause,*

me taquina-t-elle.

*J'eus un sourire gêné et sentis mes joues s'échauffer. J'ai
toujours rougi*

facilement.

Mary gloussa. Jason s'approcha d'elle pour l'embrasser sur la joue, et ce fut

son tour de rougir. Nous éclatâmes de rire tous les cinq. Puis je me dirigeai vers la

porte avec les garçons.

-C'est ça, file, espèce de vaurien, lança Mary à Jason, les yeux pétillants de

plaisir.

-Oh, je crois que je vaux très cher au contraire, plaisanta Jason sur un ton

suggestif.

Je lui saisis le bras et l'entraînai dehors avant qu'il puisse en remettre une

couche. Je ne savais pas si Mary m'en remercierait plus tard, ou si elle m'en

voudrait.

Chantre 2

Nous nous installâmes dans un des box d'un restaurant situé assez près de

mon bureau pour pouvoir y aller à pied - Micah en costard, moi en tailleur, et les

deux

autres fringués en dieux de la muscu qui se seraient échappés du ciel pour passer du

temps avec nous autres pauvres mortels. Par-dessus leur short, ils avaient enfilé un

pantalon de jogging d'été pris dans la voiture de Jason. Nathaniel avait même

ajouté la veste assortie. Il sait que ça me gêne d'attirer l'attention.

Micah est tout aussi appétissant que les deux autres en tenue légère, mais

comme moi, il ne se balade à moitié nu qu'à la maison. Nous sommes pudiques, lui

et moi, mais il faut voir qui on a en face: Comparés à Nathaniel et à Jason, la

Nathaniel et à Jason, la

plupart des gens paraîtraient limite pudibonds. Du coup, j'appréciais qu'ils se soient

couverts, et je le leur dis. Je leur demandai également:

-Si vous aviez des joggings, pourquoi vous ne les avez pas mis avant de venir

me chercher au bureau?

-Mary aime bien qu'on flirte avec elle, répondit Nathaniel.

-Donc, si ça avait été le soir et que Craig s'était occupé de l'accueil à la place

de Mary, vous seriez venus plus habillés?

-Bien sûr, acquiescèrent les deux hommes en chœur. Et j'en restai là, parce

que l'expérience m'avait appris qu'il ne servait à rien d'insister.

Micah et Jason s'étaient assis sur les bords de la banquette circulaire, de

sorte que Nathaniel et moi nous trouvions au milieu. Nous

pouvions nous coller les

uns aux autres autant que nous voulions jusqu'à ce qu'on apporte notre commande.

Là, on devrait s'écarter pour pouvoir utiliser nos couverts.

Pour l'heure, Micah et moi nous tenions la main. Non: « tenir », c'est un

terme trop passif. Nous nous caressions les doigts et dessinions des cercles à

l'intérieur de nos paumes. Je griffai très légèrement le dos de la main de Micah, ce

qui lui fit fermer les yeux et entrouvrir les lèvres. Il me retourna cette faveur en

laissant courir ses ongles à l'intérieur de mon poignet. Je dus réprimer un frisson

trop flagrant.

-D'accord, tu as gagné, je la mets en veilleuse, soufflai-je. - Vous êtes

marrants à regarder, commenta Jason. -Oui, on peut dire ça.

Quelque chose dans la voix de Nathaniel me poussa à reporter mon attention

sur lui. Soudain, je pris conscience que quelques centimètres à peine séparaient nos

deux visages. Je tenais toujours la main de Micah, et je me demandais si je n'en

avais pas négligé Nathaniel. J'ouvris la bouche pour poser la question sans détour,

mais Nathaniel me prit de vitesse:

-Micah et toi, vous ne pouvez jamais vous contenter d'un baiser et d'une

étreinte. Il faut toujours que vous vous touchiez, sinon, ça crée une sorte de tension

entre vous.

-Faut-il que je m'en excuse? lançai-je d'une voix encore un peu essoufflée.

-Non, répondit Nathaniel tout bas, parce que tu es comme ça avec moi aussi.

*Sa main glissa le long de mon bas et remonta sous ma jupe,
à l'intérieur de*

*ma cuisse. Je la saisis de ma main libre tandis que mon autre
main se crispait dans*

*celle de Micah, qui la pressa un peu plus fort en retour. Cela
m'aida à reprendre*

*mes esprits, et en même temps, cela me fit prendre
conscience de leur proximité à*

*tous les deux, d'une façon qui ne m'aida pas précisément à
me ressaisir.*

*Soudain, j'avais le cœur dans la gorge, et pas parce que
j'avais la trouille.*

*Mary avait dit qu'à ma place, elle ferait une longue pause-
déjeuner, et ça ne me*

*semblait plus une si mauvaise idée. Je me rembrunis et
tentai de réfléchir de*

manière plus professionnelle.

Nathaniel se pencha vers moi.

-C'est tron? chuchota-t-il

C'est trop. Enchaîne à m.

Sentant son souffle sur ma joue, je me contentai de hocher la tête. Je n'avais

pas confiance en ma voix.

-Je crains que ça ne lui change un peu trop les idées, fit remarquer Micah.

J'opinaï de nouveau.

Nathaniel s'écarta légèrement de moi.

-Je ne suis pas jaloux de Micah, parce que quand je te touche, tu continues à

réagir comme si c'était la première fois. Je tournai la tête vers lui, les sourcils

froncés.

-Tu veux dire que certains de tes partenaires précédents ont fini par se

lasser?

-Et voilà, tu la fais réfléchir, se lamenta Jason. Ce n'est pas comme ça que tu

vas lui rendre le sourire.

Je lui jetai un regard hostile. Il leva les mains comme pour dire: « Ne tire pas

sur le messager. »

-Tu sais que j'ai raison.

-Je veux dire, répondit Nathaniel, que d'autres gens 'ont désiré pour une nuit,

pour quelques jours ou pour un mois. Mais toi, tu sembles ne jamais te lasser.

Je le dévisageai, incrédule.

-Ces gens étaient fous.

Nathaniel sourit, et ce ne fut pas son sourire charmeur, mais un grand sourire

heureux. Ce sourire que je ne lui connaissais même pas avant qu'on ait vécu

plusieurs mois ensemble. Ce sourire qui le fait paraître plus jeune que ses vingt et

un ans. Le sourire qui aurait pu être le sien s'il n'avait pas

un ans, le sourire qui aurait pu être le sien s'il n'avait pas perdu sa famille et ne

s'était pas retrouvé à la rue avant l'âge de dix ans.

Jason se pencha devant Nathaniel.

-Je viens de me rappeler pourquoi je ne déjeune pas avec vous d'habitude.

-Pourquoi? demandai-je.

Il nous regarda tous les trois d'un air entendu.

-Je crois que Jason se sent mis à l'écart, avança Micah. Ce fut l'un de ces

moments qu'aucun manuel de politesse n'indique comment gérer. Je couche avec

Jason, et je le considère comme un ami, mais pas comme mon petit ami. Ça fait une

grosse différence. Si votre ami et amant occasionnel se sent mis à l'écart quand vous

tripotez vos petits amis pendant le déjeuner, devez-vous lui faire un câlin aussi?

Je suis plus près, mais je pense que c'est de toi qu'il veut un

-Je suis plus près, mais je pense que c'est de toi qu'il veut un baiser, lança

Nathaniel.

Jason lui passa un bras autour des épaules.

-Le prends pas mal, mon pote, mais je préfère les poulettes, dit-il avec

l'accent traînant d'une racaille de cinéma. Cela nous fit tous sourire, et je me

penchai à mon tour pour embrasser rapidement Jason. Cette formalité accomplie,

nous pûmes enfin discuter.

Pendant le trajet, Jason et Nathaniel nous avaient expliqué que leurs cours de

danse se passaient bien, mais qu'ils avaient des problèmes avec certains de leurs

collègues qui travaillaient aussi pour Jean-Claude, et auxquels ils enseignaient une

chorégraphie.

Alors, ces problèmes avec les autres danseurs? Demanda-

-Alors, ces problèmes avec les autres danseurs? Demandaai-je.

-Ah, oui. Je n'arrive pas à convaincre les filles du Cirque et du Danse

Macabre que je suis leur prof, et pas juste un type mignon.

-Elles ne te respectent pas? interrogea Micah. -Elles me draguent, se plaignit

Jason.

J'échangeai un regard avec Micah, puis nous reportâmes tous deux notre

attention sur Jason.

-Et pourquoi est-ce un problème? Jason eut un sourire en coin.

-Je sais que j'adore flirter, mais pas quand je donne un cours. Je ne peux pas

avoir de chouchoutes, et je ne peux pas sortir avec certaines de mes élèves parce

que ça créerait du favoritisme. J'essaie de les faire bosser plus dur qu'elles n'en ont

l'habitude, et elles me branchent pour que je sois plus coulant avec elles.

-La plupart des humaines étaient strip-teaseuses avant d'atterrir chez nous,

expliqua Nathaniel, et très peu de clubs fonctionnent comme ceux de Jean-Claude.

Ils demandent juste aux filles de tortiller des fesses en se déshabillant. Mais Jason,

lui, leur demande de danser pour de vrai.

-Danser, c'est du boulot, acheva Jason, et jusque-là, beaucoup de ces filles se

sont servies de leur beauté pour éviter d'avoir à travailler.

-Je croyais que tu entraînaï aussi certains des danseurs hommes? fit

remarquer Micah.

-En effet, acquiesça Jason, mais la plupart des danseurs humains bossent au

Plaisirs Coupables depuis un moment déjà, et Jean-Claude a

toujours exigé que

nous présentions un vrai spectacle au public. Les métamorphes ne se plaignent pas

non plus.

-Ils savent que s'ils n'obéissent pas, ça reviendra aux oreilles du chef de leur

groupe, devina Micah.

Jason lui sourit.

-Ouais. Caleb n'est pas content du tout que tu l'aies fait passer de serveur à

danseur au Plaisirs Coupables, ô Roi-Léopard. Micah se rembrunit.

-Je ne l'ai pas forcé à changer de boulot. Il se plaignait qu'il avait besoin

d'argent, alors, je lui ai proposé des emplois plus lucratifs que le sien. En tant que

Nimir-Raj, je l'ai aidé à chercher des alternatives. Et il a pensé que devenir strip-

teaseur serait la moins fatigante.

-On en avait ras le bol qu'il chouine tout le temps, résumai-je.

Jason grimaca.

-C'est sûr qu'il geint beaucoup, ô Reine-Léopard. Bien qu'étant la reine de

Micah, techniquement, je reste une humaine incapable de se transformer. Des

analyses de sang ont pourtant révélé que je porte plusieurs souches de lycanthropie

différentes - ce qui est assez étonnant en soi. En principe, le virus de la lycanthropie

protège son hôte contre toutes les autres formes de contamination. Donc, après en

avoir contracté une, j'aurais dû être immunisée contre les autres. Pourtant, on dirait

que mon corps les collectionne.

Dans le monde entier, nous ne sommes pas plus d'une quarantaine de

porteurs de souches multiples incapables de nous transformer en animaux. C'est

nous qui avons inspiré la création du vaccin contre la lycanthropie qui commence à

être utilisé un peu partout. Eh oui: je contribue aux progrès de la science. Chaque

fois que j'acquiers une nouvelle souche, je peux appeler à moi l'animal

correspondant comme si j'étais une vampire. Mais j'essaie de ne plus le faire;

j'essaie vraiment.

Je me tournai vers Nathaniel.

-Tout à l'heure, tu as reconnu la femme de Bennington, pas vrai?

Il acquiesça, l'air grave.

-C'était une pute à poilus

-Une quoi?

-C'est comme les groupies des rockeurs, ou les filles qui fantasment sur les

uniformes, expliqua Jason. Elles veulent juste coucher avec nous parce qu'on vire

poilus une fois par mois.

-Elle avait du fric, donc, elle se payait des danses privées, reprit Nathaniel.

Mais comme la plupart des putes à poilus, elle avait l'air de nous prendre pour des

animaux incapables de résister à nos pulsions les plus bestiales. Pour elle, on ne

pouvait pas dire non. Pire, on n'en avait pas le droit.

Jason fronça les sourcils.

-Ça m'arrivait de me taper une pute à poilus après le boulot. Jamais pour du

fric: juste parce qu'elle était canon et qu'elle avait envie de moi. Mais au bout d'un

moment, j'ai eu l'impression que ces nanas auraient baisé avec le tueur du zoo s'il

avec le tigre au zoo s'il

n'avait pas risqué de les bouffer, et qu'elles ne faisaient pas beaucoup de différence

entre moi et lui.

Je serrai Nathaniel contre moi avec un bras et tendis l'autre vers Jason pour

l'inviter à nous rejoindre.

-Je suis désolée qu'il existe des gens aussi stupides. Micah se pressa contre

mon dos en une tentative de câlin groupé. À cause de la configuration de la

banquette, ce ne fut pas l'étreinte la plus confortable du siècle. Mais Jason et

Nathaniel souriaient quand nous nous écartâmes les uns des autres, et c'était tout ce

qui comptait.

-Est-ce que quelqu'un au club a franchi la ligne avec Mme Bennington ?

demandai-je.

Nathaniel secoua la tête.

-Jean-Claude est très strict sur ce point. Donc, non. Certains des danseurs et

des videurs couchent parfois avec des putes à poilus à l'extérieur, mais cette femme

voulait qu'on le fasse sur place, pendant une danse privée. C'était son fantasme; se

faire sauter plus tard dans une chambre d'hôtel ne lui convenait pas - du moins,

c'est ce qu'elle a dit à Graham quand il a proposé de la retrouver après le boulot.

Graham est un loup-garou et un des videurs de JeanClaude. Pas danseur,

mais plutôt mignon. Et il a une très haute opinion de lui-même.

-Ça a dû faire un choc à son ego, grimaçai-je. -Moins que le fait que tu

t'obstines à le repousser, répliqua Jason avec un large

sourire, car il savait combien

ça m'agaçait.

*Je lui jetai un regard plus amène avant de revenir au sujet
qui me*

préoccupait.

-Est-ce que Mme Bennington s'est fait jeter dehors?

Nathaniel acquiesça.

*-La sécurité a dû la raccompagner. Elle refusait d'en rester
là; elle nous*

*proposait toujours plus de fric, comme si on était des
gigolos.*

*J'appuyai mon front contre celui de Nathaniel sans trop
savoir quoi répondre,*

*parce que quand je l'ai rencontré, il se prostituait. Oh, il
prenait très cher et avait*

*une clientèle haut de gamme, mais au final, la plupart des
gens qui faisaient appel à*

*ses services étaient surtout intéressés par le fait qu'un
métamorphe pouvait*

encaisser de gros dégâts sans en mourir ni conserver de séquelles physiques. C'était

un boulot pénible, même pour quelqu'un qui aime la douleur autant que Nathaniel.

-Beaucoup de gens pensent la même chose des strip-teaseurs, fit remarquer

Jason.

-Je sais, acquiesça Nathaniel.

-On était censés rendre le sourire à Anita, leur rappela Micah, pas la

déprimer davantage.

Jason et Nathaniel levèrent la tête et échangèrent un regard.

Puis Jason me

sourit.

-je crois me souvenir qu'on avait promis de flirter outrageusement.

-C'est toi qui l'as promis, en supposant que je suivrais, répliqua Nathaniel

-Ose me dire que tu n'en as pas envie! lança Jason.

Nathaniel haussa les

épaules et convint en souriant que si.

-Alors, que la fête commence!

Le « outrageusement » m'inquiétait un peu, mais je préférais me sentir gênée

plutôt que de les voir tristes. Néanmoins, je m'étais trompée en imaginant en quoi

consisterait leur flirt. Naïvement, j'avais supposé qu'ils le dirigerait vers les

membres de notre petit groupe. Je compris mon erreur lorsque le serveur

s'approcha de notre table.

-Excusez-nous de ne pas être venus prendre votre commande plus tôt,

commença-t-il.

Comme j'étais assise à côté de Nathaniel, je vis parfaitement ce qui se

parfaitement ce qui se

produisit quand il leva les yeux vers le serveur. Il ne fit rien de particulier -

simplement, il redressa la tête et le regarda en face. Et ce type qui, un instant plus

tôt, semblait raisonnablement intelligent et compétent se changea en idiot

bredouillant. Je ne plaisante pas. Il se mit à bafouiller, à faire K euh » et « mmh »,

et à intervertir l'ordre des mots. Cela n'échappa pas à Nathaniel, qui le gratifia d'un

sourire. Bien entendu, le trouble du malheureux ne s'en accrut que davantage. En

désespoir de cause, il lâcha:

-Boire. Boire. Vous voulez boire quelque chose? Nous acquiesçâmes tous.

-Oui, volontiers.

Il prit notre commande sans quitter Nathaniel des yeux - autrement dit, il ne

nota rien du tout, et je craignis qu'il ne nous apporte pas ce que nous lui avions

demandé. Mais nous fûmes miséricordieux, et nous le laissâmes fuir hors de la zone

d'influence du charme de Nathaniel.

Jason se tourna vers Micah et moi.

-Il a le droit de flirter avec le serveur?

À l'unisson, nous répondîmes:

-Non.

Et Micah ajouta:

-Pitié, abstiens-toi, Nathaniel. Sans ça, le service sera ou génial, ou

totallement foireux, et Anita doit retourner bosser. Bien entendu, je ne pus

m'empêcher de demander: -Nathaniel, tu as envie de flirter avec le serveur? -Avant

d'être avec vous deux, j'en aurais eu envie, mais je sais que

ça vous gêne.

-C'est pour ça que j'ai posé la question à sa place, grimaça Jason.

Je regardai Micah, et il me sembla qu'on se comprenait sans un mot. Mais en

tant que femme, je suis incapable de me contenter d'une communication non

verbale. Il fallait que je dise quelque chose.

-Est-ce qu'on bride Nathaniel?

-Non, répondit fermement l'intéressé. Vivre avec vous, c'est bien mieux que

pouvoir flirter avec des inconnus. À l'époque où je pouvais brancher tout ce qui

bouge, je n'étais pas très heureux. Je le suis maintenant.

Je l'embrassai tout doucement pour ne pas bousiller mon rouge à lèvres. Mais

quand il s'écarta de moi, il avait des traces de couleur sur la bouche.

-Le serveur revient, annonça Jason. Si tu veux t'amuser avec lui, ne bave pas

sur Nathaniel.

Je ne protestai pas, parce que si quelqu'un maîtrise l'art de la provocation,

c'est bien Jason. Le temps que le serveur arrive, nous étions tous assis sagement

autour de notre table. Et il apportait les bonnes boissons; donc, la suite du repas

s'annonçait bien.

Il prit notre commande en dévorant Nathaniel du regard comme si le reste de

notre groupe n'existait pas. Oh, il nous parlait, et il notait même ce que nous lui

demandions, mais il ne nous accordait pas le moindre coup d'œil. Quant à

Nathaniel, il ne faisait rien d'autre que lui rendre son regard avec une mine

avenante. J'ai mis du temps à comprendre que c'était une

façon de flirter en soi -

*faire savoir à une autre personne que vous la voyez
vraiment.*

*Nathaniel m'a appris que flirter, ce n'est pas toujours sexuel.
D'une certaine*

*façon, vous flirtez avec vos amis, avec votre famille, avec
les recruteurs. Vous voulez*

*qu'ils vous apprécient, ou qu'ils sachent que vous les écoutez
et que ce qu'ils disent*

*compte pour vous. Je me suis rendu compte que je n'étais
pas très douée pour faire*

*savoir à quelqu'un qu'il me plaisait, à moins de vouloir sortir
avec lui. Apprendre à*

*flirter au sens large du terme m'a rendue plus agréable à
fréquenter. D'un autre*

côté, j'aurais eu du mal à le devenir moins.

*Le silence s'était fait autour de la table. Tout le monde me
regardait - même le*

serveur pour le coup. Je clignai des yeux - Pardon?

serveur, pour le coup. Je clignai des yeux. L'air d'un

-Tu veux manger quoi? me demanda Micah. Je n'en avais pas la moindre

idée.

-Désolée, mais je n'ai pas encore choisi.

Le serveur reporta son attention sur Nathaniel.

-Pas de problème, je vous laisse quelques minutes et je reviens.

Je lui adressai un sourire reconnaissant, et il m'en rendit un qui illumina tout

son visage - mais seulement, devinai-je, parce que j'étais assise tout près de

Nathaniel. Je remarquai qu'il était bronzé et que ses cheveux raides, presque noirs,

étaient attachés en une courte queue-de-cheval dont une mèche s'échappait pour

venir caresser le bord de son visage triangulaire. Il avait des yeux sombres, brillants

du désir d'attirer l'attention de Nathaniel. Il était mignon et

au desir d'attirer l'attention de Nathaniel. Il etait mignon - et
c'est pile le genre de

chose qui me pose un problème quand je flirte. Je n'ai
toujours pas trouvé un moyen

de faire comprendre à quelqu'un que je suis attirée par lui
sans vouloir forcément le

fréquenter. Je ne sais pas faire semblant.

Sans se départir de son sourire éblouissant, le serveur
m'abandonna à mon

menu et battit en retraite.

-Heureusement qu'on n'a pas parié sur ce coup-là,
commenta Jason. Parce

que j'aurais perdu.

Nathaniel tourna la tête vers lui. -Tu croyais qu'il était gay?

-D'après la façon dont il a réagi en te voyant, oui. J'étudiai
le menu en me

demandant ce qui me ferait envie. Une salade,
probablement. Ou le sandwich à

l'effiloché de poulet. C'est toujours délicieux.

l'effluocne de porc. C'est toujours délicieux.

-Mais comme il vous a souri à tous les deux, je dirais plutôt bi.

-Un sandwich à l'effiloché de porc, me décidai-je. Je retourne bosser, donc, je

n'ai pas besoin de manger léger. Cela dit, le serveur ne me souriait pas. Simplement,

j'étais assez près pour qu'il puisse me regarder sans quitter Nathaniel des yeux. -Tu

l'as forcé à te voir quand tu as levé la tête vers lui et que tu lui as souri, contra

Nathaniel.

-je n'ai pas fait exprès.

-Les manières charmeuses de Nathaniel déteignent sur nous tous, commenta

Micah.

Je tournai la tête vers lui. -Sur toi aussi?

Il acquiesça en baissant les yeux comme s'il était un peu

embarrassé.

*-Je me suis rendu compte que ça aide pas mal en politique,
quand tu veux que*

*les gens t'apprécient. Et ces deux-là sont des experts pour ce
qui est de se faire*

apprécier.

Jason battit des cils.

*-Comme c'est mignon! Nous sommes tes professeurs dans
l'art de l'amûûûr.*

*Micah se rembrunit, une réaction qui me ressemblait
énormément. Tous les*

*gens en couple finissent-ils par adopter inconsciemment les
maniérismes de leur*

*partenaire? Je sais que j'ai adopté certains de ceux de Jean-
Claude, mais je suis sa*

*servante humaine, ce qui signifie que nos personnalités et
nos capacités psychiques*

se mélangent - comme si on se contaminait l'un l'autre.

D'un autre côté, je suis aussi la reine-léopard de Micah, sa Nimir-Ra, et

Nathaniel est mon léopard à appeler. Donc, c'est peut-être quand même une

question de métaphysique. J'ai découvert que mon attirance initiale pour Micah

découlait de mes propres pouvoirs vampiriques - pas ceux de Jean-Claude. Les

pouvoirs inhérents à la lignée de Belle Morte sont tous en rapport avec le désir et

l'amour, et l'inconvénient de la plupart d'entre eux, c'est qu'ils ne vous permettent de

contrôler quelqu'un que dans la mesure où vous acceptez également d'être contrôlé.

Pour moi, c'est une épée à double tranchant. Avec Micah et Nathaniel, j'étais prête

à l'enfoncer jusqu'au cœur.

Le temps que je fasse de Jason mon loup à appeler, je me contrôlais déjà

mieux, et nous avons pu rester de simples amis. je l'ai lié à moi accidentellement,

pendant une crise, alors que je réclamais juste de l'aide métaphysique à la personne

la plus proche qui pouvait me l'apporter, mais j'ai réussi à éviter qu'on ne tombe

amoureux l'un de l'autre. J'en suis très soulagée, et je crois que lui aussi.

-Tu ne te rends vraiment pas compte qu'il flirtait avec nous deux? demanda

Nathaniel.

Je lui jetai un regard éloquent.

-Il pouvait sourire dans ta direction tout en me regardant, moi. Il a dû se

rendre compte qu'il te dévisageait depuis un bout de temps et finir par en être gêné.

Nathaniel se pencha légèrement pour s'adresser à Micah, qui était assis de

mon autre côté

mon autre côté.

-Tu es témoin. Qu'en penses-tu?

Micah me prit la main et y déposa un baiser.

-Je pense qu'Anita ne se voit pas de la façon dont nous la voyons, nous.

Je tentai de me dégager.

-je me vois au saut du lit tous les matins, et fais-moi confiance, je ne suis pas

si spectaculaire.

Micah serra ma main plus fort pour me retenir.

- Depuis le temps, ne t'avons-nous pas fait comprendre que nous te trouvons

fabuleuse même au réveil?

Je le foudroyai du regard mais cessai de résister. -Toute mon enfance, on m'a

répété que je n'étais pas jolie, et vous êtes amoureux de moi à cause de mes

nouvoirs vampiriques. Ca déforme neut-être votre

Pourquoi l'empêcher de me parler pour que je sois
perception.

Derrière moi, Nathaniel me passa un bras autour de la taille
tandis que

Micah se penchait pour m'embrasser.

-Tu es très belle, Anita. Je te jure que c'est la vérité,
chuchota-t-il.

Je me raidis entre eux, au bord de la panique. Pourquoi? La
seconde femme

de mon père était une grande blonde aux yeux bleus, de type
scandinave, tout

comme sa fille d'un premier mariage et le fils que mon père
et elle ont eu ensemble

par la suite. J'adore Josh, mais sur les photos, j'ai l'air d'un
noir secret de famille.

Judith s'est toujours empressée d'expliquer à ses amis que je
n'étais pas sa fille - que

ma mère était latina. J'ai toujours pensé que c'était de là que
venait mon manque

d'identité de moi-même. À présent, je me rendais compte que

a estime de moi-même. A présent, je me rendais compte que ça n'était peut-être pas

tout.

-Grand-maman Blake s'est occupée de moi pendant que mon père travaillait,

pendant un an à peu près. Je venais juste de perdre ma mère, et elle me répétait

sans cesse que j'étais laide, que je n'arriverais pas à trouver de mari et que je ferais

bien de faire des études pour pouvoir décrocher un bon boulot plus tard. Je n'avais

pas occulté ce souvenir; simplement, je n'avais jamais fait le rapport avec mon

manque d'estime de moi-même.

-Hein? dit Micah.

Nathaniel resserra son étreinte sur moi.

-Ne m'oblige pas à me répéter. C'est vraiment un truc affreux à dire à une

gosse.

Micah me dévisagea.

-Tu sais que ça n'est pas vrai. J'acquiesçai, puis secouai la tête.

-Pas vraiment, non. Je vois bien comment les gens me regardent, donc, je sais

que je peux avoir de l'allure si je me pomponne, mais je ne me vois pas de la même

façon que vous. Je vois juste une fille à qui sa grand-mère, puis sa belle-mère, a

répété pendant des années qu'elle n'était pas assez grande, pas assez blanche, pas

assez jolie.

J'avais le cœur serré, mais ma panique reflua. Même si j'avais été une petite

fillette hideuse, aucune grand-mère aimante ne m'aurait dit un truc pareil. Elle aurait

pu m'encourager à bien travailler à l'école et à faire carrière, mais sans me jeter à

la figure que c'était parce que aucun homme ne voudrait de moi. Je m'en rendais

compte à présent.

Nathaniel m'embrassa la joue tandis que Micah m'embrassait les lèvres. Je

restai immobile dans leurs bras, submergée par ce souvenir d'enfance.

-Pourquoi ça me revient maintenant? murmurai-je. -Parce que tu étais enfin

prête à t'en souvenir, chuchota Nathaniel. On s'attaque toujours à la douleur petit

morceau par petit morceau.

Derrière Nathaniel, Jason dit doucement:

-D'abord, tu es belle et désirable, et ta grand-mère était une méchante femme.

Ensuite, une des choses que j'ai apprises en thérapie, c'est que les souvenirs les plus

pénibles refont toujours surface quand tu te sens le plus en

sécurité.

je hochai la tête.

-Je me souviens que la psy de Nathaniel a dit ça quand tu as commencé à

faire des cauchemars. Pourquoi faut-il toujours que ça marche ainsi? demandai-je à

Jason, lovée dans les bras des deux autres hommes.

-C'est quand tu te sens en sécurité, quand tu as des gens pour te soutenir que

tu peux te permettre d'affronter tes traumatismes. Nos pires douleurs rejaillissent

toujours dans les moments où nous allons le mieux.

Je me retournai vers Jason. -Ça craint.

Il me sourit gentiment.

-Ouais, ça craint un max. (Il me dévisagea.) Tu ne vas pas pleurer, hein?

Je réfléchis quelques secondes, tentant d'évaluer comment je me sentais.

-Non.

- Ça fait du bien parfois, tu sais. -Mais je n'en ai pas envie.

-Tu n'as jamais envie de pleurer, fit remarquer Nathaniel.

Comme je pouvais

*difficilement prétendre le contraire, je me laissai aller dans
ses bras et dans ceux de*

Micah.

*J'embrassai d'abord ce dernier, puis pivotai légèrement pour
poser ma joue*

contre celle de Nathaniel et chuchotai:

-Je pleurerai plus tard, à la maison.

-Tu pleureras quand tu te rendras compte, répliqua Micah.

-Je ne me sens pas d'humeur larmoyante pour le moment. -

Tu te sens

comment, alors?

*-Tu pourrais sonder mon cœur au lieu de me poser la
question.*

-Tu m'as appris les bonnes manières psychiques. J'ai bien retenu la leçon.

J'acquiesçai et me tortillai pour me dégager. Micah et Nathaniel s'écartèrent

de moi.

-Je me sens vide, comme si je venais de prendre conscience d'un trou béant à

l'intérieur de moi. Et fragile, ce que je déteste.

Jason tendit un bras pour me tapoter la cuisse amicalement.

-Tout va bien. On est là.

J'opinaï. C'est tout le problème de l'amour: il vous rend vulnérable. Vous vous

mettez à avoir besoin de l'autre - des autres, dans mon cas -, et la possibilité de le

perdre devient la pire chose au monde pour vous.

Les paroles de Tony Bennington résonnèrent dans ma tête: a C'est terrible de

perdre quelqu'un que vous aimez. » Je suis bien placée pour savoir que c'est vrai:

ma mère est morte quand j'avais huit ans, et le garçon avec qui je m'étais fiancée à

la fac m'a plaquée à cause de la sienne - parce que je n'étais pas assez blonde ni

assez blanche, une fois de plus. Sa mère ne voulait pas que je vienne assombrir leur

arbre généalogique. Pas étonnant que j'en fasse tout un complexe! Le contraire

serait miraculeux.

Après cette rupture, je me suis protégée pour ne pas retomber amoureuse. Et

j'ai réussi pendant très longtemps. Mais ce jour-là, j'étais assise au restaurant entre

deux hommes que j'aimais, avec un troisième qui comptait parmi mes meilleurs

amis. Comment avais-je pu laisser autant de gens devenir si proches de moi?

*Le serveur revint. Il m'adressa son fameux sourire
éblouissant, et cette fois, je*

*vis que c'était bien moi qu'il regardait, pas Nathaniel. Par
réflexe, je faillis faire ce*

*que je fais toujours quand un homme me manifeste de
l'intérêt. froncer les sourcils*

*et le fusiller du regard. Puis je me rendis compte que je n'en
avais pas envie.*

*Je lui rendis son sourire; je lui montrai que je l'avais vu. Je
me rendais*

*compte qu'il gaspillait son charme avec moi, mais
j'appréciais ses efforts. Alors, je*

*laissai le plaisir que cela m'inspirait s'inscrire sur mon visage
et illuminer mon*

*regard. Je ne le faisais pas seulement pour lui: je le faisais
aussi pour les hommes*

*qui m'entouraient. Mais du coup, son sourire s'élargit
encore, et ses yeux brillèrent*

plus fort. Ce n'était pas désagréable. Franchement, c'était

même quelque chose de

plutôt chouette à partager, y compris avec un inconnu.

Chapitre 3

Deux jours plus tard, Natalie Zell était assise face à moi, ses cheveux roux

artistiquement emmêlés et savamment ondulés pour donner une impression de

longueur alors qu'ils ne descendaient pas plus bas que ses épaules. C'était une

illusion réussie et probablement très coûteuse, mais tout en elle respirait l'argent,

depuis sa robe de créateur crème jusqu'à son teint parfait sous son maquillage

encore plus parfait - si subtil qu'au premier regard, vous auriez pu croire qu'elle

n'en portait pas.

J'ai eu assez de clients friqués pour connaître les goûts des riches. J'aurais

parié que Natalie Zell n'avait jamais manqué de rien et ne voyait pas de raison pour

que cela change. Quand elle releva les coins de ses lèvres pâles, celles-ci

scintillèrent très doucement dans la lumière de mon bureau. Les gens nés et élevés

dans l'opulence font généralement dans la sobriété; ils laissent le tape-à-l'oeil aux

nouveaux riches.

-Je veux que vous releviez mon mari d'entre les morts, mademoiselle Blake,

dit Natalie Zell en souriant.

Je scrutai son visage en quête de traces de chagrin, mais dans ses yeux gris-

vert légèrement écarquillés, je ne vis qu'un soupçon d'humour et une volonté très

forte mais soigneusement contrôlée. je dus la dévisager trop longtemps, ou de façon

trop directe, car elle finit par baisser les yeux pour rompre le

contact visuel.

*-Et pourquoi voulez-vous que je relève feu M. Zell?
demandai-je.*

Ma cliente releva les yeux et haussa un sourcil.

*-Au prix où votre gérant facture votre intervention, cela
importe-t-il*

vraiment?

J'acquiesçai.

-Oui.

*Elle croisa ses longues jambes fines sous sa robe crème. Il
me sembla qu'elle*

*en profitait pour me laisser entrevoir un bout de cuisse, mais
c'était peut-être par*

habitude - rien de personnel.

*-Mon psy pense qu'un dernier au revoir m'aiderait à tourner
la page.*

*C'est l'une des raisons les plus répandues pour lesquelles je
relève les morts.*

-Très bien. J'aurai besoin du nom de votre psy.

La lueur d'humour disparut des prunelles de Natalie Zell, laissant entrevoir

la détermination planquée sous toute cette pâleur si chic. Je ne la croyais pas une

seconde.

-Pourquoi? demanda-t-elle en s'appuyant nonchalamment contre le dossier

du fauteuil réservé aux clients.

-Vérifier fait partie de la procédure, répondis-je avec un sourire dont je sentis

qu'il ne montait pas jusqu'à mes yeux. J'aurais pu faire l'effort d'un vrai sourire,

mais je n'en avais pas envie. Je ne voulais pas que Natalie Zell me trouve

sympathique: je voulais qu'elle me dise la vérité.

Elle me donna un nom. Je hochai la tête.

-Il faudra qu'il signe une déclaration comme quoi il pense que ce sera bon

pour vous de voir votre mari relevé en tant que zombie.

Certains de nos clients ne

réagissent pas très bien.

-Je comprends que l'on puisse être traumatisé par la vision d'un cadavre

animé ordinaire, hideux et pourrissant. (Natalie Zell grimâça et se pencha vers

moi.) Mais vous, vous relevez des zombies qui ont l'air humains. D'après mon psy,

Chase aura la même apparence que de son vivant, et au début, il ne se rendra pas

compte qu'il est mort. Si c'est vrai, pourquoi cela me choquerait-il ?

J'aurais parié que si j'appelais son psy, il me servirait la même histoire mot

pour mot. Quelque chose dans l'attitude de cette femme clochait. D'habitude, le

chagrin transparait même

à travers un masque de bravoure. Ou bien cette femme était une sociopathe, ou bien

elle se fichait comme d'une guigne de feu Chase Zell, son époux.

-Donc, je relève votre mari en tant que zombie capable de parler et de penser,

et vous lui dites au revoir... c'est bien ça? Avec un sourire ravi, elle se radossa à son

fauteuil. -Tout à fait.

-Je crois que vous devriez plutôt vous adresser à un de nos autres

réanimateurs.

-Mais d'après ce qu'on raconte, vous êtes la seule à pouvoir relever un

zombie qui réfléchit et réagit comme une personne vivante.

Je haussai les épaules.

Dans ce pays, il y avait eu deux collègues capables de le faire

-Dans ce pays, j'ai un ou deux collègues capables de le faire aussi.

Natalie Zell secoua la tête, et ses cheveux artistiquement décoiffés remuèrent

à l'unisson.

-Non, j'ai vérifié. Tout le monde est d'accord: vous êtes la seule qui puisse

garantir un zombie d'apparence totalement humaine.

Une idée affreuse me traversa l'esprit.

-Qu'est-ce que vous voulez que votre mari puisse faire une dernière fois,

madame Zell ?

-Je veux le revoir vivant.

-Avoir des rapports sexuels avec un zombie, même très bien conservé, est

considéré comme un crime. Je ne peux pas vous aider à faire une chose pareille.

Ma cliente rougit sous son maquillage discret.

-Je n'ai aucune intention de coucher encore avec Chase, et surtout pas si c'est

un zombie. C'est... c'est dégoûtant. -Ravie que nous soyons d'accord sur ce point.

Elle se ressaisit comme si je l'avais choquée. C'était bon de voir que je

pouvais.

-Donc, vous relèverez Chase d'entre les morts pour moi? - Peut-être.

-Pourquoi hésitez-vous ? Si c'est une question d'argent, je suis prête à doubler

vos honoraires.

Je haussai les sourcils.

-Ça fait beaucoup d'argent.

-J'ai beaucoup d'argent. Ce qu'il me manque, c'est quelques minutes de plus

avec mon mari.

Le regard de Chase se dévina ce qui passait dans ses yeux.

*Je ne saurais pas vous aecrire ce qui passa aans ses yeux
alors qu'elle disait*

*ça, ni pourquoi cela me déplut. J'ai fréquenté trop de vrais
méchants pour ne pas me*

*méfier de tout le monde, et j'ai eu plus que ma part de
clients dont les mensonges*

*sont responsables de certains de mes cauchemars les plus
horribles. Une fois, une*

*femme m'a fait relever l'époux qu'elle avait tué, et il a réagi
comme tous les zombies*

*assassinés: en tuant sa meurtrière. Jusqu'à ce qu'il ait fini de
l'étrangler, il est resté sourd à tous mes ordres. Après ça, je
me suis mise à douter même des histoires*

racontées par les clients à l'apparence la plus inoffensive.

*-Que comptez-vous faire avec lui pendant ces quelques
minutes, madame*

Zell ?

*Ma cliente croisa les bras sur sa poitrine et me jeta un
regard noir. Elle*

n'essayait plus de se faire passer pour une jolie petite chose aimable. Ses yeux

étaient désormais plus gris que verts, le gris acier d'un canon de flingue bien

astiqué.

-Vous savez. Qui vous a parlé?

Je haussai les épaules avec un sourire entendu pour la laisser se trahir toute

seule.

-C'est ce salaud de jardinier, pas vrai? J'aurais dû aiguiser la hache moi-

même.

Je continuai à sourire en la regardant d'un air encourageant. C'est dingue ce

que les gens me racontent quand je me contente de la fermer en ayant l'air d'en

savoir beaucoup plus que je n'en sais réellement.

-Je verserai vos honoraires normaux, plus un million de

dollars non

imposables dont personne ne saura rien à part vous et moi.

Cette fois, je haussai les deux sourcils. -Ça fait beaucoup, beaucoup d'argent.

-Ce n'est pas une question d'argent, mais de vengeance. Je m'efforçai de ne

pas laisser transpar tre ma surprise. Pour qu'elle continue à parler, je devais lui

faire croire que j'étais déjà au courant de la majeure partie de son histoire.

-Il est impossible de se venger d'un zombie, madame Zell. Il est déjà mort.

Elle se pencha vers moi, les mains écartées en un geste presque suppliant.

-Mais si c'est vous qui le relevez, il croira qu'il est encore vivant, n'est-ce

pas ?

J'acquiesçai.

-Vous pouvez le faire sans sacrifice humain, pas vrai? -La plupart des

réanimateurs en sont incapables. Elle me dévisagea.

-Ou vous êtes très arrogante, ou vous êtes très douée. -Ce n'est pas de

l'arrogance, madame Zell. Juste la vérité. Elle parut étrangement satisfaite.

-Dans ce cas, relevez-le pour moi. Relevez-le, et laissez-le croire qu'il est

vivant. Il éprouvera des émotions, n'est-ce pas?

-Oui.

-De la peur, par exemple? Un zombie peut-il ressentir de la peur?

-S'il pense qu'il est vivant et s'il en a l'apparence, oui. La plupart d'entre eux

s'effraient en constatant qu'ils sont dans un cimetière. Certains pètent les plombs en

voyant leur propre tombe. En fait, mieux vaut qu'ils ne la voient pas. Sinon, ça les

rien pas. Sinon, ça va

distrain de vos questions - ou de votre vengeance.

*-Mais Chase me verra; il me reconnaîtra, et quand je lui
ferai du mal, il aura*

peur de moi, pas vrai?

-Oui.

-C'est parfait. Donc, vous acceptez?

*-Vous voulez sérieusement attaquer votre défunt époux à
coups de hache?*

*Natalie Zell acquiesça très fermement, sans l'ombre d'une
hésitation. Ses yeux*

*brillaient, et ils parurent s'assombrir davantage encore,
comme les nuages avant*

une tempête.

*-Oh, oui, je suis très sérieuse. Je vais le découper en
morceaux pendant qu'il*

*me suppliera d'arrêter. Je veux qu'il croie que je suis
vraiment en train de le tuer.*

Je la dévisageai et faillis lui demander si c'était une blague, mais je

connaissais déjà la réponse.

-C'est vraiment le dernier souvenir que vous voulez garder de votre mari?

De nouveau, Natalie Zell acquiesça. -Combien de temps avez-vous été

mariés? -Presque vingt-cinq ans, répondit-elle.

Donc, elle devait avoir pas loin de la cinquantaine, même si elle ne faisait

pas son âge.

-Vous l'avez épousé; je présume que vous avez dû l'aimer à un moment; vous

avez vécu avec lui, dormi avec lui pendant un quart de siècle, et maintenant, vous

voulez le découper en morceaux à la hache?

-Plus que n'importe quoi d'autre au monde, me confirma-t-elle.

-Mais qu'a-t-il fait pour vous mettre dans des dispositions pareilles?

-Ça ne vous regarde pas.

Son expression disait qu'elle s'attendait à ce que j'accepte cette réponse sans

insister. Elle croyait que j'avais accepté de relever son mari pour un prix

faramineux; donc, elle pouvait se permettre de se montrer arrogante.

-Ça me regarde, si vous voulez que je le relève. Certains crimes, certaines

formes de magie, certains problèmes connus de son vivant peuvent affecter un

zombie et le rendre plus difficile à contrôler. Qu'a-t-il fait de si terrible ?

-Il m'a dit qu'il ne voulait pas d'enfants. Que ça le gênerait dans ses affaires

et dans nos relations sociales. Et parce que je l'aimais, j'ai renoncé à avoir une

*famille. Dans la même situation, certaines de mes amies
auraient « oublié » leur*

*pilule pour tomber enceintes accidentellement, mais j'ai été
réglo. Chase ne voulait*

pas d'enfants, donc, nous n'en avons pas eu.

*Son regard était lointain comme si elle contemplait autre
chose que mon*

bureau, une chose qui la rendait très triste.

*-Si vous vouliez des enfants, je suis navrée que votre mari
vous ait privée de*

cette chance.

*Natalie Zell se focalisa de nouveau sur moi. À présent, son
visage et ses yeux*

étaient pleins de rage.

*-Il y a deux semaines, un jeune homme est venu sonner à ma
porte. Il m'a dit*

*que sa mère était morte récemment, et qu'il avait trouvé des
lettres dans ses affaires.*

Il me les a montrées. Elles avaient été écrites par mon mari à sa mère. Il y avait des

photos d'eux en vacances ensemble. À Rome, où il n'avait jamais voulu m'emmener.

À Paris, où il n'avait jamais voulu m'emmener non plus. Une fois, il m'a dit que

j'étais une des femmes les moins romantiques qu'il ait jamais rencontrées; c'est l'une

des raisons pour lesquelles il avait voulu que je devienne sa partenaire: il savait que

je ne laisserais aucun sentimentalisme se mettre en travers de notre réussite, parce

que j'étais aussi ambitieuse que lui.

-Vous avez toujours été riche? demandai-je.

Elle acquiesça.

-C'est avec mon argent que Chase a lancé sa société, mais il en a gagné

encore davantage. Dans une de ses lettres à cette femme, il

écrivait noir sur blanc

que s'il n'avait pas signé un accord pré nuptial qui le priverait de tout contrôle sur

sa société et le laisserait sans un sou, il aurait divorcé pour rester avec elle et leur

fil. Natalie Zell avait l'expression funeste de quelqu'un qui a vu le pire et survécu.

Elle tordit ses mains fines et parfaitement manucurées contre son ventre, continuant

à regarder à travers moi des choses que je ne pouvais pas voir.

-Ça a dû être très douloureux, compatis-je. Elle ne réagit pas.

-Madame Zell, dis-je doucement.

Alors, elle se secoua comme un oiseau qui réarrange ses plumes et me jeta un

regard dur. Le regard dur de quelqu'un qui a réellement l'intention d'utiliser sa

nouvelle hache flamboyante comme elle l'a annoncé

nouvelles nées, jamais nées comme elle l'a annoncées.
Croyez-moi, avec mon

boulot, je suis devenue très calée pour évaluer le sérieux des
gens qui parlent de
commettre des horreurs.

-Quand pouvons-nous prendre rendez-vous pour la
cérémonie? demanda-t-
elle.

-Nous ne pouvons pas. -Pardon?

-Je refuse de faire ce que vous me demandez. -Ne soyez pas
sotte. Bien sûr
que vous le ferez.

-Non, madame Zell. Désolée.

-Deux millions en sus de vos honoraires habituels. Deux
millions de dollars
dont personne ne saura ce qu'ils sont devenus hormis vous et
moi.

Elle semblait très sûre d'elle. Je secouai la tête.

-Ce n'est pas une question d'argent, madame Zell.

*-vous devez le faire, mademoiselle Blake. Vous êtes la e
personne capable de*

relever un zombie qui éprouve de la et de la douleur.

*-Je ne pourrais pas vous garantir qu'il souffrirait autant s'il
était encore en*

vie.

*Je tentais de me concentrer sur les détails techniques pour
pas penser à autre*

chose.

-Mais il souffrirait quand même? Pour de bon?

*-Je crois. J'ai vu des zombies trébucher et tomber sur des
loux; ils*

réagissaient comme s'ils s'étaient fait mal.

-Parfait, dit-elle avec une satisfaction mauvaise.

Mon estomac se noua à la pensée de ce qui l'excitait tant.

-voyons si j'ai bien compris, madame Zell. Vous voulez je

relève votre mari

Chase d'entre les morts de façon qu'il croie être toujours en vie, et que vous puissiez

le terroriser et faire souffrir en le découpant à la hache. Vous vous rendez compte

qu'une lame ordinaire ne suffira pas à tuer un zombie, et qu'il restera conscient

pendant que vous officierez? Il continuera avoir peur et mal jusqu'à ce que je le

rende à son repos éternel.

-Je ne veux pas que vous le rendiez à son repos éternel. e veux qu'il soit

enseveli conscient, et qu'il le reste pendant que morceaux pourriront sous terre.

Je clignai lentement des yeux, comme chaque fois que je ne trouve rien à

répondre. Je finis tout de même par articuler:

-Non.

-Comment ça?

-Non, je ne le ferai pas.

-Trois millions.

-C'est toujours non.

-Combien faut-il que je vous offre?

-Vous n'avez pas assez d'argent pour m'acheter.

-Je crois que si.

-Seigneur, ma petite dame. Êtes-vous assez lucide pour comprendre ce que

vous me demandez de faire? C'est la pire torture que j'aie jamais entendu un être

humain envisager d'infliger à un autre. Et si vous saviez sur quels genres de crimes

j'ai déjà bossé, ça vous ferait peur.

-Vous vous occupez beaucoup de tueurs en série et de monstres renégats. J'ai

fait des recherches, Anita.

-Tant mieux pour vous, mais vous êtes quand même une créature abominable.

-Peu m'importe ce que vous pensez de moi du moment que vous faites ce que

je vous demande.

Je repoussai ma chaise de mon bureau.

-Non.

Et je me levai pour lui signifier que notre entretien était terminé.

Comprenant enfin que j'étais sérieuse, Natalie Zell parut prendre peur. Ce qui

ne figurait absolument pas sur la liste des réactions auxquelles je m'attendais.

-Si vous ne voulez pas d'argent, qu'est-ce qui vous convaincrait? Que désirez-

vous, Anita? Dites-le-moi, et si ça peut s'acheter, c'est à vous. Que désirez-vous ?

-De votre part. rien.

-Si ce n'est pas pour vous, pour vos petits amis, alors. L'un des hommes de

votre vie a sûrement besoin de choses que l'argent peut acheter.

-Sortez.

-Je n'accepte pas votre refus. Vous êtes la seule réanimatrice capable de

relever Chase de façon qu'il puisse souffrir. Je veux qu'il souffre, Anita.

-Ouais, j'avais compris.

Je contournai mon bureau dans la ferme intention de faire sortir Natalie Zell.

Elle se leva. Avec ses escarpins à talons, me dépassait de presque trente centimètres.

Elle s'interposa la porte et moi. Oh, j'aurais pu l'écarter de force, mais gérant Bert

n'aime pas beaucoup qu'on brutalise les ts dans nos locaux.

-J'ai entendu dire que certains de vos nouveaux vampires sont

Je ne cherchais pas à dire que certains de vos pouvoirs vampiriques sont pas précisément

légaux ou miséricordieux. Tout le monde sait que vous avez déjà assassiné des gens,

Anita.

Elle avait raison, mais ce n'était que des gens qui tentent eux-mêmes de me tuer,

ou qui me menaçaient, ou qui menaçaient d'autres gens que je tentais de protéger.

Sans parler des monstres qui voulaient me bouffer. Les avoir éliminés ne pèse pas

sur la conscience.

-Premièrement, ne m'appellez pas Anita: c'est « mademoiselle Blake » pour les

clients. Deuxièmement, on raconte tas de conneries à mon sujet. À votre place, je ne

goberais tout ce que j'entends.

Il fut une époque où j'avais du mal à mentir, mais c'était y a longtemps.

-Je rapporterai certains de vos crimes à la police. Je fournirai des preuves.

Vous perdrez votre insigne - dans le meilleur des cas.

-Et moi, je leur expliquerai ce que vous m'avez demandé faire, parce que si

vous êtes capable de le faire à un zombie se croit vivant, vous pourriez aussi bien le

faire à un vivant. dévisageai Natalie Zell.) Le fils illégitime de votre mari...

Comment se porte-t-il en ce moment?

Je la vis hésiter.

-S'il lui arrive quoi que ce soit, je ferai en sorte que vous ez la première

personne interrogée.

-Vous ignorez son nom.

-Pitié. Comme si je ne pouvais pas le trouver. Il a probablement écrit partout

sur Internet que Classe Zell était son père

sur internet que Chase Zell était son père.

Ma cliente se rembrunit. Sans doute se demandait-elle si j'avais vu juste.

-Qu'il lui arrive malheur, et vous n'aurez pas assez d'argent pour vous éviter

la prison - ou à tout le moins, l'asile.

-Je ne suis pas folle, mademoiselle Blake. Je suis une femme bafouée.

-Votre défunt époux vous a supportée pendant vingt-cinq ans. Je crois qu'il a

déjà assez payé, le pauvre.

Alors, Natalie Zell tourna les talons dans ses escarpins hors de prix et sortit à

grands pas furieux. Si j'avais su qu'une remarque de ce genre suffirait à la chasser,

je l'aurais faite plus tôt. Apparemment, c'était la semaine des clients qui voulaient

que je relève des zombies pour de très, très mauvaises raisons.

Chapitre 4

Deux semaines s'écoulèrent avant que je retourne au restaurant où Micah,

Nathaniel et Jason avaient flirté avec le serveur - d'accord, et moi aussi. Cette

j'étais toute seule, et je m'installai à une table plutôt que box.

Dans ma vie d'adulte, je crois avoir déjeuné plus souvent qu'accompagnée.

Chez Réanimateurs Inc., on a tous des emplois du temps de folie, et on doit se

relayer pour prendre notre pause. Parfois, j'emporte un bouquin; parfois, je me

réjouis simplement de sortir du bureau. Ce jour-là, j'avais avec moi le dernier

numéro du Réanimateur, le journal de ma profession. Il menait deux ou trois articles

que je voulais vraiment lire. Avec peu de chance, j'allais arriver à m'instruire en

mangeant.

Ce fut une petite serveuse blonde qui vint me demander que je voulais boire,

mais ce fut un grand serveur aux cheveux rs -celui de la fois précédente - qui

m'apporta mon Coca. Il posa devant moi en souriant et dit :

-J'ai échangé votre table avec Cathy; j'espère que ça ne us dérange pas.

Je secouai la tête et lui rendis son sourire.

-Pas du tout.

Son visage s'illumina comme la fois précédente. Il fit encore deux allers et

retours entre la cuisine et ma table avant que je comprenne qu'il pensait que j'étais

sérieuse - que je le draguais pour de bon.

Lorsqu'il continua à bavarder bien après avoir déposé mon assiette devant

moi, je me rendis compte que j'avais commis une erreur stratégique. C'était une

chose de flirter en groupe, avec Nathaniel et Jason pour m'encadrer et Micah pour

m'observer, mais à présent que je me retrouvais seule avec le serveur, ça prenait une

signification tout à fait différente. Et merde.

Il s'appelait Ahsan. Il était à la fac - théâtre en option majeure, littérature en

option mineure. Il devait obtenir son diplôme au début de l'été et enchaîner sur un

master. Il envisageait une carrière dans l'enseignement universitaire, à moins

d'arriver à faire son trou en tant qu'acteur.

Il me raconta tout cela parce que je ne voyais pas comment mettre un terme à

notre conversation. J'avais flirté la première, donc, c'était ma faute, et quand je suis

responsable d'un problème j'essaie de l'arranger. Mais

responsable d'un problème, j'essaie de l'arranger. Mais
Ahsan me faisait penser à

cette scène dans Fantasia avec Mickey et les balais porteurs
de seaux d'eau. J'avais

commencé à flirter, et je ne savais plus comment arrêter.

Bien entendu, j'aurais pu me montrer désagréable - j'ai
l'habitude -, mais

puisque c'était moi qui avais engagé la partie, j'aurais voulu
me retirer poliment.

Mais Ahsan semblait désormais convaincu que j'étais
revenue seule pour pouvoir

flirter plus librement avec lui. Zut. Maintenant, je me
rappelais pourquoi je ne flirte

pas pour m'amuser en règle générale: parce que je ne sais
pas m'y prendre. Je sais

flirter si j'ai l'intention de sortir ou de coucher avec mon
interlocuteur, mais juste

pour le plaisir... je n'y arrive pas.

J'aurais pu jouer la carte du « je suis trop vieille pour vous

», mais Ahsan

avait pile l'âge de Nathaniel, donc, je ne pouvais pas
prétendre que nos huit ans de

différence me dérangent. Je cherchais désespérément ce
que je pourrais bien dire

pour décourager sans le blesser; je me demandais si j'en
avais suffisamment ras le

bol pour devenir désagréable - et tant pis si le blessais quand
même -, lorsque je

sentis l'énergie. Pas une énergie psychique humaine, mais
une énergie de

métamorphe, intense pour hérissier les poils de mes bras,
faire courir des ns dans

mon dos et tenter de réveiller mes propres bêtes. Les ombres
tapies en moi

commencèrent à se mouvoir telles des mains me caressant
de l'intérieur. Qui que

soit l'auteur de cette intrusion, il était doué. Ou bien il
s'agissait 'un méchant qui

voulait me signaler sa présence, ou bien qu'un avait perçu mes bêtes et me prenait

pour une vraie amorphe. Certains clans animaux encouragent leurs membres à

marquer leur territoire. Une des façons de procéder se battre est de laisser filtrer

leur énergie, comme pour dire tacitement : « Ne venez pas m'emmerder. » Mais ça

pouvait aussi n'être un méchant qui voulait me menacer. Dans le doute, réagis

comme si la seconde hypothèse était la bonne: mieux ut être paranoïaque que

morte.

Je souris gentiment à mon serveur.

-Je suis désolée, Ahsan, mais il faut que je retourne au ulot. Vous pouvez

m'apporter la note?

-Vous me donnez votre numéro?

-Donnez-moi plutôt le vôtre en même temps que la note. Il gaspilla encore un

peu de son charme à me sourire, puis hâta de traverser la salle bondée pour aller

chercher ma note griffonner son numéro de portable au dos. Au moins ne se

trouverait-il pas à côté de moi quand le méchant se pointerait ma table.

Bien sûr, il était toujours possible - mais peu probable - qu'il s'agisse d'une

tentative de flirt préliminaire. Certains lycanthropes très puissants recherchent une

partenaire qui sera r égale, ce qui leur permettra de mieux contrôler leur clan et de

dissuader les autres groupes d'animaux de s'attaquer à e Mais c'était un peu trop

intense pour du simple flirt. La seule raison valable pour laisser échapper une

quantité d'énergie capable de rendre l'air brûlant, épais et aussi difficile à respirer

aussi difficile à respirer

c'est de marquer son territoire métaphysique, de me faire savoir, qu'il était plus

balèze et plus féroce que moi.

Soit. Je sortis mon flingue de mon holster d'épaule à discrètement que

possible et le planquai sous la table. Puis j'attendis.

Je ne tentai pas d'invoquer ma propre version de l'énergie, des métamorphes.

Premièrement, je n'étais pas aussi puissante que le nouveau venu, je le sentais.

Deuxièmement, quand j'utilise l'énergie en question, il arrive qu'elle échappe à mon

contrôle. Je ne me transforme pas, mais ça ne signifie pas que les bêtes qui

m'habitent ne veulent pas sortir de moi. Elles essaient souvent de le faire.

Avant que j'apprenne à les maîtriser, elles ont failli me déchiqueter de

l'intérieur à plusieurs reprises. Le problème, ce n'est pas juste que ça fait

atrocement mal. Il est toujours possible qu'un jour, je finisse par me transformer, et

un restaurant bondé ne serait vraiment pas l'endroit idéal. Et puis, s'il s'agissait

d'une tentative de drague maladroite, il me suffirait peut-être de lui faire

comprendre qu'il y avait méprise pour que le lycanthrope s'en aille.

Le pouvoir était si intense que je ne pouvais pas dire d'où il provenait. J'avais

l'impression de me trouver au milieu d'une tempête de chaleur. Tant pis. Je dispose

d'un pouvoir froid, que j'avais déjà utilisé auparavant pour contenir mes bêtes. La

lycanthropie est un pouvoir brûlant, qui rend les métamorphes plus vivants que les

humains ordinaires - tout le contraire de ma nécromancie.

*J'invoquai cette dernière, qui est toujours en moi, et ce fut
comme si j'ouvrais*

*un poing que je devais garder soigneusement le reste du
temps. C'est un pouvoir*

*glacial, un pouvoir lié mort, assez proche de ceux des
vampires. Il se déploya à*

*travers le restaurant, faisant frissonner les quelques clients
plus sensibles au*

*surnaturel que la moyenne, mais sans les blesser ni affecter
d'une autre façon. Dans*

*cette ville, aucune créature morte n'arpente les rues en plein
jour.*

*J'utilisai ma nécromancie comme de l'eau glacée que j'aurais
sur le feu du*

*pouvoir de ce type - oui je savais que c'était homme: il avait
un goût masculin. Et*

*cela fonctionna encore eux que je ne l'espérais. Le brasier
métaphysique qu'il*

projetait autour de lui pour faire diversion s'éteignit: seule

*projetait amour de lui pour faire diversion s'éteignit, seule
subsista la radiance du*

noyau.

*Je le vis passer entre les tables et se diriger vers moi, le
corps souligné par*

*des ondulations de pouvoir scintillantes, semblables à une
chaleur spectrale. C'était*

*un effet intéressant; on aurait dit que ma nécromancie le
forçait à ravalier son*

*énergie. Je n'avais pas imaginé que ça fonctionnerait de la
sorte, et je rangeai*

*l'information dans un coin de mon cerveau pour la réutiliser
en cas de besoin.*

*Je dévisageai le métamorphe, et il s'arrêta pour faire de
même par-delà les*

*quelques mètres qui nous séparaient encore. Dès l'instant où
nos regards se*

*croisèrent, je sus qu'il n'était pas question de flirt entre nous,
pas même de flirt à la*

mode lycanthrope. Il était grand, un peu plus d'un mètre quatre-vingts à vue de nez,

sauf s'il portait des bottes à talons. Il avait des cheveux blond clair presque rasés -

une coupe militaire. Pourtant, il n'avait pas l'air d'un soldat, ou du moins, pas d'un

soldat au service du gouvernement.

Il portait une veste de costard noire, une chemise noire et un jean noir. Même

la boucle de sa ceinture était noire, sans doute parce que l'argent attire les balles

pendant une fusillade. Il se remit à marcher vers moi, ses grandes mains bien en

évidence le long de ses flancs pour me montrer qu'il n'était pas armé. Mais je ne m'y

trompai pas: sa veste faisait une petite bosse sur sa hanche gauche, ce qui signifiait

qu'il était droitier, et que son flingue était du genre mastoc.

Il s'approcha prudemment, les paumes tournées vers moi

pour que je voie

*qu'il avait les mains vides. Ce qui n'avait rien de rassurant
quand on savait que*

*c'était un métamorphe - plus costaud, plus rapide et plus
féroce que n'importe quel*

*humain. Il n'avait même pas besoin de griffes ni de crocs
pour rompre le cou de*

*quelqu'un. Sa force et sa rapidité naturelles, qu'il semblait
posséder en abondance,*

suffiraient largement.

*-Vous êtes assez près, lui lançai-je avant qu'il atteigne ma
table.*

*Si j'avais pu trouver un moyen de l'arrêter plus loin sans
crier et attirer*

l'attention sur nous, je l'aurais fait.

*Le métamorphe s'immobilisa docilement, mais son pouvoir
gifla le mien et*

*son odeur fit frémir mes narines. Il avait dû invoquer
davantage de son énergie*

avantage de son énergie

surnaturelle pour contrer ma nécromancie. Son musc épais, entêtant et chargé de

chaleur était celui d'un lion.

La lionne en moi redressa la tête pour me regarder - si tant est que quelque

chose qui se trouve à l'intérieur de vous puisse faire une chose pareille. Mais c'était

ainsi que je le visualisais; avoir une image de mes bêtes m'aidait à ne pas perdre la

raison.

-Gentil chaton, dis-je.

Et je ne m'adressais pas à la créature pâle et dorée que je voyais dans ma

tête. Celle-ci huma l'air et émit un ronronnement grave. Ce qu'elle sentait lui

plaisait - autrement dit, le nouveau venu était aussi puissant que je le craignais.

Les lions plus que les métamorphes de n'importe quelle

Les lions, plus que les métamorphes de n'importe quelle autre espèce, réclament un

partenaire puissant. Probablement parce que les vrais lions tuent tous les lionceaux

quand ils prennent le contrôle d'une nouvelle troupe - également appelée « fierté »

chez les métamorphes. Quand la vie de vos bébés est en jeu, vous voulez un mâle

capable de les défendre.

Les lèvres minces du nouveau venu esquissèrent un sourire plus mince encore,

mais il hocha la tête comme si le fait de l'avoir identifié comme un félin me faisait

monter d'un cran dans son estime. Il renifla l'air et me dévisagea plus gravement. Il

dut flairer ma lionne, car il parut surpris. Donc, en arrivant, il ne savait pas que

j'en portais une en moi. C'était bon à savoir.

Son regard glissa sur le côté, et je fis un effort pour ne pas

tourner la tête

*dans cette direction. Il était trop près de moi pour que je
coure le risque de le quitter*

*des yeux. Il n'allait probablement pas me sauter dessus en
plein restaurant, mais je*

*ne pouvais pas en être cent pour cent certaine. Du coup,
seule ma vision*

*périphérique m'informa qu'Ahsan revenait. Le lion-garou
pivotait vers lui sans se*

*soucier de moi. Devais-je considérer ça comme une insulte
ou comme une*

manifestation de confiance ?

*Avant d'atteindre ma table, Ahsan s'arrêta en frissonnant un
peu. Il percevait*

*l'énergie psychique qui ondulait dans l'air. Un bon point
pour lui. Les nuls*

*psychiques ont une espérance de vie très réduite dans mon
entourage. Je n'avais pas*

l'intention de sortir avec Ahsan, mais je ne voulais pas non

plus qu'il se fasse tuer. Il

jeta un coup d'œil à l'homme qui se tenait devant moi sans s'asseoir à ma table. La

situation était non seulement dangereuse, mais socialement embarrassante. Génial.

Le regard d'Ahsan fit la navette entre nous, et son sourire s'estompa.

-C'est encore un de vos... amis? demanda-t-il, hésitant trop longtemps avant

de choisir le dernier mot de sa question.

-Non, répondis-je, pas un ami.

-Je suis un de ses collègues, ajouta le lion-garou d'une voix ordinaire, voire

agréable. J'ai vu qu'Anita se préparait à partir, et comme il ne reste pas d'autre

table libre, j'ai pensé que j'allais récupérer la sienne.

Ahsan se détendit. Moi pas, parce que cet inconnu avait réussi à calmer le

serveur tout en proférant une menace subtile à l'intention de toute la clientèle du restaurant.

Je m'efforçai de respirer lentement et de garder mon flingue braqué sur lui.

Étant donné sa taille et la hauteur de la table, mieux vaudrait pour lui que je ne sois

pas forcée de tirer, parce que ma balle l'atteindrait sous la ceinture. Pour qu'elle le

touche plus haut, il aurait fallu que je montre mon flingue à tout le monde, ce que je

n'étais pas près de faire.

L'inconnu avait raison: la salle était pleine d'innocents. Pleine d'humains que

mes balles en argent tueraient aussi sûrement qu'un métamorphe. Et merde. Et puis,

avec la quantité d'énergie qu'il irradiait, ce type pouvait sans doute faire jaillir des

griffes de ses mains comme des lames de cran d'arrêt. Il

griffes de ses mains comme des lames de cran à arrêter. Il n'avait pas besoin de se

transformer complètement. Avant que j'aie le temps de l'abattre, il pourrait avoir

taillé quelqu'un en pièces. Bref, seuls de mauvais choix se présentaient à moi.

Ma lionne se mit à marcher lentement vers la surface. Elle ne faisait pas

réellement ça; ce n'était qu'une illusion reconfortante créée par mon esprit. Mais

d'une façon ou d'une autre, elle se rapprochait de la sortie. Je ne voulais vraiment

pas tenter de me transformer au beau milieu du restaurant, parce que ça

m'empêcherait de me concentrer sur le méchant. Alors, je m'efforçai de calmer mon

pouls et de ralentir ma respiration. Je pouvais contrôler ma lionne. Je pouvais le

faire.

Ahsan me dédia un nouveau sourire éblouissant - quel gâchis! - et je tentai de

lui rendre comme il me tendait un porte-note en imitation cuir. Ce fut l'un de ces

moments qui n'arrivent jamais à personne dans les films. Comment pouvais-je payer

d'une main tout en gardant mon flingue braqué dans la bonne direction et mon

attention sur le méchant capable de bouger plus vite qu'un œil humain ne pourrait

le suivre s'il décidait de me bondir dessus?

J'ouvris le porte-note de la main gauche. Si je n'avais pensé qu'Ahsan

risquait d'appeler les flics, ou d'en parler n supérieur qui appellerait les flics, je lui aurais peut-être voir mon flingue histoire de calmer le jeu niveau flirt, mais je

n'étais pas encore prête à entamer une escalade de violence.

Le porte-note contenait également un bout de papier plié. En temps normal,

je l'aurais ouvert pour lire ce qui était marqué dessus, mais j'essayais vraiment de

maintenir mon attention sur le métamorphe. Alors, je me contentai de prendre le

papier et de demander à Ahsan :

-C'est votre numéro ?

Il acquiesça avec un large sourire - beaucoup plus large que celui que je

parvins à lui rendre.

Qu'aurait fait Nathaniel à ma place? Je m'efforçai d'adopter son fameux

regard, mais le sourire qui l'accompagnait était cent pour cent mien, moitié

provocation et moitié menace; un sourire qui signifiait: « Mords-moi et je te rendrai

peut-être la pareille. » C'est Jason qui, le premier, me l'a fait remarquer. Mais avec

la vie que je mène, c'est assez normal que j'aie parfois un comportement carnassier

comportement carnassier.

Mais cela ne suffit pas à décourager Ahsan. Son sourire se fit grave, et ses

yeux s'assombrirent comme ceux de tous les hommes quand ils voient quelque chose

qui leur plaît. Génial: voilà que je l'aguichais sans le vouloir. Jamais je n'aurais dû

flirter avec quelqu'un tout en tenant quelqu'un d'autre en joue: c'était trop difficile

de cumuler.

Je jetai un coup d'œil au métamorphe, dont le sourire s'était élargi comme s'il

comprenait mon embarras - ou qu'il s'en amusait. Mais dans son regard, je décelai

une méfiance que je n'avais pas vue jusque-là. J'avais fait quelque chose qui le

rendait nerveux. Quoi? Bonne question. Si j'arrivais à le déterminer, je pourrais

peut-être le refaire.

Il fut un temps où j'utilisais le fait d'être une femme, petite de surcroît, pour

duper les méchants. Aujourd'hui, j'ai une telle réputation dans le milieu surnaturel

que la plupart d'entre eux passent outre à l'emballage pour me traiter comme ce que

je suis: un prédateur spécialisé dans la chasse aux autres prédateurs.

Ne voyant pas quoi faire d'autre, je glissai le numéro de portable d'Ahsan dans la

poche de ma veste, sortis ma carte de crédit, la déposai dans le porte-note en

similicuir et rendis le tout à Ahsan. Avec un dernier sourire, je reportai mon

attention sur mon « collègue » et lançai:

-Je croyais que tu ne bossais pas aujourd'hui.

Ahsan saisit le message et nous laissa.

Lentement, le lion-garou se rapprocha en me montrant ses

mains vides. Je ne

lui ordonnai pas d'arrêter, parce que le seul moyen d'être sûre de le toucher là où je

voulais, c'était de lui tirer dessus à bout portant. À condition que ma rapidité de

fausse métamorphe me permette d'appuyer sur la détente avant qu'il me tue. Peut-

être n'était-il pas là pour m'éliminer, mais quelle que soit la raison de sa présence, il

ne me voulait pas de bien. J'aurais parié cher là-dessus.

En atteignant ma table, il écarta les mains un peu plus largement et

demanda:

-Je peux m'asseoir? Je préférerais que vous ne tiriez pas à l'endroit que vous

visez en ce moment.

Il avait dit ça avec un sourire joyeux, mais qui laissait son regard froid. Je

*connaissais aussi bien ce sourire que ce regard: je travaillais
avec suffisamment*

*d'hommes qui possédaient les deux, et je voyais cette
combinaison assez souvent*

dans mon propre miroir.

-Bien sûr, allez-y.

*Du menton, je désignai la chaise située sur ma gauche plutôt
qu'en face. Le*

*lion-garou s'y assit et voulut la tirer plus près de la table,
mais je l'arrêtai:*

*-Non, ne bougez pas. Je veux m'assurer que votre flingue
reste bien sagement*

dans son holster.

*Avec un léger signe du menton, il tourna sa chaise vers moi
en calant une*

*cheville sur le genou opposé. Beaucoup de mecs s'assoient
ainsi, comme s'ils*

*voulaient présenter leur entrejambe pour une inspection.
Moi, je n'étais pas*

intéressée, mais ma lionne intérieure, oui, parce que c'est l'une de mes seules bêtes

qui n'a pas de partenaire extérieur. Autrement dit, elle s'intéresse beaucoup trop aux

lions-garous pour mon propre bien. L'un d'eux adorerait devenir son mâle, et il me

l'a fait savoir à maintes reprises, mais je passe mon temps à l'esquiver. J'ai déjà

assez d'hommes dans ma vie.

J'avais réussi à ralentir ma lionne en même temps que mon pouls et ma

respiration, mais l'image qu'elle créait dans ma tête n'avait pas grand-chose

d'humain. Elle voulait que je me mette à genoux et que je me frotte contre l'inconnu.

Elle voulait nous imprégner de son odeur. Un flingue à la main, c'était plus facile

pour moi de repousser les pensées qu'elle m'envoyait. Je lui faisais savoir que nous

Je suis sûr que nous

étions en danger, ce qui semble toujours calmer l'ensemble de mes bêtes: elles

comprennent la notion de danger et, à travers moi, elles savent ce dont un flingue

est capable.

Le métamorphe avait posé les mains sur ses genoux. Je pivotai de façon à

braquer mon arme sur sa poitrine. Si je tirais, à cette distance, il n'y aurait pas de

dommages collatéraux: il était peut-être rapide, mais il ne pouvait pas l'être

davantage qu'une balle tirée à moins d'un mètre.

-Juste pour qu'on se comprenne bien, lançai-je. Si vous essayez de bouger

trop vite, j'appuierai tout de suite sur la détente sans attendre de voir ce que vous

voulez faire. Parce que je sais que si vos intentions sont mauvaises, à cette distance,

c'est ma seule chance.

Il acquiesça sans se départir de son sourire. Si quelqu'un nous observait, il

penserait que nous avions une petite conversation amicale.

-Vous m'avez autorisé à me rapprocher pour ne pas prendre le risque de

toucher un des gentils humains. Je vous sens, Anita. Je sais que je ne suis pas le seul

félin à cette table. C'est une faiblesse que de trop se soucier de ses joujoux.

Je fronçai les sourcils.

-Vous parlez des humains?

Il hocha la tête.

-J'ai un insigne. C'est mon boulot de me soucier d'eux.

-Commençons par le commencement. Je vais être très clair. S'il m'arrive quoi

que ce soit, vos gens mourront.

-Quelles gens? Vous voulez dire, les clients du restaurant ?

-Non, mais c'est bon de savoir que vous voulez aussi les protéger.

Du menton, le type désigna quelque chose derrière moi. -Si vous bougez trop,

même à une vitesse normale, je tire, menaçai-je.

La lionne en moi poussa un grondement qui s'échappa par mes lèvres

entrouvertes. Cela donna plus de poids à mes paroles, mais ce n'était pas bon signe

quant au contrôle que j'exerçais sur ma bête.

Un problème à la fois, Anita. Un problème à la fois.

Quand je commence à me parler toute seule, ce n'est pas bon signe non plus.

Mais parfois, utiliser mon propre nom me rappelle que je ne suis pas la bête qui

m'habite: je suis avant tout une personne.

Le jeune croira dit le lion croqua en baissant la voix. Le

*-Je vous crois, au le non-garou en baissant la voix. Je
resterai très sage,*

minette, c'est promis.

*J'aurais bien protesté, mais je l'avais appelé « chaton » la
première.*

*Pivotant sur ma chaise, je vis approcher Ahsan. Il crut que
je le cherchais des*

*yeux, et il sourit de plaisir. En fait, lui qui m'intéressait,
c'était le méchant qui le*

*suivait. Il Etait blond avec une coupe de skater - une grosse
mèche qui recouvrait*

*complètement son œil droit. Il portait un débardeur XXL et
un short baggy, dans*

*lequel il aurait pu dissimuler tout un arsenal. Comment
savais-je que c'était un*

*méchant? Peut-être à cause du flingue qu'il tenait planqué
sous son débardeur. Une*

*des bretelles avait glissé de son épaule, révélant un torse
sculpté par*

d'innombrables séances de muscu.

Si j'avais été libre de me concentrer, j'aurais tenté de déterminer s'il était

humain ou métamorphe. Dans le second cas, soit il s'efforçait de dissimuler son

énergie, soit l'énergie de son copain recouvrait complètement la sienne.

Il portait des gants de gym en cuir, ceux qu'on met pour se protéger les

paumes des frottements quand on fait du vélo ou qu'on soulève de la fonte. Par une

chaleur pareille, ou il était vraiment parano, ou ses empreintes figuraient déjà dans

les fichiers de la police. Je le regardai suivre Ahsan jusqu'à «notre» table. La

menace n'était plus subtile du tout.

-Nicky, appela joyeusement le métamorphe assis à ma gauche. Et moi qui

craignais de déjeuner tout seul!

Le nouveau venu nous adressa un large sourire qui éclaira sa prunelle bleue,

me rappelant Jason. Il mesurait près d'un mètre quatre-vingts, et il n'était pas du

tout bâti comme Jason, mais tous deux avaient quand même quelque chose en

commun. Peut-être le malin plaisir qu'ils prenaient à pousser les gens jusqu'à leurs

limites. Sauf que chez Jason, ça reste toujours bon enfant. Chez un type qui se

pointait dans un restaurant un flingue à la main... j'en doutais un peu.

Ahsan s'écarta pour que le dénommé Nicky puisse s'asseoir à ma droite, face

au métamorphe. Dans cette configuration, le flingue de Nicky se trouvait à moins de

trente centimètres du serveur. Je n'avais toujours pas trouvé le moyen de signer la

note d'une main, et de toute façon, je ne pouvais pas tenir

note à une main, et de toute façon, je ne pouvais pas tenir deux personnes en joue

avec un seul flingue. Le maigre avantage stratégique dont je disposais venait de

s'évaporer. Et merde.

Ahsan eut pitié de moi. Il me tint la note pendant que je la signais, et je

réussis même à lui laisser un pourboire généreux. S'il devait se faire tirer dessus à

cause de moi, c'était bien le minimum. Ses doigts effleurèrent les miens. Il croyait

que je lui avais fourni une excuse pour me toucher.

En temps normal, ça m'aurait ennuyée, mais j'avais des problèmes plus

graves que ça pour le moment. Je le laissai même presser discrètement ma main.

Dieu seul sait ce qu'il m'aurait dit si nous avions été seuls. En l'état des choses, il

jeta un coup d'œil à mes « collègues » et ne gâcha qu'un

merveilleux sourire de plus

en me le dédiant. Je tentai de le lui rendre, sans grand succès à mon avis. Cela ne

parut pas l'ébranler. Peut-être pensait-il que je ne voulais pas en faire des tonnes

devant mes soi-disant collègues.

-Il est mignon, commenta Nicky sur un ton qui collait avec ses fringues et ses

cheveux.

Mais sous la table, il pointait son flingue sur moi. Je n'avais pas besoin de le

voir pour savoir qu'il me visait quelque part entre le ventre et la poitrine.

-Il n'est pas mal, ouais, concédai-je.

-Oh, allez! Pas la peine de faire des cachotteries. Il est canon.

-Ça suffit, Nicky, intervint le métamorphe. On est là pour parler affaires.

*-Ce n'est pas pour ça qu'on ne peut pas s'amuser un peu. -
Nicky adorerait*

buter votre serveur, Anita.

*-En effet, acquiesça l'intéressé avec un sourire joyeux qui fit
pétiller son œil*

visible.

*-Psychopathe, hein? lançai-je sur un ton affable, mon
flingue toujours pointé*

*sur l'autre homme, parce que j'ignorais comment réagirait
Nicky s'il me voyait*

bouger le bras dans direction.

-Toujours, confirma-t-il gaiement.

*-Que voulez-vous? demandai-je en tentant de les surveiller
tous les deux, et*

*en sachant très bien que depuis instant où ils m'avaient prise
en tenaille, je n'avais*

plus aucune chance de leur échapper.

Je pourrais en abattre un, mais pas les deux, pas dans cette

configuration.

*Mon pouls tenta d'accélérer, et la lionne qui était restée sage
jusque-là se*

*remit en marche le long de ce chemin métaphysique. je
perdais le contrôle de mon*

*corps, elle laisserait mon pouls ma respiration l'emporter le
plus près possible de la*

surface.

*Mes bêtes intérieures sont très frustrées par mon incapacité
me transformer,*

*ce qui peut donner lieu à des incidents très douloureux
quand elles tentent de se*

*frayer un chemin dehors à coups de griffe. Elles ne l'avaient
pas fait depuis*

*longtemps, mais bien entendu, il fallait que l'un des
méchants soit un lion-garou.*

*'aurais bien pensé qu'on me l'avait envoyé exprès, parce que
était ce qui rendrait la*

confrontation plus difficile pour moi. mais il avait eu l'air

sincèrement surpris en

sentant ma lionne. Donc, il s'agissait juste d'une coïncidence malheureuse.

J'entendis Nicky prendre une grande inspiration. Je n'eus besoin de le

regarder pour savoir qu'il humait l'air.

-Ne fais pas un geste dans sa direction, ordonna le métamorphe. On va tous

garder notre calme, et tâcher de sortir 'ici sans avoir blessé aucun de ces gentils

humains.

-Elle sent le lion, fit remarquer Nicky, mais son odeur est un peu bizarre.

Différente de celle des autres.

-La ferme, Nicky.

Le métamorphe commençait à s'énerver. Son pouvoir flamboya, et ma lionne

ressa l'allure. Je tentai d'invoquer ma nécromancie pour

*pressa l'air. Se tenait à invoquer ma nécromancie pour
calmer toute cette énergie*

*chaude, mais Nicky choisit ce moment pour m'informer que
lui aussi était puissant.*

*Son énergie me frappa comme un coup de poing, me
coupant le souffle et faisant*

*gronder mon sang à mes oreilles. Ma lionne rugit: elle aussi
avait été touchée.*

*-On bosse, Nicky. Ce n'est pas un rencard, gronda le premier
métamorphe*

d'une voix qui aurait encore pu passer pour humaine.

*Mais ma lionne et moi savions qu'elle ne l'était pas. Je
hoquetai.*

-C'était quoi, ça, bordel?

*-Tu l'as toute recouverte avec ton pouvoir, se plaignit Nicky
sur un ton*

boudeur.

*Il était assez puissant pour prétendre au titre de roi de sa
fierté, mais le*

pouvoir brut n'est pas le seul facteur à prendre en considération.

-Tu sais très bien pourquoi j'ai fait ça, répondit le premier métamorphe.

Ma lionne ralentit. Je perçus en elle une prudence qui ne faisait pas partie de

ses réactions habituelles. Quelque chose dans l'énergie du deuxième lion-garou la

poussait à réfléchir de façon moins superficielle que d'habitude. J'aurais bien voulu

lui demander pourquoi. Qu'est-ce donc qui la faisait hésiter, un peu comme si elle

avait peur?

-Ouais, ça faisait partie du plan. Tu devais lui faire éprouver ta puissance

pour l'inciter à coopérer. Mais tu as senti ce quelle est capable de faire avec son

propre pouvoir sur les morts? (Nicky frissonna, et je priai pour que son doigt ne se

*crispe pas involontairement sur la détente de son flingue)
C'est comme si elle avait*

*jeté de l'eau sur du feu. Elle est balèze, Jacob, vraiment
balèze.*

*De nouveau, il frissonna, mais cette fois, il déplaça son sous
la table pour*

*pointer son flingue vers le sol. J'appréciai l'attention, et cela
le fit remonter d'un*

*cran dans mon estime. était moins écervelé que je ne l'avais
cru au premier abord.*

*Le pouvoir du dénommé Jacob se détendit telle la lanière
d'un fouet pour*

*cingler son ami. Une vague d'énergie brûlante s'écrasa sur
mes jambes. Je*

sursautai et, moi aussi, pointai mon flingue vers le sol.

*-Ça ne me dérange pas de vous tirer dessus, mais j'aimerais
le faire*

*sciemment et pas juste parce que vous m'avez surprise, dis-
ie à Jacob sur un ton de*

reproche.

-Dans ce cas, baissez votre flingue, suggéra Nicky.

Il projeta son pouvoir vers l'autre métamorphe, et cette fois encore, je fus

prise dans le sillage. Ils étaient tous les deux puissants, mais avec des énergies

différentes.

-Arrête, Nicky, ordonna Jacob.

-Tu sais combien de temps ça fait?

-La ferme. (Jacob se tourna vers moi.) Nous savions déjà pour les loups et les

léopards, et nous avons entendu dire que vous aviez fait main basse sur un paquet

des tigres de Las Vegas. Jason Schuyler est votre loup à appeler, Nathaniel Graison

vosre léopard à appeler, et Micah Callahan votre roi-léopard. Il paraît que vous

avez ramené plusieurs tigres de Las Vegas et que vous les avez attachés à vous. De

plus, vous avez piqué un des lions du maître vampire de Chicago pour qu'il vienne

s'installer ici et prenne en main la fierté locale. On dit que c'est votre Rex, votre roi-

lion. Bref, vous êtes censée avoir tous les partenaires dont vous avez besoin.

Ça ne me plaisait pas du tout qu'il énumère la liste de mes petits amis, mais il

se trompait sur un point. Haven, le Rex local, n'était pas mon partenaire. J'avais

couché avec lui, mais il n'était pas assez partageur, comme il l'avait prouvé une nuit

où il dormait chez moi en déclenchant une bagarre avec Micah, Nathaniel et moi le

lendemain matin. Il avait été surpris que je prenne le parti des deux autres hommes.

« Les femmes n'interviennent pas dans ce genre de situation

», avait-il protesté. Je

lui avais dit qu'il me connaissait bien mal, puis je l'avais mis dehors. Il s'était

excusé, ce qui constituait un gros effort pour lui, mais il ne figurait toujours pas sur

la liste de mes personnes préférées.

-Où voulez-vous en venir? demandai-je au lion-garou qui me posait un

problème pour l'heure.

-Votre Rex ment au sujet de sa relation avec vous. Votre lionne ne lui

appartient pas.

-Je n'appartiens à personne.

-Menteuse. Vous appartenez à des tas de gens, mais Haven n'en fait pas

partie. Il a pourtant fait savoir qu'aucun lion-garou ne devait plus poser sa

candidature pour devenir votre partenaire, parce que la

place était déjà occupée -

par lui. -Mon carnet de bal est déjà plus que plein. Si les mensonges de Haven

permettent d'éloigner d'autres prétendants potentiels, tant mieux pour moi.

-Mais pas pour votre lionne. (Jacob secoua la tête.) Nous ignorions que vous

étiez une lionne-garou sans partenaire. Sans ça, nous n'aurions pas accepté ce

boulot.

-Quel boulot, et pourquoi?

-Notre réaction a manqué de professionnalisme, et je m' en excuse, mais vous

nous avez pris par surprise.

-Que faites-vous là, Jacob ? insistai-je.

Si je l'appelais par son nom, peut-être consentirait-il à me répondre.

-Je vais prendre mon téléphone portable dans ma poche

pour vous montrer

une série de photos, d'accord? Elles ne vont pas vous plaire, et vous allez nous en

vouloir. Mais souvenez-vous qu'on nous a engagés pour faire ça. Ça n'a rien de

personnel. (Jacob tourna la tête.) Le serveur revient.

-Il veut probablement prendre votre commande, suggèrai-je.

-Ça vous ennuierait vraiment que je le bute? demanda Nicky.

Je ne savais toujours pas ce qui se passait, mais je comprenais ça n'allait pas

se régler avec des flingues, dans ce restaurant. Alors, je cessai d'essayer de garder

les deux métamorphes à l'œil même temps, et je concentrai mon attention sur Nicky,

le fixant d'un regard hostile. Je vis cligner le seul de ses yeux visible.

-Pas mal, me complimenta-t-il. Pour un peu, j'en tremblerais dans mes

pompes.

-Vous n'avez encore rien vu, lui promis-je.

-Allumeuse, susurra-t-il.

Ahsan s'arrêta près de notre table et gâcha encore un rire en me le dédiant.

J'étais partagée entre l'envie de le prévenir et celle de l'éloigner au plus vite.

-Vous voulez boire quelque chose?

-Non, répondit Jacob. On vient de nous rappeler au boulot; finalement, on

n'aura pas le temps de déjeuner. Laissez-nous juste une minute pour mettre Anita au

parfum et on vous libère la table.

Ahsan acquiesça, rangea son bloc-notes et me dédia un nouveau sourire

éblouissant. Je tentai de le lui rendre, mais sentis qu'il ne montait pas jusqu'à mes

yeux. Je ne suis pas si douée pour faire semblant. Ahsan s'en alla, et je sus qu'il

dirait reste du personnel de ne pas s'approcher de notre table.

-Montrez-moi ces fameuses photos, réclamai-je.

Jacob écarta un pan de sa veste avec deux doigts et, lentement, plongea son

autre main dans la poche intérieure pour sortir un téléphone portable à grand

écran, le même genre de de que celui de Tony Bennington.

-Si vous tentez quoi que ce soit de violent, nous ferons mal à ces gentils

humains, prévint-il.

-J'arracherai la gorge du serveur canon juste pour vous, chuchota Nicky avec

un sourire ravi.

-Moi, je suis plus pragmatique: je me contenterai de massacrer la personne

la plus proche, ajouta Jacob. J'acquiesçai.

-Assez de préliminaires. Montrez-moi.

Mais les précautions dont ils s'entouraient ne me disaient rien qui vaille.

Elles signifiaient que les photos n'allaient pas me plaire du tout. Mon poulx

accéléra; pourtant, ma lionne intérieure ne s'élança pas vers la surface. Elle avait

peur - peur de ces hommes, de ces métamorphes. En temps normal, elle est toujours

attirée par les autres lions-garous, surtout s'ils sont puissants. Elle ne les craint pas.

Alors, qu'est-ce qui clochait chez ces deux-là? Qu'est-ce qu'elle sentait de louche en

eux?

Jacob alluma l'écran de son portable et appuya dessus.

-Pour faire défiler les photos, vous n'avez qu'à les faire glisser sur le côté

avec votre doigt, me dit-il.

Le premier cliché me montrait en compagnie de Micah et Nathaniel sur un

trottoir. Nous nous tenions la main en riant. Sur le suivant, Jason se penchait vers

nous, et je tournais la tête pour l'écouter. La troisième photo avait été prise selon un

mauvais angle et de beaucoup trop loin, mais on nous voyait tous les quatre dans un

des box au fond du restaurant, le jour où nous étions venus tous ensemble.

-Où voulez-vous en venir? répétais-je en faisant défiler les photos de notre

déjeuner.

-Continuez, m'encouragea Jacob.

Micah en train de conduire, entrant dans l'immeuble où se trouvaient les

bureaux de la chaîne de télé à laquelle il devait accorder une interview. Nathaniel

longeant, de nuit, la ruelle qui conduit jusqu'à l'entrée des artistes du Plaisirs

Coupables pour aller travailler. Nathaniel effectuant le même trajet de jour pour

aller répéter sa chorégraphie sur scène avec les autres danseurs. Jason apparaissait

sur certaines de ces photos. On le voyait franchir la porte du club ou conduire sa

nouvelle voiture en ville garer sur le parking du Cirque des Damnés.

Mon cœur tentait de s'échapper par ma gorge. Je déglutis péniblement et

présentai un visage impassible aux deux métamorphes.

-D'accord, vous avez suivi mes petits amis. Et alors?

-Vous êtes presque à la fin.

Je continuai à faire défiler les images sur l'écran du bout doigt. Micah se

dirigeant vers les bureaux de la Coalition, je savais qu'il avait des réunions toute la

journee. Puis la rue, et l'appareil qui avait servi à prendre les clichés, photographié

par un second appareil. Puis un fusil - un fusil sniper. Puis de nouveau Micah.

Enfin, l'appareil photo et le fusil côte à côte.

-C'est tout? m'enquis-je d'une voix étranglée.

-Les deux autres dorment toujours. Ils ont bossé la nuit dernière, mais dès

qu'ils se lèveront, ils auront des tireurs aux basques eux aussi.

-Visiblement, vous connaissez nos emplois du temps. Que voulez-vous ?

Je posai le téléphone sur la table et laissai Jacob le faire issuer jusqu'à lui.

-Sachez d'abord que si nous ne contactons pas le premier sniper, il descendra

Callahan quand celui-ci ressortira de l'immeuble.

J'acquiesçai.

-Donc, je ne peux pas vous tirer dessus ici.

-En effet.

Je continuai à hocher la tête comme un de ces petits chiens qu'on pose sur les

plages arrière des voitures. Je n'avais pas les idées très claires, mais je me rendais

bien compte que garder mon flingue à la main ne servirait à rien. Je le rangeai

machinalement, avec une fluidité née de la pratique - alors que le reste de mon corps

était comme pétrifié. Je n'arrivais pas à réfléchir. Un grand silence rugissant

emplissait ma tête, un grand silence rugissant pareil à celui du vent ou de la

tempête.

-Très bien, me félicita Jacob. Venez avec nous sans faire d'histoires, et

personne ne sera blessé.

- Qu'attendez-vous de moi?

- Que vous releviez un zombie pour nous.

-Vous savez que vous pouviez tout simplement prendre rendez-vous ?

-Vous avez déjà refusé le boulot. Je le dévisageai, les sourcils froncés.

-J'ignore de quoi vous parlez.

-Suivez-nous dehors, laissez-nous vous soulager de vos armes, et nous vous

conduirons à notre commanditaire. Vous comprendrez très vite.

-À votre place, ajouta Nicky, j'obtempérerais avant que votre Nimir-Raj sorte

de sa réunion, histoire qu'on ait le temps d'appeler le sniper.

Je le dévisageai en clignant des yeux très lentement, comme si j'avais du mal

à me concentrer. Ce qui était sans doute le cas. La tête me tournait presque. Je ne

m'évanouis jamais, mais une partie de mon cerveau l'envisageait sérieusement. Et

merde. Je devais me ressaisir. Je devais me montrer plus costaud que ça.

J'acquiesçai de nouveau et me levai, mais dus prendre appui sur la table pour

ne pas perdre l'équilibre.

-Vous n'allez pas tomber dans les pommes, hein? s'inquiéta Nicky.

-Non. (Je pris une grande inspiration, la relâchai lentement et recommençai.)

Ce n'est pas mon style.

Je me dirigeai vers la sortie en regrettant de ne pas porter des baskets plutôt

que des escarpins à talons hauts. Voilà ce que c'est, de ne pas prévoir que vous

nourriez vous faire enlever: vous vous retrouvez habillée

*pour me faire tomber et pour me faire tomber
tout de travers.*

*Je butai dans le pied d'une chaise, et Nicky me saisit le pour
m'empêcher de*

*tomber. Or, tout contact physique amplifie les pouvoirs
métaphysiques. Ma lionne*

*intérieure rugit donna un coup de patte pareil à une gifle
d'énergie, qui signifiait : «*

Recule! »

*Nicky tituba en arrière, mais sans me lâcher. Il me serra
bras assez fort pour*

le meurtrir et gronda:

-Ça fait mal!

-C'est fait pour, répliquai-je.

*-Lâche-la, Nicky, ordonna Jacob en se plantant devant nous
pour nous*

dissimuler à la vue des autres clients.

*Nicky tourna la tête vers lui et gronda de nouveau sans
obtempérer*

compter.

Pour une fois, ce fut d'un commun accord que ma lionne et moi frappâmes.

L'image qui s'imposa à mon esprit fut celle de griffes s'abattant sur les deux

métamorphes. Ceux-ci réagirent, comme s'ils avaient bel et bien été atteints. Jacob

toucha le poignet de Nicky.

-Lâche-la immédiatement, avant que ça parte en couille.

-C'est elle qui a commencé.

-Menteur, crachai-je.

Jacob força son ami à me lâcher. Tous deux reculèrent, mais mes bêtes me

surveillaient. Imaginez-vous en train de marcher dans la savane, entouré d'herbe

dorée et ondulante. Soudain, vous vous arrêtez parce que vous avez eu l'impression

que quelqu'un ou quelque chose vous observait. Eh bien, c'était pareil pour moi. La

Celui pareu pour moi. Je

*me sentais observée, non seulement par les deux hommes,
mais cette partie d'eux-*

*mêmes qui les faisait virer poilus à chaque pleine lune. Leurs
regards me*

transperçaient littéralement.

J'entendis, sentis et humai la réaction de ma lionne.

Débrouille-toi pour qu'ils

*se battent entre eux. Sauve les petits. Ce n'était pas des mots,
mais des émotions que*

*mon esprit traduisait en mots parce que j'étais humaine et
que j'avais besoin de ça*

*pour comprendre. Mais l'idée restait la même. Nous avons
assez de pouvoir pour*

*déclencher une bagarre. Peut-être cela nous permettrait-il
de sauver Micah,*

Nathaniel et Jason ?

*Mais pas tout de suite. D'abord, je voulais qu'ils contactent
le sniper affecté à*

la surveillance de Micah. Je devais coopérer au moins le temps qu'ils fassent ça. «

Patience », dis-je à ma lionne, et elle se tapit dans l'herbe haute pour attendre. En

tant que prédateur embusqué, elle comprend la notion de patience.

Je sortis du restaurant, remettant mes lunettes de soleil pour me protéger de la vive

clarté estivale. Je m'arrêtai en haut des marches.

-Continuez, m'exhorta Nicky.

-Il ne vaudrait pas mieux que l'un de vous passe devant? Je ne sais pas où est

votre voiture.

Les deux hommes échangèrent un regard comme s'ils n'y avaient pas pensé.

Je leur faisais perdre une partie de leurs moyens - moi, ou ma lionne intérieure.

J'espérai que cela nous aiderait.

Nicky prit la tête de notre petit groupe tandis que Jacob marchait à côté de

moi. Honnêtement, je m'attendais à ce que ce soit l'inverse, mais ça ne faisait pas de différence pour moi.

-Puisque je coopère, pourquoi ne pas appeler votre sniper tout de suite? suggèrai-je.

-Une fois qu'on vous aura fouillée et qu'on sera dans la voiture.

Je soufflai un bon coup, acquiesçai et continuai à marcher. Je voulais leur

hurler de passer ce putain de coup de fil, mais ils n'étaient pas encore remis de la

surprise métaphysique provoquée par ma lionne. Ils devaient passer leur plan en

revue, s'en imprégner de nouveau. Je me demandai si c'était une bonne idée de les

laisser se ressaisir.

Mais pour l'heure, je n'avais aucun intérêt à tenter de les distraire; aussi

suivis je Nicky le skater jusqu'à un gros SUV .Ils étaient garés au bord du parking,

contre les arbres et les buissons qui délimitaient celui-ci. Ils m'entraînèrent du côté

passager afin que personne ne les voie me fouiller.

-Appuyez-vous sur la bagnole et penchez-vous en avant, ordonna Jacob.

Je posai mes mains sur le flanc du SUV propre comme un sou neuf. Un

autocollant d'une société de location était apposé sur la vitre. J'arrivais de nouveau

à réfléchir; je remarquais de nouveau les détails. Je pouvais le faire. Nous nous en

tirerions vivants - et cet espoir, c'était justement ce sur quoi comptaient les

méchants.

L'espoir est une chose merveilleuse, mais des gens malintentionnés peuvent

l'utiliser pour vous manipuler et vous inciter à coopérer jusqu'à ce qu'il soit trop

tard. Vous pensez que vous allez vous en sortir jusqu'au moment fatidique où vous

pouvez plus sauver personne, vous y compris, ni faire quoi que ce soit de

significatif.

C'est un comportement typique des tueurs en série: ils menacent avec une

arme dans un lieu public et vous forcent à monter dans leur voiture en promettant

de ne pas vous faire de mal. Ils mentent. En règle générale, si on tente de vous

enlever dans un endroit où il y a du monde, vous avez intérêt à crier. Parce qu'une

fois que votre ravisseur vous aura emmené dans un endroit isolé, il vous fera des

isoie, il vous jera des

choses bien pires que vous tirer dessus ou vous donner un coup de couteau. Votre

mort ne sera ni rapide ni miséricordieuse.

Il ne faut jamais laisser les méchants décider à votre place - jamais. Je le

savais; pourtant, je laissai ces deux-là me fouiller pour me prendre mes armes. Je

leur obéirais sans discuter jusqu'à ce qu'ils appellent le sniper qui surveillait Micah.

Je n'avais pas d'autre choix pour le moment. Et ce foutu espoir me faisait croire

qu'une opportunité se présenterait plus tard, tandis que la partie la plus cynique de

mon cerveau ricanait dans son coin. Je me comportais comme une civile, et même si

je n'ai jamais porté d'uniforme d'aucune sorte, je suis loin d'en être une.

Jacob se mit à me palper en commençant par mes poignets

sous les manches

de ma veste. Il s'interrompt.

-Ou vous mettez les bras en arrière et je vous enlève votre veste, ou je vous

l'arrache. C'est vous qui voyez.

Je me redressai pour tendre mes bras en arrière. Jacob m'enleva ma veste

d'un geste étonnamment dépourvu de brusquerie, révélant les fourreaux que je

portais sur les avant-bras. Chacun d'eux contenait un couteau à la lame plaquée

argent. En outre, j'avais enfilé un holster d'épaule par-dessus mon débardeur bleu

roi, et glissé un Smith & Wesson dans le creux de mes reins.

-Vous vous baladez toujours armée jusqu'aux dents? s'étonna Jacob.

-Pas tous les jours, mais j'attends qu'on m'appelle pour partir exécuter un

vampire dans un autre État, expliquai-je.

-Qui est censé vous contacter, et quand?

« Censé » ? Quelle sorte de méchant utilise ce genre de vocabulaire ? Mais je

gardai cette remarque pour moi; je voulais qu'on en finisse le plus vite possible pour

que Jacob arrête son sniper.

-Quand, je n'en sais rien. Et qui: le marshal chargé de l'affaire.

-C'est un holster customisé, fit remarquer Nicky. -J'ai les épaules si étroites

que j'ai dû m'en faire fabriquer un sur mesure; pendant que j'y étais, j'ai demandé

des options supplémentaires.

-Vous n'avez pas les épaules étroites. Vous êtes petite, C'est tout.

-D'accord, d'accord. Prenez tout ce que vous voudrez appelez votre sniper.

-Il y a vraiment des filles qui ne savent pas recevoir un compliment.

Sur ces mots, Nicky se pencha vers moi. Je sentis une ses mains saisir le

flingue niché dans le creux de mes reins le tirer de son holster. Il frotta sa joue

contre mes cheveux comme pour me marquer de son odeur. Il cherchait sans doute à

m'énervé ou à m'impressionner. À ma place, d'autres femmes se seraient peut-être

senti menacées. Mais dès l'instant où il me toucha avec sa peau nue, nos pouvoirs

respectifs soufflèrent entre nous tel un vent brûlant.

Je m'attendais à ce que Nicky ait un mouvement de recul. Au lieu de ça, il

s'affaissa contre moi, me serrant dans ses bras sans lâcher mon flingue. Partout où

il me touchait, le pouvoir s'intensifiait comme si nous allions finir par nous brûler

mutuellement. Mais le feu n'était pas la bonne analogie, parce que la sensation

n'avait rien de douloureux. Au contraire, je la trouvais très agréable.

-Arrêtez, dis-je sur un ton volontairement coléreux. Nicky frotta son visage

contre le mien plus fort, et se tordit le cou pour poser ses lèvres sur ma joue.

-C'est bon. Et je sens que c'est bon pour vous aussi.

-Écartez-vous de moi, bordel!

Mais la colère n'était pas une bonne idée, parce qu'elle fait toujours réagir

l'ensemble de mes bêtes. Un instant, je vis d'autres formes sombres s'agiter au fond

de moi, mais la lionne les repoussa toutes en arrière. Elle retroussa ses babines

pour révéler ses crocs pointus et inspirer par la gueule afin de goûter l'odeur du

pouvoir de Nicky à l'aide de son organe de Jacobson.

Le métamorphe plaquait mes bras contre mon corps, mais il les tenait au-

dessus des coudes. Donc, je pus dégainer un de mes couteaux et pivoter dans son

étreinte. À ce stade, je ne pensais à rien d'autre que me dégager.

Puis une autre main me saisit le poignet, provoquant un nouveau

jaillissement de pouvoir. Une énergie brûlante nous enveloppa tous les trois comme

si nous avions plongé dans un bain chaud. L'eau s'était refermée au-dessus de nos

têtes, et nous risquions de nous noyer dans tout ce pouvoir. Ma nécromancie

s'évapora. Jusque-là, elle m'avait permis de contrôler partiellement ma lionne

intérieure. À présent, rien ne me protégeait plus contre mes bêtes.

J'entendis Jacob souffler: « Seigneur. » Puis son pouvoir s'abattit sur nous

trois tel un poing écrasant un château de cartes, éparpillant son énergie et celle de

Nicky et fermant le robinet d'où elles s'écoulaient. Mais contre ma bête à moi, il ne

put rien. Ma lionne rugit dans ma tête, et j'entendis le son s'échapper par ma gorge.

Jacob m'arracha mes deux couteaux et les jeta par terre pour pouvoir,

ensuite, me débarrasser de Nicky. Ce dernier s'accroupit. Il tenait mes deux flingues

dans ses mains, mais il les lança dans les buissons près des couteaux pour affronter

l'autre métamorphe à mains nues.

J'envisageai de ramasser une de mes armes, mais ils avaient loupé le grand

couteau que je portais le long de la colonne vertébrale, planqué sous mes cheveux.

S'ils tentaient à nouveau de me toucher, je ne serais pas désarmée. Et j'étais encore

trop occupée à essayer de contrôler ma lionne pour intervenir dans leur bagarre.

Les émotions et les pensées de ma bête se répercutaient bruyamment dans ma tête.

Elle voyait que Jacob et Nicky étaient forts, et ça lui plaisait. Elle voulait qu'ils se

battent pour nous et qu'ils sauvent notre famille. Je tentai de lui expliquer qu'ils

devaient rester en vie au moins le temps d'appeler le sniper, mais c'était une idée

trop complexe pour elle.

Adossée au SUV je me concentrai pour ralentir mon pouls et mon souffle,

pour inciter ma lionne à se tapir de nouveau dans l'herbe haute au lieu de s'agiter

ou de monter vers la surface. Ce n'était pas le moment de tenter quoi que ce soit.

*Notre proie nous échapperait. Il était encore trop tôt.
Économise ton énergie pour*

*bondir tout à l'heure. Ça, c'était un argument qu'elle
comprenait. La conservation*

*de l'énergie est un concept primordial pour un prédateur.
Nous devons attendre le*

moment opportun.

*-On ne va pas se battre pour elle, Nicky. Rappelle-toi qui tu
es. Rappelle-toi*

ce que tu es.

*Je vis Nicky cligner de l'œil qui n'était pas planqué sous sa
grosse mèche*

*blonde de skater. Il avait viré à l'ambre comme ceux des
vrais lions. Le métamorphe*

gronda d'un air menaçant.

-Nicky, on est en plein boulot, insista Jacob.

*Nicky serra les poings et ferma les yeux. Puis il s'enveloppa
étroitement de*

ses bras.

-Tes yeux, Jacob. Tes putains d'yeux ont viré.

Du coup, je reportai mon attention sur l'autre homme et le vis cligner de ses

yeux jaune pâle. À la base, ses prunelles étaient d'un gris si clair que la

transformation semblait beaucoup moins flagrante que chez Nicky, dont les yeux

étaient passés du bleu à l'ambre. Ils étaient à deux doigts de se changer en animaux.

En principe, des lycanthropes aussi puissants ne perdent pas le contrôle dans un

parking public. Ce genre de chose n'arrive tout simplement jamais.

Jacob tourna son regard vers moi. Ses yeux de lion ne me paraissaient pas

incongrus dans son visage humain, peut-être parce que je me suis habituée aux yeux

de léopard de Micah.

-Vous êtes en chaleur.

Je secouai la tête.

-Je ne comprends pas.

*-Bien sûr que si, dit-il d'une voix plus basse, plus maîtrisée.
(Il se pencha*

*pour ramasser les flingues.) Enlevez vos fourreaux pour
qu'on puisse ranger les*

*couteaux dedans. Si vous faites ce que demande notre
commanditaire, on vous*

rendra tout à la fin de la soirée.

*Honnêtement, j'ignorais ce que ça signifiait pour une lionne
d'être en chaleur,*

*mais je ne perdis pas de temps à discuter. -Appelez votre
sniper, dis-je en défaisant*

*les lanières de mes fourreaux de poignet. Ce n'est pas ma
faute si nous avons été*

retardés.

Jacob acquiesça, glissant un des flingues à sa ceinture et tendant l'autre à

Nicky, qui le fit disparaître sous son maxi-débardeur. Puis il sortit son portable et

composa un numéro.

-Ne tirez pas. Elle coopère. (Un silence.) Oui, continuez à le surveiller quand

même.

Il raccrocha et me regarda. Ses yeux étaient redevenus gris et humains.

-Je sais que vous ne vous contrôlez pas bien quand vous êtes en chaleur, mais

si vous refaites ça dans un espace clos - une voiture, par exemple -, on n'arrivera

jamais à temps. Et le prochain coup de fil que je dois passer à nos hommes arrivera

peut-être trop tard. Vous comprenez?

-vous voulez dire que vous risquez tous les deux d'oublier

vosre boulot, et

qu'on s'enverra en l'air tous les trois pendant que mes petits amis mourront.

-Exactement. Donc, dans l'intérêt de tout le monde, tâchez de vous maîtriser.

-Je ferai de mon mieux, promis je. Et j'étais sincère.

Je lui tendis un de mes fourreaux d'avant-bras. Il le prit en faisant très

attention à ne pas me toucher.

-Regardez-moi, réclama Nicky.

-N'en rajoute pas, lui conseilla Jacob.

-Les lionnes détestent la faiblesse. Je veux juste qu'elle me voie. Si sa bête est

au courant, elle ne voudra plus de moi, et nos pouvoirs ne risqueront plus de

déclencher une bagarre.

Jacob acquiesça.

-Bonne idée.

-Qu'est-ce qui est une bonne idée? demandai-je. Nicky souleva sa grosse

mèche blonde, révélant le côté droit de son visage. Son œil avait disparu. Des traces

de brûlures entouraient son orbite vide, recouvraient l'emplacement de son sourcil

et descendaient vers le bord de sa joue. Je les détaillai parce que, apparemment,

c'était ce que Nicky voulait que je fasse. Et je ne frémis pas, parce que je partage

mon lit avec un vampire dont les cicatrices sont bien pires que celles-là - même si

ses deux yeux sont restés intacts. Asher n'a perdu aucun morceau de lui; certains

sont juste recouverts de tissu cicatriciel.

Nicky cligna de son unique œil bleu et laissa retomber le rideau de ses

cheveux devant son visage mutilé

cherche devant son visage malade.

-La plupart des femmes sont effrayées ou dégoûtées quand elles me voient.

Ça ne semble pas être votre cas, constata-t-il.

Je haussai les épaules.

-Si vous connaissez tous mes petits amis, vous savez que les cicatrices ne me

font pas peur.

-Vous parlez du vampire qui a été brûlé à l'eau bénite?

J'opinaï. Nicky parut réfléchir quelques secondes, puis il hocha la tête.

-J'imagine que vous avez vu pire.

-Il n'y a pas de pire ou de meilleur en la matière. Il y a juste des cicatrices qui

font partie de quelqu'un.

Je tendis mon bras gauche face interne en avant et désignai le tissu cicatriciel

au creux de mon coude.

-C'est un vampire qui m'a fait ça. (Puis je touchai les traces de griffes.) Ça,

c'était une sorcière métamorphosée.

Du bout d'un doigt, je suivis l'estafilade faite au couteau, qui déforme ma

brûlure en forme de croix.

-Et ça, les serviteurs humains de deux maîtres vampires différents. (Je fis

remonter ma main vers la cicatrice brillante en haut de mon bras.) La petite amie

d'un méchant m'a tiré dessus.

Si je n'avais pas eu peur de lui révéler le couteau planqué dans mon dos, je

lui aurais également montré la cicatrice sur ma clavicule.

-J'en ai quelques autres, ajoutai-je, mais il faudrait qu'on soit vraiment amis

pour que je vous les montre.

Nicky me dévisagea.

-La plupart des lionnes-garous ne voudraient pas d'un partenaire borgne.

-C'est une vieille cicatrice. Je suppose que vous avez appris à compenser,

depuis le temps.

Il acquiesça.

-Mais je garde un angle mort sous mes deux formes. C'est problématique

quand je me bats.

-Généralement, je livre mes propres batailles.

Il eut un sourire en coin.

-C'est pour ça que vous n'avez pas encore choisi de partenaire et que votre

lionne est en chaleur. Ça ne serait pas arrivé si vous aviez déjà un mâle.

Pourquoi les lions de la fierté locale ne m'avaient-ils pas nrévenue? A leur

décharge, je ne les aurais pas crus: j'aurais pensé que Haven inventait n'importe

quoi pour m'inciter à le réinviter dans mon lit après notre dispute. Non, je ne

pouvais pas leur en vouloir.

-Ce ne sont pas des chaleurs ordinaires, intervint Jacob. Elles sont foutrement

plus puissantes que la normale. Aucune femelle ne m'avait jamais mis dans un état

pareil.

-Donc, vous n'avez pas de partenaires, vous non plus, en déduisis-je.

-Elle a raison, concéda Nicky. Ce qui s'est passé n'est seulement sa faute.

-« Chacun sait qu'un riche célibataire d'un certain âge cherche

nécessairement une épouse », récitai-je.

-Vous citez Orgueil et Préjugés? Sérieusement? s'étrangla b.

-Je sais, c'est embarrassant. Désolée.

-Connais pas, lâcha Nicky d'un air boudeur.

-Mais je vois ce que vous voulez dire, reprit Jacob. Je commence à grisonner,

et je n'ai encore jamais eu de véritable partenaire. Je ne me suis jamais enchaîné à

un territoire, et ma fierté se compose exclusivement de mâles, à l'exception d'une

femelle qui n'aime pas les hommes, ce qui résout le problème.

-On voyage trop souvent pour avoir une femme et des gosses, ajouta Nicky.

Jacob hocha la tête.

-C'est ce que je me dis aussi. Maintenant, Anita, montez dans la voiture. Il

nous reste un boulot à faire. Et n'oubliez pas que vous avez intérêt à vous contrôler.

Rien de ce que nous pourrions faire ensemble ne vaut la vie

de vos amants.

*-Sur ce point au moins, je suis bien d'accord avec vous.
Jacob me rendit ma*

*veste. Je la renfilai par-dessus mon holster d'épaule vide,
mais j'avais toujours mon*

*grand couteau dans le dos. Jacob m'ouvrit la portière côté
passager, et je ne*

*protestai pas contre sa galanterie, même si elle semblait
encore plus étrange dans*

*les circonstances présentes. Nicky monta derrière moi et
s'appuya contre le dossier*

de mon siège.

*-Je regrette vraiment que notre boulot, ce soit vous. -Et moi
donc, soupirai-je,*

sans doute pas pour les mêmes raisons que lui.

Jacob s'installa derrière le volant.

*-Attachez votre ceinture de sécurité. Ça vous fera toujours
perdre quelques*

secondes si vous décidez de faire un truc idiot.

J'obtempérai.

-Donc, on continue conformément au plan?

-Ouais. Rien n'a changé.

-Vous tuerez quand même les gens que j'aime si je ne relève pas les morts

pour votre commanditaire?

-Ouais.

-Ouais, dit aussi Nicky depuis la banquette arrière.

-Bon. Au moins, c'est clair.

Jacob démarra.

-Ouais, c'est clair. Vous nous tuerez la première si on vous en laisse

l'occasion, et si vous êtes sûre que ça n'entraînera pas la mort de vos gens. On vous

tuera si vous nous y obligez.

-Génial. Comme ça, tout le monde sait où nous en sommes.

- Pourquoi n'avez-vous pas peur? chuchota Nicky derrière moi.

-Parce que ça ne m'aiderait pas.

-D'habitude, quand les gens jouent les durs, on peut toujours sentir le goût de

leur peur, l'accélération de leur pouls. Mais chez vous, rien. Vous n'êtes pas du tout

effrayée.

-Si je prends peur ou que je m'énerve, mon cœur se met à battre plus vite, ma

pression sanguine monte, et ça devient plus difficile de contrôler mes bêtes. Jacob a

été très clair: je ne peux pas me permettre de perdre le contrôle dans cette voiture,

avec vous deux.

-Vous devez garder le contrôle, donc, vous le gardez. Et c'est aussi simple que

ça?

-Ouais.

Et je me concentrai sur le chemin que suivait Jacob, parce que si je survivais

à cette soirée, je voulais pouvoir conduire les flics jusqu'à leur commanditaire afin

qu'ils l'arrêtent.

-Si j'avais su ce que vous étiez, nous n'aurions peut-être accepté ce boulot,

déclara Jacob.

-C'est gentil, mais ça ne change rien, pas vrai?

-Non, plus maintenant. On a pris le fric du client, on doit faire ce à quoi on

s'est engagés.

-Dans ce cas, peu m'importe que vous culpabilisiez ou En fait, je trouve ça

encore pire. Vous allez peut-être tuer des gens et moi avec, et vous le regretterez,

mais ça ne vous empêchera pas de le faire. Ce n'est pas avoir le sens de l'honneur,

Jacob. C'est avoir une conscience qui vous informe que vous Vous plantez complètement.

-Ce n'est pas ma conscience, Anita. C'est ma libido, ma tête; et une bête n'a pas de conscience.

Jacob avait raison sur ce point, mais je savais aussi que les lycanthropes ne sont pas de vulgaires animaux. Ce sont des gens dotés d'une conscience. En général, leur bête s'en moque. Quand elle prend le dessus, elle peut les forcer à faire des choses terribles avec lesquelles ils auront du mal à vivre par la suite. Mais cette fois, les bêtes de Jacob et de Nicky étaient du même côté de la barrière que leurs

consciencés. Cela me donnait un peu d'espoir, et j'aurais préféré que ça ne soit pas

le cas. Oui, l'espoir peut vous maintenir en vie, mais il peut aussi vous faire tuer de

façons pires que tout ce que vous imaginez. L'espoir est un faux ami quand vous

avez été enlevé par des hommes armés.

Mais ma lionne et leurs lions se plaisaient mutuellement. Et contrairement à

l'espoir, le désir est une chose fiable. Il ne ment jamais. Il pouvait devenir une arme

que je retournerais contre Jacob et Nicky pour semer la zizanie entre eux. Diviser et

conquérir: un grand classique de la stratégie depuis plusieurs millénaires - et à

juste titre.

Chapitre 5

Nous roulâmes jusqu'à un quartier résidentiel de St. Louis où les jardins sont

ou les jarains sont

immenses et les maisons plus encore, comme si leurs propriétaires manquaient de

confiance en eux et cherchaient à compenser par quelque chose. L'allée dans

laquelle nous finîmes par nous garer décrivait une courbe gracieuse depuis la route

jusqu'à une demeure massive, entourée d'un des plus grands terrains que j'avais

vus. Tout depuis l'architecture de la bâtisse jusqu'au jardin paysager empestait

l'argent et une attention minutieuse, sans donner l'impression que le maître des lieux

avait quoi que ce soit à prouver. L'ensemble formait une composition parfaitement

étudiée. Si un photographe de presse avait jailli d'un buisson, il aurait pu prendre

un cliché digne de figurer sur la couverture d'un magazine de déco.

-Vous n'êtes pas surprise, constata Nicky comme nous descendions tous les

trois de leur voiture de location.

Je haussai les épaules sans répondre. Jacob se planta devant moi et me

dévisagea.

-Vous connaissiez l'adresse avant qu'on arrive?

-Non.

-Vous mentez?

je fronçai les sourcils.

-Non. J'ignore qui vous emploie, et je ne savais pas que vous m'emmèneriez

dans un des quartiers les plus chic de la ville. Mais je me doute qu'il faut avoir de

l'argent pour se payer vos services.

À peine ces mots avaient-ils franchi mes lèvres que je pensai à Natalie Zell.

*Une femme qui voulait relever son mari d'entre les morts
pour le découper à la*

*hache et enterrer les morceaux « vivants » ne reculerait
sûrement pas devant un*

petit enlèvement et quelques menaces de mort.

*J'entendis Nicky s'approcher derrière moi, et je luttais pour
ne pas faire un pas*

*sur le côté. Je n'ai jamais aimé me sentir prise en tenaille
entre deux ravisseurs,*

*surtout si ceux-ci sont des métamorphes qui n'auraient
aucun scrupule à m'attaquer.*

- Laissez-moi respirer, Nicky.

-Elle a l'odeur de la vérité, dit le lion-garou.

Mais je le trouvais quand même trop proche.

Jacob acquiesça.

*-D'accord, mais recule un peu, Nicky. Mieux vaut ne pas
prendre le risque de*

la toucher sans le vouloir.

Nicky fit deux pas en arrière, Jacob se détourna, et nous suivîmes son large

dos en file indienne. Sans piper mot, nous nous dirigeâmes vers la porte d'entrée.

C'était gentil de la part de leur commanditaire de ne pas nous faire emprunter

l'entrée de service. Les manoirs de riches en ont-ils encore une de nos jours?

-Pas de questions, constata Nicky.

-Non.

-La plupart des gens, et surtout des femmes, ne pourraient pas s'empêcher

d'en poser. Elles sont tellement bavardes! Jacob appuya sur la sonnette. Une note

grave et mélodieuse se répercuta dans les profondeurs de la maison.

-Vous en avez enlevé beaucoup, pour vous y connaître si bien?

-Le boulot, c'est le boulot.

-Évidemment.

Nous attendîmes pendant que les oiseaux pépiaient autour de nous et qu'un

jardinier tondait une pelouse dans le lointain.

-Les femmes parlent parce qu'elles sont nerveuses.

-La seule personne qui parle pour le moment, c'est vous, Nicky.

-Je ne suis pas nerveux, se défendit-il un peu trop vite, et sur un ton qui le

trahissait.

-Menteur, dis-je doucement.

-Laisse tomber, Nicky, ordonna Jacob.

Il redressa légèrement les épaules, et je devinai qu'il avait entendu quelque

chose qui m'avait échappé. Un instant plus tard, la porte s'ouvrit sur Tony

Bennington. Pour le coup, je fus bel et bien surprise.

-Fils de pute, lâchai-je.

*Il m'avait paru tellement plus sain d'esprit que Natalie Zell!
Juste un mari*

*éploré tentant de marchander avec Dieu pour qu'on lui
rende sa femme. Mais*

*comme Dieu ne l'écoutait pas, il avait conclu un marché
avec quelqu'un d'autre,*

*quelqu'un d'autre qui résidait un tas d'étages plus bas.
Quand Dieu fait la sourde*

oreille, le diable vous paraît tout de suite plus séduisant.

-Je préfère ça, dit Nicky. Vous l'ignoriez réellement.

*Il se tenait derrière moi, et il avait parlé si bas que son
commanditaire ne*

*l'avait sans doute pas entendu. Mais même s'il l'avait
entendu, je m'en fichais*

complètement.

-Bienvenue chez moi, mademoiselle Blake, lança Bennington

avec un large

geste pour nous inviter à entrer.

Je réprimai une furieuse envie de lui mettre mon poing dans la figure.

Nicky me saisit le bras droit; ma veste et ses gants empêchaient tout contact entre

ma peau et la sienne, mais il me tenait fermement.

- Frapper le client ne vous avancera à rien, chuchota-t-il en se penchant vers

moi.

-Vous m'avez vue me raidir.

-Oui.

Je voulus protester que je n'avais pas réellement l'intention de mettre un pain

à Bennington, mais je n'étais pas certaine que ce soit vrai. J'avais envie de lui faire

mal. Très mal, même. Apparemment, la nervosité et la peur que je ne m'autorisais

*pas à ressentir se transformaient en violence. Tant mieux;
c'était beaucoup plus*

pratique pour moi.

*Bien entendu, ma colère poussa ma lionne à ramper en
avant dans l'herbe*

*métaphorique dans laquelle elle se tapissait. Je dus fermer
les yeux et me*

*concentrer sur ma respiration. Inspirer... expirer...
Lentement. En contrôlant votre*

souffle, vous contrôlez votre pouls.

*Quand je crus pouvoir regarder Bennington sans avoir envie
de le frapper, je*

*rouvris les yeux. Il me dévisageait d'un air hésitant, comme
un type qui a acheté un*

*chien sans se renseigner au préalable, et qui s'aperçoit que le
chien en question veut*

bouffer son chat.

-Je comprends que vous soyez fâchée contre moi,

mademoiselle Blake. Je suis

vraiment désolé d'avoir dû en arriver là.

*C'était un écho de ce que je lui avais dit dans mon bureau:
je comprenais sa*

*douleur, et j'étais vraiment désolée de ne pouvoir l'aider.
Cette pensée ne me permit*

*pas de me maîtriser. Ma colère flamboya de nouveau, et je
sentis la main de Nicky*

*se crispier sur mon bras. Cela me rappela que mon self-
control était la seule chose*

*qui s'interposait entre mes amants et la balle d'un sniper. Je
devais garder mon*

calme pour eux.

*-Vous voulez que je relève votre femme en tant que zombie,
dis-je d'une voix*

atone.

*Je commençais à me replier à l'intérieur de moi-même, à me
retirer dans cet*

endroit vide et silencieux où je dois me rendre pour pouvoir tuer quelqu'un, non pas

au cours d'une fusillade, mais en le visant soigneusement et en ayant tout le temps

du monde pour changer d'avis avant de presser la détente. Les fois où je décide de

prendre une vie alors qu'il y aurait encore moyen de la préserver. Les fois où je

décide que quelqu'un `mérite de mourir, et que j'aurai la conscience tranquille

même après l'avoir abattu. C'était l'un de ces moments, et cela m'aida à contenir ma

lionne en chaleur. Parce que l'endroit où je me rends quand je tue est glacial, lui.

J'imaginai Bennington mort, une balle dans le front, et cela me réconforta.

Cela me permit de sourire et de ne pas broncher. Du coup, Nicky me lâcha le bras.

-Elle est calme.

-Ouais, calme comme Silas, grogna Jacob.

Il étudiait mon visage, et ce n'était pas ses pouvoirs métaphysiques qui lui

permettaient de déchiffrer mon expression ou de comprendre le pourquoi de la

sérénité de mon regard.

-Tu la compares à Silas. Et merde, lâcha Nicky.

J'ignorais qui était Silas, et je m'en fichais. J'aurais probablement dû m'y

intéresser, mais ça n'était pas le cas.

Je me forçai à voir les lieux par-delà le visage de Bennington. Quand vous

êtes en danger, repérer les issues, c'est important. La pièce était entièrement

blanche: moquette blanche, sièges en cuir blanc, murs d'un blanc légèrement

différent, comme si les décorateurs n'avaient pas réussi à choisir une couleur. La

*seule chose qui faisait tache au milieu de tout ce blanc,
c'était un portrait grandeur*

*nature de la femme de Bennington : blonde et toujours très
belle, mais aussi mince*

*qu'un mannequin - donc, trop, à mon goût. Non que
quelqu'un m'ait demandé mon*

avis.

*Sur la photo, elle portait une robe longue bleu vif qui lui
arrivait aux*

*chevilles et faisait ressortir la couleur de ses yeux. Elle se
prélassait sur un canapé*

*en rotin entouré de plantes tropicales, dont certaines
arboraient des fleurs rouges et*

*roses. Elle surplombait la pièce telle une déesse depuis son
panthéon, ou l'autel que*

ses fidèles lui ont dédié. Seigneur.

*Quant aux issues, il y avait des portes-fenêtres sur un côté
de la cheminée, et*

d'autres dans le fond de la grande pièce. Un couloir s'enfonçait dans les

profondeurs du rez-de-chaussée, tandis qu'un énorme escalier montait vers les

étages.

Nicky se pencha vers moi et chuchota:

-Pas la peine de faire des repérages, Anita.

Je ne lui accordai pas même un coup d'oeil, comme si j'ignorais totalement de

quoi il parlait. Mais ça ne me plaisait pas que les deux lions-garous me surveillent

de si près. Ça n'allait pas me faciliter les choses.

-Votre homme s'est-il procuré ce dont nous aurons besoin ce soir? demanda

Bennington à Jacob.

-Ne vous en faites pas, on peut compter sur Silas.

-Il vaudrait mieux pour vous, étant donné ce que je vous paie, monsieur Léon.

Je décidai de faire la maligne. Dans le doute, c'est toujours une possibilité.

-Léon? Vous n'espérez quand même pas nous faire croire que c'est votre vrai

nom de famille?

Jacob me jeta un regard hostile. Et parce que je m'étais calmée avec des

promesses de violence, je parvins à lui sourire. Parce que je m'étais calmée avec des

promesses de violence, j'avais pu repérer les lieux et réfléchir. Ce n'est pas le genre

de technique qu'on vous apprend en école de commerce, mais ça fonctionne bien

pour moi.

-C'est mon nom aujourd'hui.

-Qu'est-ce qui cloche avec «Léon » ? interrogea Bennington.

-C'est basé sur le mot latin leo, qui signifie « lion ». Vous ne trouvez pas ça

drôle? Parce que pour moi, c'est hilarant. -Je préférerais quand vous ne disiez rien,

gronda Jacob.

-Ces hommes m'ont été chaudement recommandés, mademoiselle Blake.

-Vous nous faisiez déjà surveiller, mon entourage et moi, avant de venir à mon

bureau. Vous les avez engagés avant même que je refuse de relever votre femme.

Ma colère tenta de refaire surface, et je dus de nouveau me concentrer sur

mon pouls et mon souffle, de nouveau me représenter Bennington mort.

Malheureusement, ma bête n'avait pas envie de patienter. Tue-le tout de suite.

Mange-le tout de suite. Pourquoi attendre? Les animaux sont très branchés

gratification immédiate.

-je vous l'ai dit, mademoiselle Blake : je me suis renseigné sur vous. Tout ce

que j'avais appris m'indiquait que vous refuseriez; donc, j'ai mis un plan B en place.

-Un plan B. C'est comme ça qu'on appelle l'enlèvement et le meurtre avec

préméditation, maintenant?

Bennington frémit, comme si je m'exprimais de façon op directe pour sa

sensibilité.

-J'espère vraiment que nous n'en arriverons pas là, mademoiselle Blake. Si

vous relevez ma femme, il n'arrivera rien aux hommes que vous aimez. Vous

retournerez à votre vie et moi à la mienne.

Je regardai Jacob.

-Votre client est peut-être un amateur, mais pas vous. Comment allez-vous

faire en sorte que chacun de nous puisse reprendre le cours normal de sa vie sans

être inquiété?

-Asseyons-nous donc, suggéra-t-il.

-Mais oui, bien sûr, où avais-je la tête? bredouilla Bennington. Quand même,

je...

Il n'acheva pas sa phrase, comme s'il venait de prendre conscience de la

situation et que du coup, les mots lui manquaient. -C'est toujours difficile de se

montrer poli avec ses victimes, pas vrai, Tony ?

-Asseyez-vous, Anita, dit Jacob sur un ton impliquant que si je n'obtempérais

pas, il m'y obligerait.

-Elle est de nouveau tendue, observa Nicky. Elle a envie de se battre. Ne la

cherche pas

merci pas.

Ce fut le tour de Jacob de compter jusqu'à dix.

-J'ai raté quelque chose? s'étonna Bennington.

-Des tas de trucs, susurrai-je en souriant.

- Bien. Asseyons-nous tous les quatre, et discutons de ce que nous allons faire

pour survivre à cette soirée, suggéra Jacob sur un ton presque affable.

Je me demandai quelle image mentale il avait utilisée pour reprendre le

contrôle. S'était-il vu en train de me faire du mal, voire de me tuer?

Nous nous installâmes tous dans les sièges de cette grande pièce ouverte qui

tient lieu de salon dans la plupart des maisons modernes. Personnellement, je

n'aime pas ça: c'est absolument indéfendable, et ça facilite le travail des

combrelans. Tout particulièrement ici, où la lampe oscille

*cambrioneurs. Tout particulièrement ici, où le large escalier
courbe débouchait sur*

*un couloir bordé par une balustrade sur toute la longueur du
rez-de-chaussée. Ça*

*me plaisait d'autant moins que nous n'arrêtons pas de
parler de snipers depuis une*

bonne heure.

*Oh, je me doutais qu'il n'y avait pas de tireur embusqué à
l'étage, mais je me*

*sentais trop exposée - même si les gens susceptibles de me
faire du mal étaient tous*

*assis autour de moi dans les fauteuils en cuir blanc. Il restait
bien le fameux Silas et*

*ses mystérieux préparatifs encore inachevés, mais j'étais
déjà entourée d'ennemis -*

pas la peine d'en rajouter.

*-On va attendre le coup de fil de Silas ici. Puis on partira au
cimetière,*

déclara Jacob.

-Je l'ai fait déplacer après avoir appris que la plupart des réanimateurs

préfèrent les tombes aux mausolées, ajouta Bennington.

-C'est très attentionné de votre part, dis-je sans chercher à masquer ma

colère.

-Je me montre raisonnable, mademoiselle Blake. J'aurais pu faire abattre

Callahan pour vous inciter à coopérer. Contrairement à moi, vous avez des

partenaires de rechange.

-Ce sont des gens, pas des pneus supplémentaires en cas de crevaillon!

La colère monta d'un cran, et je dus une fois de plus me concentrer sur ma

respiration, recommencer à compter dans ma tête. Ma lionne s'impatiait dans

l'herbe haute. On pourrait le tuer avant qu'ils réussissent à

nous arrêter. Elle avait

sans doute raison, et en tuant Bennington, je fermerais le robinet à dollars. C'était

une perspective intéressante.

-Vous venez d'avoir une idée, Anita. Je le vois dans la crispation de vos

épaules, dans la façon dont vous vous êtes figée. Je ne sais pas de quoi il s'agit,

mais je vous déconseille de la mettre en pratique, m'avertit Jacob.

Le problème avec les métamorphes doublés de méchants professionnels, c'est

que c'est très difficile de les surprendre. Le seul moyen d'y parvenir, c'est d'agir sans

réfléchir, comme en arts martiaux. Voir une ouverture et s'y engouffrer aussitôt,

parce que la décision de faire mal à l'adversaire était déjà prise avant le début du

combat.

Si je tuais Bennington, Jacob et Nicky mettraient-ils un terme à leur mission,

ou feraient-ils abattre au moins un de mes amants à titre de représailles? Et tant

que j'ignorais la réponse à cette question, pouvais-je vraiment me permettre de tuer

Bennington au cas où une opportunité se présenterait?

Jacob s'assit à côté de moi sur le canapé, un bras posé sur le dossier comme

si nous étions un couple. Je me penchai en avant pour éviter de le toucher. Ça ne me

dérangeait pas qu'il me croie sur la défensive, mais je ne voulais pas qu'il sente le

grand couteau dans mon dos. Parce que Nicky et lui avaient perdu le contrôle en me

fouillant, ils avaient négligé une de mes armes, et j'entendais bien la conserver.

-Quoi que vous envisagiez de faire, ça ne marche pas, me dit Jacob à voix

Jacob a. voix

basse. Des snipers surveillent vos petits amis. Ils nous appelleront chaque fois que

l'un deux mettra le nez dehors aujourd'hui. Ils les suivront, et si nous ne les

contactons pas régulièrement pour leur donner des instructions contraires, ils les

abattront.

-J'avais compris, répondis-je.

Mais dans un coin de ma tête, je notai qu'il avait employé la première

personne du pluriel. Jacob n'était pas le seul à pouvoir arrêter les snipers. Nicky

pouvait le faire aussi. Donc, j'avais juste besoin d'un des deux en vie et prêt à

coopérer avec moi.

Je tentai de respirer normalement malgré la peur et la colère qui hurlaient en

moi. Je devais réfléchir, et ni la peur ni la colère ne m'y aideraient. Parfois, la peur

peut vous aider à rester en vie, et la colère peut vous aider pendant une bataille,

mais quand il s'agit de planifier votre stratégie, elles ne vous sont d'aucun secours.

Mieux vaut faire le vide dans votre tête et réfléchir.

-Je suis navré de vous forcer la main, mademoiselle Blake, mais je veux

récupérer la femme que j'aime, vous comprenez?

-Je ferai de mon mieux, mais je ne pourrai vous rendre qu'un zombie. Elle

aura peut-être l'air bien vivante quand elle sortira de sa tombe, mais ça ne durera

pas, monsieur Bennington.

-Je me suis laissé dire qu'il existe un cas précis où une personne morte

récemment peut être relevée en tant que zombie et demeurer intacte.

-Première nouvelle.

J'étais toujours penchée en avant pour empêcher Jacob de découvrir la

présence de mon couteau. Pour une raison que j'ignore, cela l'incita à se

rapprocher de moi. Sa hanche toucha la mienne. Génial. On aurait dit un de ces

rencards où le type envahit votre espace personnel sans y avoir été invité.

-Monsieur Bennington, dit Jacob. À votre place, j'évitais de trop en dire à Anita.

Elle coopère, et une fois que Silas aura terminé, nous nous mettrons en route pour

le cimetière. Nous n'avons pas besoin de discuter des détails.

Alors, Bennington me dévisagea d'un air hostile.

-Vous savez, je n'étais pas sûr de réussir à mettre mon plan à exécution. J'ai

envisagé de renoncer à la première moitié du paiement et de

tout arrêter. Puis j'ai

*vu les photos de votre déjeuner avec vos petits amis. J'ai vu
flirter votre M. Schuyler*

*et votre M. Graison. Mon Ilsa aimait flirter, elle aussi. Elle
adorait ça. Elle aimait*

*être au centre de l'attention, et elle était fascinée par les
métamorphes.*

*Donc, il savait que c'était une pute à poilus. Je le regardai
sans broncher,*

*parce que je ne voyais pas bien quelle réaction il attendait
de moi. Alors, je restai*

*impassible et attendis qu'il reprenne la parole. Il était en
mode « grand méchant qui*

*ne peut pas s'empêcher de faire un long discours », ce qui
prouvait bien que c'était*

un amateur.

*-Je les ai vus vous reconforter, puis je vous ai vue flirter
avec le serveur. Vous*

ne vouliez pas me rendre ma partenaire alors j'ai pris les

ne voulez pas me rendre ma partenaire, alors j'ai pris les
vôtres, et si vous tentez

encore de m'enlever mon Ilsa, je vous priverai de vos
amants à tout jamais.

Je dus me raidir involontairement, car Jacob posa son bras
en travers de mes

épaules au cas où. Absorbée par le discours de Bennington,
j'en avais oublié que je

ne voulais pas que le métamorphe touche mon dos.

Je tentai de me lever, et il tenta de me retenir. Je parvins
quand même à me

mettre debout, mais Nicky surgit derrière moi et me
ceintura. Cette fois, il ne se

laissa pas distraire par ses hormones félines.

-C'est quoi, ce truc?

-Une grosse négligence de ta part, répliqua Jacob.

Je m'efforçai de ne pas me débattre dans l'étreinte de Nicky,
mais je ne pus

pas éviter de me raidir, ni empêcher ma lionne de refuser

*pus éviter de me ruer, ni empêcher ma femme de rejeter
qu'il nous empoigne ainsi.*

*Un instant, la frontière entre elle et moi se brouilla, et un
grondement animal*

*s'échappa entre mes lèvres peintes en rouge. Une vague de
chaleur déferla sur moi*

*tel un brusque accès de fièvre. J'avais chaud, tellement
chaud tout à coup! Pourtant,*

je ne transpirais pas.

*-Sa peau est brûlante, commenta Nicky d'une voix étranglée,
comme si lui-*

même luttait pour avaler un grondement:

-Je sens son énergie, acquiesça Jacob.

*Bennington se leva et s'approcha de moi. Il se fiait au
métamorphe pour*

*m'empêcher de lui faire du mal. Nicky resserra son étreinte
sur moi, clouant mes*

*bras le long de mon corps et m'empêchant presque de
respirer.*

-Vous voulez savoir comment chacun de nous pourra reprendre le cours

normal de sa vie? Eh bien, vous allez utiliser un sacrifice humain pour relever Ilsa

d'entre les morts. Ça vous fournira suffisamment d'énergie pour qu'elle redevienne

belle et mienne à jamais. Et une fois que vous aurez perpétré un meurtre à mon

service, vous ne pourrez pas nous dénoncer sans risquer vous-même la peine de

mort.

Je retrouvai l'usage de ma voix.

- C'est ça que Silas est parti faire, pas vrai: trouver une victime ?

Nicky resserra encore son étreinte, et mon holster d'épaule vide s'enfonça

douloureusement dans mes côtes. Mais je m'en fichais: la douleur m'aidait à

réfléchir. Elle m'aidait à ne pas m'abandonner à la lionne qui rugissait en moi.

Si nous tuions Bennington, la seconde moitié de leur paiement s'envolerait. Et

ces types étaient des pros. Je ne pensais pas qu'ils nous buteraient gratos. Donc,

mon plan se tenait. Et de toute façon, nous voulions qu'il meure.

Difficile de lutter contre votre bête intérieure quand vous êtes d'accord avec elle.

Ma lionne jaillit de ses hautes herbes métaphoriques et s'élança le long du chemin

qui menait à la surface, si rapide que je ne distinguai qu'un éclair doré dans ma

tête.

-Ressaisissez-vous, m'ordonna Nicky à l'oreille.

Je foudroyai Bennington du regard.

-Pourquoi?

Jacob se planta devant moi, m'empêchant de voir leur commanditaire.

-Parce que si vous vous transformez, vous ne pourrez relever personne, et

vous ne nous servirez plus à rien. Ne nous forcez pas à vous tuer, Anita.

-Et ne nous forcez pas à tuer vos petits amis, ajouta Nicky, les dents serrées

comme si me contenir lui coûtait un gros effort.

-Regardez-moi, Anita!

Mais je ne voyais que cet éclair doré, et pour la première fois, je n'avais

aucune envie d'ériger un mur entre lui et moi. Pour la première fois, j'avais besoin

de l'aide de ma lionne, et j'étais prête à l'accepter.

Jacob me saisit le menton et me força à le regarder. Mais ce faisant, il toucha

ma peau nue de la sienne. Je grondai. L'éclair doré ralentit. Ralentit et se mit à

hurler, faisant vibrer tout mon corps avec sa rage, sa faim et son besoin impérieux.

-Misère, elle sent drôlement bon, se lamenta Nicky. -Ne commence pas, aboya

Jacob.

Mais il ne m'avait pas lâchée, et son regard était hésitant, comme s'il écoutait

quelque chose que je n'entendais pas. Sa bête lui parlait aussi. Cela m'aiderait-il de

les obliger à se transformer, Nicky et lui?

-Sortez, Bennington, ordonna Jacob. Et ne revenez pas avant qu'on vous

appelle. Elle est dangereuse.

La lionne hurla de nouveau, et cette fois, son cri sortit de ma gorge. Ce fut

douloureux, comme si le son avait besoin d'une gueule plus grande pour s'exprimer,

de cordes vocales différentes pour se moduler

de coracs vocaux différents pour se mouvoir.

Jacob écarquilla les yeux. Il semblait désarçonné.

-Vous arriverez peut-être à faire sortir nos bêtes, mais si c'est le cas, nous

nous battons pour vous, ou nous vous baisérons tous les deux. Et nous n'entendrons

peut-être pas sonner le téléphone. Nous ne pourrons pas dire à nos snipers de ne

pas tirer sur vos gens. Ils risquent de les buter, non pas parce que nous l'aurons

voulu, mais parce que nous n'aurons pas pu les en empêcher.

-Mettez votre bête au congélo, Anita, pitié, souffla Nicky dans mes cheveux.

Il me serrait assez fort pour que je me rende compte qu'une certaine partie de

son anatomie se réjouissait d'être pressée contre moi. Son « pitié » était sincère.

Ma peau était brûlante, mais je ne me sentais pas malade, bien au contraire.

Une partie de moi se demandait ce que ça ferait de céder et de me transformer

enfin. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, je ne pouvais pas me le permettre.

Comme si c'était prévu dans le scénario, le téléphone de Jacob sonna à cet

instant. Le métamorphe me dévisagea. -Il faut que je réponde, et vous, il faut que

vous vous ressaissiez.

Sans lâcher mon menton, il sortit son portable de sa poche avec sa main

libre. Et tout en continuant à me scruter comme s'il voulait graver mon visage dans

sa mémoire, il répondit:

-Ne tirez pas. Pour le moment, contentez-vous d'observer. Alors qu'il allait

rempocher son téléphone, celui-ci sonna de nouveau.

-Oui. Non, contentez-vous de le suivre et de le garder à

l'oeil. Ne tirez pas

jusqu'à nouvel ordre.

Ça faisait trois coups de fil. Donc, Micah, Nathaniel et Jason étaient tous en

sécurité tant que Jacob ne rappellerait pas ses hommes pour leur dire de les abattre.

Pour l'empêcher de rappeler, il suffisait que je le tue, ou du moins, que je le mette

hors d'état de téléphoner.

-Calmez-vous, gronda Nicky. Calmez-vous, putain.

Ce qu'il disait était parfaitement sensé, mais en même temps, il enfouissait

son visage dans mes cheveux. Ma lionne avait ralenti et reniflait l'air. Je frottai mes

hanches contre Nicky. Il poussa un gémissement.

-Merde, lâcha Jacob.

Sa main libre tâtonna dans ma nuque jusqu'à ce qu'il trouve le manche

planqué sous ma veste et mes cheveux. Il écarta ces derniers pour pouvoir dégainer

mon couteau, et Nicky recula suffisamment pour le laisser faire. La taille de la lame

calma leurs ardeurs plus efficacement que tout ce que j'aurais pu faire.

Jacob brandit le couteau dans la lumière. La lame scintillait, et le tranchant

était aussi affûté qu'il en avait l'air.

-Il est aussi gros que son avant-bras. Comment tu as pu le rater, bordel?

Nicky cligna des yeux.

-J'étais en train de la fouiller quand sa lionne s'est manifestée. Désolé.

Jacob soupira et baissa le couteau. Il avait une drôle d'expression, un

mélange de tristesse et de... quelque chose d'autre que je ne parvenais pas à

déchiffrer.

-C'est bon, Nicky. Tu n'avais jamais été confronté à une Regina en chaleur.

Les mâles de toute une fierté s'entre-tuent parfois avant qu'elle choisisse un

partenaire.

Ma lionne se laissa tomber par terre et se roula sur le dos comme un gros

chat. Du coup, je me tortillai contre Nicky, qui se garda bien de protester. J'allais

perdre le contrôle, et coucher avec les deux métamorphes serait la moins grave des

choses que je risquais de faire. Je tentai de me ressaisir.

-C'est comme ça que j'ai perdu ma première fierté, parce que la Regina

voulait le partenaire le plus fort. Alors, elle a attendu de voir qui serait le vainqueur.

Je me suis promis qu'à l'avenir, je préserverais mes hommes de ce genre de carnage.

Nicky modifia sa prise sur moi, libérant mes bras pour m'attraper par la

taille et me soulever de terre. Je lui saisis le bras pour m'accrocher, mais je ne me

débattis pas. Je n'avais plus d'arme. Qu'est-ce qui pourrait bien m'aider? Qu'est-ce

qui pourrait bien me permettre de les arrêter? Je suis douée pour le sexe - ou en

tout cas, c'est ce que me disent les hommes de ma vie -, mais serais-je assez douée

pour leur faire refuser un gros paquet de fric et trahir leurs camarades? Non.

Personne n'est doué à ce point.

Si coucher avec eux ne pouvait pas m'aider, mieux valait m'abstenir de le

faire. « Mettez votre bête au congélo », m'avait conseillé Nicky. Je tentai d'invoquer

ma nécromancie comme je l'avais fait au restaurant, mais la femme était trop

bonne était trop

*présente dans ma tête. Je sentais une odeur de mâle -
probablement celle de Nicky -,*

*un musc épais qui oblitérait tout le reste et me prenait à la
gorge. J'en suffoquais*

*presque. Je ne voulais pas de sang froid et mort; je voulais
du sang chaud et bien*

vivant.

*Nicky s'écroula sur le canapé, m'entraînant avec lui et
m'immobilisant sous*

*son poids. À cause de notre différence de taille, il n'était pas
à la bonne hauteur*

*pour quoi que ce soit, mais ses mains se glissèrent sous ma
jupe. Je me tortillai pour*

*me dégager et tombai sur la moquette. Nicky resta sur le
canapé, haletant et me*

regardant de son œil écarquillé.

*Je m'éloignai en rampant à reculons, et il me laissa faire.
Mais j'avais oublié*

l'autre lion-garou. J'étais beaucoup trop imprudente. À ma décharge, je n'avais plus

du tout les idées claires. Ma lionne intérieure dévorait ce qui faisait de moi une

personne humaine et douée de raison.

Alors, je compris que je n'avais pas besoin de me transformer pour me

perdre.

Je heurtai les jambes de Jacob et voulus repartir dans l'autre sens, mais il se

pencha, me saisit par les bras et me mit debout. Soudain, je me retrouvai face à lui,

le visage à quelques centimètres du sien.

-Oh mon Dieu, lâcha-t-il.

C'était un appel au secours plus qu'une expression de son désir.

Je sentis bouger un de ses bras, et je le bloquai sans réfléchir. Ma main glissa

jusqu'à la sienne et au couteau qu'il tenait.

-Vous ne préférez pas me planter avec autre chose, Jacob ?

Il déglutit péniblement.

-Ne faites pas ça.

-Vous d'abord, chuchotai-je.

-Hein?

-Rappelez vos chatons. Renoncez à la seconde moitié du fric de Bennington.

Il secoua la tête.

-Vous n'êtes pas encore ma reine.

Nicky s'approcha derrière moi, et ses mains me caressèrent le dos. Jacob

gronda, mais Nicky dit:

-On n'est pas obligés de se battre. Elle sait très bien se partager.

Il frotta son bas-ventre contre mes fesses, me poussant

contre Jacob. Je me

retrouvai prise en sandwich entre deux lions-garous en érection. Je ne pus

m'empêcher de réagir en me tortillant de plus belle.

Ce fut Jacob qui m'écarta de l'autre homme en grondant:

-Je suis le Rex de cette fierté. Je ne partage pas.

-C'est la raison pour laquelle ton ancienne fierté a été détruite, lui rappela

Nicky. N'as-tu pas retenu la leçon?

-Ce que j'ai retenu, c'est qu'un roi doit toujours se comporter comme tel.

Jacob m'embrassa avec une fougue presque brutale, de sorte que je dus

ouvrir la bouche pour l'accueillir - sans ça, il m'aurait coupé les lèvres avec ses

dents. Il n'était plus que besoin et désir vorace. Mais il ne plaisait pas à ma lionne.

Elle gronda dans ma tête. Il ne partageait pas; or, notre

fierté repose sur le partage.

Toute ma vie repose sur le partage. Le groupe importe plus que tout le reste. La

survie du groupe est notre priorité.

Je repoussai Jacob, rompant notre baiser, et lui crachai à la figure:

-Je me gouverne toute seule! Je n'ai pas besoin d'un autre roi.

Quelque chose le percuta de plein fouet, et je n'eus qu'une demi-seconde pour

voir que c'était Nicky avant que les deux lions-garous se mettent à rouler sur le sol.

Cette fois, ils se battaient pour de bon.

Je ne m'attardai pas pour les regarder. Jacob avait laissé tomber mon

couteau. Je le ramassai et m'élançai vers la porte par laquelle Bennington était

sorti. S'il mourait, son fric et sa mission disparaîtraient avec lui. Ça me convenait.

Un lion rugit derrière moi, mais je ne tournai pas la tête pour voir lequel

c'était. Profitant de la rapidité que me conféraient mes bêtes, je m'enfuis.

Hélas! Je n'avais pas hérité de toutes leurs perceptions en sus de leur vitesse. Une

seconde plus tard, la porte s'ouvrit devant moi, livrant passage à un grand type aux

cheveux noirs. Lui aussi sentait le lion.

Mon couteau frappa dans un éclair argenté. Avant de réfléchir, j'avais déjà

découpé le nouveau venu de la cage thoracique jusqu'à la ceinture, et j'armais de

nouveau mon bras pour lui porter un second coup.

Ce fut alors que son poing jaillit vers moi. Je parvins à reculer un peu, mais il

était très rapide, et mon élan me portait plutôt vers l'avant.

Son poing s'écrasa sur ma figure. J'eus l'impression de me

prendre une batte

de base-ball en pleine poire. Sur le coup, je n'éprouvai aucune douleur: simplement,

je m'arrêtai net. Physiquement et mentalement; comme si mes pensées avaient

heurté un mur. Je n'eus même pas le temps de me dire: Merde, il m'a frappée. Je

m'écroulai sur-le-champ.

Noir total.

Chapitre 6

La première sensation qui me revint fut celle de la terre nue sous mes mains.

À travers mes collants, le sol était froid contre l'arrière de mes cuisses. Une

impression d'espace confiné me disait qu'il y avait des murs autour de moi;

pourtant, un léger courant d'air soufflait, comme si une fenêtre était ouverte quelque

part. Le vent charriait un parfum d'arbres et d'herbe. La terre était fraîche et sentait

bon. Des insectes nocturnes chantaient paresseusement malgré les températures un

peu basses pour la saison.

Je pris une grande inspiration. Je sentis une odeur de savon et d'after-shave

et, par-dessous, un musc de lion qui me chatouilla les narines. J'ouvris les yeux. Le

toit en pente d'une remise me surplombait. La fenêtre sur ma droite était cassée, et il

y avait quantité d'interstices entre les planches des murs. J'entendais le vent souffler

plus fort dans les hautes branches des arbres au-dessus de nous.

Je m'attendais à ce que le lion-garou chargé de me surveiller dise quelque

chose en voyant que j'avais repris connaissance. Comme il ne semblait pas décidé,

je tournai lentement la tête vers lui.

Nicky était assis près de moi dans le noir. Il avait remonté ses genoux contre

sa poitrine et posé sa joue dessus pour pouvoir me regarder avec son œil unique. Le

clair de lune était assez vif pour que je le distingue nettement, et cela me rappela

qu'il ne restait que deux jours avant la pleine lune. Peut-être était-ce l'une des

raisons pour lesquelles Jacob et lui avaient tant de mal à résister à ma bête. Pour

un métamorphe, c'est toujours plus dur de contrôler sa partie animale à l'approche

de la pleine lune.

Nicky m'adressa un petit sourire.

-Vous n'êtes pas morte. Tant mieux.

-J'étais censée l'être?

Il haussa les épaules.

*-Quand Silas vous a frappée et que vous vous êtes écroulée
comme une*

masse... l'idée m'a traversé l'esprit.

*-Je n'ai même pas eu le temps d'avoir peur. Il est drôlement
rapide, votre*

copain.

*-Si vous n'aviez pas réussi à esquiver partiellement, il vous
aurait brisé le*

cou.

Je voulus me lever, mais Nicky me toucha le bras.

*-Restez allongée encore un peu. Une fois debout, vous
devrez relever la*

femme du client.

-C'est vous qui avez gagné la bagarre contre Jacob?

Il grimaça, et ses dents blanches brillèrent dans le noir.

*-On s'est interrompus en vous voyant presque morte. Et puis,
il fallait bien*

u j'ai vu bien

qu'on recouse Silas. Vous l'avez ouvert en deux... (Il se redressa pour pouvoir me

montrer sur lui.) D'ici, sous les côtes, jusqu'au gros intestin. J'ai vu ses tripes pendre hors de son ventre. Il est bien aiguisé, votre couteau.

J'entendis des pas agiter les feuilles, et la porte de guingois s'ouvrit sur une

silhouette qui s'avéra être celle de Jacob.

-Si elle lui a fait tant de dégâts, ce n'est pas) juste parce que son couteau était

bien aiguisé. Elle sait s'en servir.

Apparemment, Jacob nous avait entendus. Il vint se planter de mon autre

côté, nous surplombant tous les deux. Comme ça ne me plaisait pas beaucoup, je

tentai de nouveau de m'asseoir.

-Lentement, me conseilla Nicky. « Vous avez été presque morte une grande

partie de la nuit. »

Je me figeai.

-Vous venez bien de citer Princesse Bride?

-La littérature, ce n'est pas mon rayon, mais je ne me défends pas trop mal en

cinéma.

-Il a raison, intervint Jacob en se penchant pour me tendre la main. Soyez

prudente; on n'a aucun moyen de savoir à quel point Silas vous a amochée

exactement.

J'envisageai de ne pas prendre sa main, mais il fallait toujours que je me tire

de ce guêpier avec mon entourage intact. Donc, mieux valait me montrer amicale

plutôt qu'hostile.

La main de Jacob se referma sur la mienne, et il ne se passa

rien de spécial.

Il avait verrouillé ses boucliers si étroitement que pas une seule goutte de son

pouvoir ne filtrait à l'extérieur. Ce qui n'était pas une mince affaire, pour quelqu'un

d'aussi puissant. Les nouveaux métamorphes ont du mal à se contenir, surtout à

l'approche de la pleine lune. Jacob se contrôlait bien, mais il avait davantage à

gérer.

Il me redressa prudemment en position assise. Le monde ne tangua pas

autour de moi, mais tout le côté droit de mon visage se mit à palpiter de douleur

depuis la mâchoire jusqu'à la tempe, comme s'il avait attendu que je me redresse

pour se rappeler à mon bon souvenir.

Jacob mit un genou à terre près de moi sans me lâcher la main.

-Comment vous sentez-vous?

-J'ai mal à la figure et un début de migraine, mais honnêtement, je

m'attendais à pire. Une aspirine, ce serait bien.

-Non. Mieux vaut ne rien prendre pour fluidifier votre sang, au cas où vous

auriez une hémorragie cérébrale. (Il retira sa main, et je ne cherchai pas à la

retenir.) Vous avez l'air raisonnablement en forme. Restez assise comme ça quelques

minutes, puis Nicky vous aidera à vous mettre debout. Pendant ce temps, je retourne

réconforter le client, lâcha-t-il d'un air dégoûté.

Il sortit et dut soulever la porte pour arriver à la refermer derrière lui. Un

filet de clair de lune continua à filtrer autour du battant de guingois. Cette remise

était si vieille que) 'aurais pu arracher une planche d'un mur

pour me barrer. Peut-

être était-ce pour ça que Nicky me surveillait.

-Où sommes-nous? demandai-je. -Dans une remise.

Je le regardai sévèrement, et cela le fit sourire. -Vous voyez très bien ce que je

veux dire.

-Je pense que c'est l'ancienne cabane à outils du gardien. On a décidé de

vous planquer là jusqu'à ce que vous soyez en état de relever la femme du client.

Je pris une grande inspiration. Oui, je sentais l'odeur du marbre antique. On

pourrait croire que la pierre n'a pas d'odeur, mais on se tromperait. Quand on la

renifle d'assez près, ou quand elle est présente en assez grande quantité, on peut

sentir cette odeur - surtout si, comme moi, on a passé une grande partie de sa vie

d'adulte entourée de tombes.

-J'imagine que c'est le cimetière où Ilsa Bennington est enterrée ?

- Comment savez-vous que nous sommes dans un cimetière ?

J'envisageai de mentir, mais décidai de garder ça pour plus tard.

-Je sens l'odeur des pierres tombales. Nicky prit une inspiration sifflante.

-Moi aussi, mais je ne pensais pas que vous pouviez. D'après ce qu'on nous a

raconté, vous ne vous transformez pas.

-Pas encore, tempérai-je.

-Pourquoi dites-vous ça?

Je haussai les épaules.

-Parce qu'il est toujours possible que mon corps finisse par le faire un jour.

Mon cas est trop rare pour qu'on puisse être certain du

mon cas est trop rare pour qu'on puisse être certain au contraire, ou de la manière

dont j'évoluerai à long terme. Donc, c'est ici qu'est enterrée la femme de

Bennington ?

-Ouais. Il a trouvé un vieux cimetière isolé pour être sur que personne ne

nous interromprait.

-Sans autorisation légale, on peut être arrêtés pour violation de sépulture, ou

pire, acquiesçai-je.

Je tournai la tête, et la douleur s'intensifia comme si mes muscles ou mes

ligaments étaient contusionnés. Étant donné que j'aurais dû être morte, ça restait un

moindre mal. Les marques vampiriques de Jean-Claude m'ont rendue très difficile à

tuer. Ce qui me faisait penser que la nuit était tombée, et que je pouvais donc

contacter Jean-Claude mentalement.

-Vous ne pourrez pas utiliser vos pouvoirs pour appeler votre maître vampire

ou qui que ce soit d'autre, Anita, lança Nicky comme s'il avait lu dans mes pensées -

même si j'étais presque certaine qu'il s'agissait juste d'une coïncidence.

-Je n'ai pas...

-Comme vous étiez plus balèze que Jacob et moi ne nous y attendions, nous

avons appelé notre sorcière. Elle s'est débrouillée pour que vous ne puissiez

communiquer télépathiquement avec personne tant que vous serez dans l'enceinte

du cimetière.

-Et si quelqu'un tente de me contacter depuis l'extérieur? Nicky secoua la

tête.

-Ça ne marchera pas non plus. Ellen est douée, et très minutieuse. De plus,

nous nous trouvons à deux heures de voiture de chez vous. Même si quelqu'un

parvenait à vous localiser, il n'arriverait pas à temps pour empêcher Jacob de dire

aux snipers de finir le boulot.

À mon tour de déterminer s'il mentait ou non. J'inspirai une grande bouffée

d'air frais chargée de l'odeur de la terre humide, et je ne sentis rien d'autre. Nicky

était aussi calme que la surface d'un bassin - étrangement zen, contrairement à la

plupart des métamorphes que je connais.

-Et puis, si Jacob ou Ellen sentent que vous tentez de franchir la barrière

métaphysique, Micah Callahan mourra, ajouta-t-il sur un ton dénué d'inflexion, et

sans que son pouls accélère de façon notable.

Mon estomac se noua. Il se foutait de tuer quelqu'un que j'aimais, quelqu'un

qui était l'un des pivots autour desquels tournait mon univers. C'était à la fois un

avantage et un inconvénient. L'absence d'émotion rend les gens plus difficiles à

manipuler, mais elle m'aide aussi à rester détachée. Désormais, je comprenais

mieux les règles de la partie - ou du moins, l'absence de règles. Je pouvais jouer, et

j'avais une chance de gagner.

Je luttais contre mon réflexe de sonder la barrière mise en place par leur

sorcière, de la même façon que j'aurais testé une porte prétendument fermée à clé,

juste pour voir. Si cette Ellen était un tant soit peu douée, elle sentirait ce que je

faisais, et j'ignorais comment elle réagirait. S'il s'était agi

d'une porte physique,

*j'aurais pu la secouer un peu sans que mes gardes s'en
offusquent, mais comment*

*fait-on pour secouer un peu une barrière métaphysique? Je
ne pouvais pas courir ce*

risque. Pas alors que la vie de Micah était en jeu.

*-Pourquoi menacez-vous toujours de le buter le premier?
demandai-je d'une*

voix qui ne tremblait pas.

Un bon point pour moi.

*-Parce que c'est juste votre Nimir-Raj, tandis que les autres
sont vos animaux*

*à appeler. Nous ne savons pas exactement quels pouvoirs
vous avez hérités de votre*

*maître vampire, mais si vous êtes devenue une sorte de
vampire mineure, tuer un*

*animal auquel vous êtes liée risque de vous tuer aussi. Or,
nous avons besoin de*

vous vivante pour relever ce zombie. Donc, Callahan sera notre première victime.

*-S'il arrive quoi que ce soit à un seul de mes petits amis... -
Ouais, ouais, vous*

nous buterez jusqu'au dernier. Je sais. -J'ai parlé pendant mon évanouissement?

-Non, mais on connaît votre réputation. On sait que si on tue quelqu'un que

vous aimez, il n'y aura plus moyen d'être amis avec vous.

Nicky planta son regard dans le mien. Dommage pour la mèche blonde qui

tombait devant un côté de son visage: elle lui donnait un air perpétuellement frivole,

comme s'il était impossible d'être sérieux quand on arbore une coupe de cheveux

pareille. Pourtant, l'expression de son oeil unique était très grave.

-Si vous êtes forcés d'abattre Micah, vous me tuerez aussi plutôt que de me

laisser repartir. Sinon, vous savez que je vous retrouverai et que je vous buterai.

-Ouais. Jacob ne veut pas en arriver là pour tout un tas de raisons, mais il

comprend que si on franchit une certaine ligne, aucun retour en arrière ne sera

possible. (Nicky s'adossa au mur de la remise.) C'est plus solide que ça n'en a l'air,

commenta-t-il. -Solide ou non, ce n'est pas une prison sûre pour moi, et vous le

savez. Que faisons-nous ici?

Les mains nonchalamment posées sur les genoux, il répondit:

-Jacob craint que vous m'ayez roulé comme une vraie vampire. Je ne l'avais

encore jamais défié, Anita, jamais. Je fais partie de sa fierté depuis que j'ai dix-neuf

ans, et je l'ai toujours respecté. Mais j'ai trop envie de vous toucher. Bien sûr, vous

êtes belle et attirante, mais ce n'est pas tout. J'ai tellement envie... non, besoin de

vous toucher que le bout de mes doigts me picote. Que m'avez-vous fait?

Je n'étais calme qu'en surface. Dessous, ma peur bouillonnait. Mon odeur ne

me trahirait peut-être pas, et mon langage corporel non plus, mais pourquoi mentir

alors que la vérité convenait tout aussi bien?

-Je n'en suis pas certaine.

Nicky me dévisagea, le menton posé sur les genoux. -Je ne vous crois pas.

-Tout à l'heure, vous avez pu déterminer que je ne mentais pas. Pourquoi pas

maintenant?

-Votre pouls a accéléré quand j'ai parlé de tuer votre Nimir-Raj, et vous avez

peur pour lui. Ça brouille les signaux que vous émettez. (Il

fronça le sourcil et se

dandina sur le sol en terre battue, visiblement mal à l'aise.)

Pourquoi je vous ai dit

ça? J'aurais juste dû répéter que je ne vous croyais pas, et je n'aurais certainement

pas dû vous donner cette information. Alors, pourquoi je vous ai dit ça?

-Je ne mens pas, Nicky. Je n'en sais rien.

-Je ne peux pas en être sûr.

-Alors, vous allez devoir me faire confiance.

Il me jeta un regard à la signification limpide, même dans la pénombre de la

remise. Il ne faisait confiance à personne. Il émit un son à mi-chemin entre rire et

ricanement.

-Que m'avez-vous fait, Anita? me demanda-t-il en souriant. - Je n'en sais rien,

révétai-ie.

Mon corps était en train de se calmer parce que personne ne nous faisait de

mal pour le moment, à moi ou aux miens, et que je devais économiser mon

adrénaline pour plus tard. Ce n'était pas un processus conscient, mais en l'absence

de violence immédiate, je me calmais automatiquement.

Le sourire de Nicky s'évanouit.

-Vous devez bien avoir une petite idée sur la question.

-Touchez-moi, et on arrivera peut-être à tirer ça au clair. Ce qui était la

vérité: un contact physique direct m'aiderait à comprendre ce qui se passait. Mais

surtout, j'avais besoin d'un allié pour me sortir de ce merdier. Et si je tentais

d'appeler quelqu'un mentalement, Nicky le sentirait. Donc, c'était sur lui que je

devais parier

de vous parler.

Il resserra ses bras autour de ses genoux.

-Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. -Mais vous avez envie de me

toucher, pas vrai?

-Plus que tout au monde, ou presque. C'est justement pour ça que c'est une

mauvaise idée.

Je vis les muscles de ses biceps saillir tellement il serrait ses genoux - sans

doute pour éviter de tendre la main vers moi.

Et je compatissais. Dieu sait que je compatissais. Combien de fois avais-je

lutté pour ne pas toucher Jean-Claude avant qu'il finisse par remporter cette

bataille? Combien de fois avais-je lutté pour ne pas toucher un tas d'autres

vampires, voire des métamorphes ? Le contact physique intensifie beaucoup de

intensifié beaucoup de

pouvoirs surnaturels, mais à cet instant, j'avais besoin qu'ils soient intensifiés.

Ces gens m'avaient pris mes armes, et tuer Nicky n'empêcherait pas Jacob de

donner le coup de fil fatal. Sans armes, je n'arriverais pas à buter tout le monde

assez vite pour sauver Micah. Je sauverais peut-être deux petits amis sur trois, mais

un coup de fil au moins serait passé. Je n'étais pas prête à prendre ce risque, donc,

la violence était hors de question. Je la gardais en réserve pour plus tard, mais pour

l'heure, j'avais besoin d'une tactique plus sournoise.

Dans l'arsenal de mes compétences, je n'ai pas grandchose qu'on puisse

qualifier de sournois, mais j'ai quand même un ou deux trucs. Notamment, la raison

pour laquelle Nicky était prêt à se battre contre son Rex

pour moi, alors qu'il me

connaissait à peine et qu'on ne s'était pratiquement pas touchés.

Que se passerait-il si je le touchais bien davantage? Si j'utilisais mes

pouvoirs vampiriques pour tenter de le subjuguier? Y arriverais-je? Serais-je

capable de faire une chose pareille? Pour sauver Micah, oui. Pour sauver Micah,

Jason et Nathaniel, foutre oui. J'ai déjà enfreint mes règles morales pour sauver de

parfaits inconnus. Que serais-je prête à faire pour quelqu'un que j'aime? Je

connaissais déjà la réponse à cette question: n'importe quoi.

Je tendis ma main vers le lion-garou. -Venez à moi, Nicky.

-Non, répondit-il, mais dans un chuchotement.

Je me souvenais parfaitement de ce jeu. Il fut un temps, il y

a des années, où

*je résistais chaque fois que Jean-Claude voulait me toucher.
J'ai eu soif du contact*

*de sa main sur mon corps longtemps avant de réussir à
l'admettre à voix haute.*

*Soudain, je pris conscience que j'avais envie de toucher
Nicky, et une décharge me*

*parcourut, projetant des éclairs d'électricité jusqu'au bout
de mes doigts. Je voulais*

*sentir sa peau sous ma main. En temps normal, ça m'aurait
fait prendre mes jambes*

*à mon cou, mais pas ce soir. Ce soir, je ne pouvais pas me
permettre d'avoir peur de*

*cette partie de moi, parce que c'était la seule arme qui me
restait.*

*Je pensais que je devrais le toucher la première, mais au
final, Nicky vint à*

moi. Il n'était pas assez puissant pour me forcer à venir à lui.

À quatre pattes, il se traîna jusqu'à moi. Les lycanthropes,

surtout les félins,

*sont capables de ramper comme s'ils avaient des muscles
dans des endroits où*

*aucun humain n'en possède, des muscles qui font d'eux
l'incarnation de la grâce*

*fluide et de la sensualité. Mais Nicky se traînait vers moi
comme s'il pensait que ça*

*n'était pas une bonne idée. Et ça n'en était peut-être pas une,
mais quand vous êtes à*

*court de bonnes idées, les mauvaises deviennent
immédiatement plus tentantes.*

*je m'attendais à ce qu'il me touche avec ses mains. Au lieu
de ça, il frotta sa*

*joue contre le côté indemne de mon visage. Et à l'instant où
nos peaux entrèrent en*

*contact, le besoin me submergea telle une vague brûlante. Je
porte en moi la soif de*

*Jean-Claude et la faim de plusieurs espèces de lycanthropes.
Du sang ou de la chair*

m'auraient satisfaite pareillement. Par chance pour ce qui subsistait de mon

humanité, il me restait un troisième appétit.

L'ardeur est l'un des pouvoirs les plus spécialisés de la lignée de Belle Morte,

à laquelle appartient Jean-Claude. Elle permet aux vampires de se nourrir de sexe,

et donc, de se rendre dans des pays où leur présence est toujours illégale sans

laisser un sillage de victimes derrière eux. D'autres lignées se nourrissent de peur

ou de colère - un pouvoir que j'ai acquis toute seule comme une grande. J'aurais pu

me nourrir de colère à ce moment-là, mais ça ne me rassasie pas autant, et je ne

voulais pas mettre Nicky en pétard contre moi.

-Seigneur, c'est quoi, ça? souffla-t-il, tremblant de peur.

Son oeil unique était écarquillé, et le blanc brillait dans la

pénombre de la

*remise. Je ne voyais pas son cou, mais je sentais son pouls
battre sur ma langue,*

*pareil à un bonbon que j'avais envie de lécher et de sucer
avant de mordre dedans*

*pour laisser le jus chaud et délicieux du centre couler dans
ma gorge.*

*Je me penchai en avant pour l'embrasser. Sa bouche ne
serait qu'un début. Ce*

*n'était pas ses lèvres que je voulais qu'il ouvre pour moi.
L'embrasser n'était qu'un*

*moyen de me rapprocher de la chaleur palpitante dans son
cou. Une partie de moi*

*comprendait que ce serait mal de lui déchiqueter la gorge
avec mes dents, et que mes*

*chances d'arriver à le tuer avant qu'il me tue la première
étaient quasiment*

*inexistantes, mais elle hurlait beaucoup moins fort que ma
faim.*

J'avais décidé d'utiliser l'ardeur pour rouler Nicky et le forcer à m'aider, mais

je n'avais pas prévu que mes autres appétits se manifesteraient aussi fort. En

principe, ça n'arrive que quand j'ai dépensé beaucoup d'énergie. Par exemple, en

me régénérant après une blessure. Dans quel état étais-je quand j'avais perdu

connaissance, et quel pourcentage de mes réserves avait servi à me remettre sur

ped?

Je traçai une ligne de baisers le long de la joue de Nicky, puis de sa

mâchoire, et je posai mes lèvres contre la tiédeur de son cou. Je respirai l'odeur de

sa peau mélangée à celle des arbres, de l'herbe et d'un cours d'eau lointain. Il

sentait l'été par tous les pores de sa peau.

-Votre noir est brûlant et il sent le sexe articula Nicky

*... votre pouvoir est bruni, et il sent le sexe, un mélange
d'une voix rauque,*

étranglée par le désir.

*Je lui léchai le cou, et il frissonna. Ma bouche était si près de
sa veine*

*palpitante que cela me donna plus envie de sang que de
sexe. Je dus faire un gros*

effort pour m'écarter de son cou si tentant.

-Oui, soufflai-je.

*-Je sens votre faim. Vous voulez vous nourrir de moi. -Pour
être franche, je*

comptais plutôt coucher avec vous.

*-Pourquoi ma bête ne réagit-elle pas à la proximité de la
vôtre? Pourquoi ma*

*faim ne fait-elle pas écho à la vôtre? Pourquoi ai-je le
sentiment d'être une proie?*

*Excellentes questions. Elles me forcèrent à réfléchir, et cela
m'aida à ravalier*

le besoin de me nourrir suffisamment du moins pour

le besoin de me nourrir - suffisamment, au moins, pour répondre:

-Je ne sais pas.

En temps normal, l'ardeur ne se mue pas si facilement en soif de sang. Une

fois éveillée, elle demeure jusqu'à ce que je la satisfasse. Mais ce soir, c'était

différent. Ce soir, j'étais fascinée par le flot tiède et sucré sous la peau de Nicky.

Pourtant, si je lui arrachais la gorge, j'obtiendrais la même absence de

résultat qu'en le tuant autrement: je ne sauverais pas Micah. Un regard de Jacob

sur son lion mort, et je perdrais mon roi-léopard. Cette idée m'aida à me concentrer

sur les questions de Nicky, à réfléchir à la façon de retransformer ma soif de sang

en soif de sexe.

D'une façon ou d'une autre, il fallait que je me nourrisse.

Donc, Nathaniel et

*Damian, à tout le moins, devaient savoir que j'étais blessée,
car de tous les hommes*

*auxquels je suis métaphysiquement liée, ce sont les deux
premiers que je draine*

*dans ces cas-là. Silas avait dû salement m'amocher pour que
j'aie faim à ce point.*

*Jean-Claude a appris à Damian et à Nathaniel comment
nourrir l'ardeur eux-*

*mêmes et m'envoyer l'énergie récoltée. Ainsi, ils peuvent
m'alimenter à distance*

*pendant que je reste planquée. C'est le principal intérêt des
serviteurs vampiriques.*

*Mais si Nathaniel et Damian avaient récolté de l'énergie
pour moi, ils*

*n'avaient pas réussi à me la transmettre. Et si Ellen était
parvenue à bloquer ce*

*qu'ils m'envoyaient, elle était encore plus douée que je ne le
craignais. Tant que je*

ne me serais pas nourrie, je ne pourrais pas relever le plus petit zombie. J'avais

dépensé trop de ma propre énergie pour me régénérer après le coup presque fatal

que m'avait porté Silas. Merde alors.

Je donnai un nouveau coup de langue à la veine qui palpait dans le cou de

Nicky, et je poussai une exhalaison tremblante qui frissonna sur sa peau. Je luttais

pour ne pas planter mes dents dans sa chair, mais je ne savais pas combien de

temps je parviendrais à résister. Le besoin était tellement fort! Si je n'arrivais pas à

me ressaisir et à me concentrer de nouveau sur ma soif de sexe, je finirais par

consommer le sang et la chair de Nicky.

Le lion-garou m'enlaça et posa sa bouche sur la mienne. Son baiser suffit à

faire basculer l'interrupteur en position « sexe ». Soudain ie

je me basculai et m'interrompis en position « sexe ». Soudain, je sentis le potentiel de

son corps chaud et musclé contre le mien. Mes appétits se foutaient de qui

j'utiliserais du moment que je nourrissais l'un d'entre eux.

Dehors, j'entendis Jacob hurler:

-Qu'est-ce que vous foutez?

Il me sembla que c'était à nous qu'il parlait.

La porte de la remise s'ouvrit à la volée. Jacob apparut sur le seuil, découpé

par le clair de lune. Une autre silhouette plus petite se tenait derrière lui. Il braqua

son flingue sur moi, mais comme Nicky m'enlaçait, en réalité, il le braqua sur nous

deux.

-Écarte-toi d'elle, Nicky.

Je serrai le lion-garou plus fort contre moi; il m'enveloppa de ses bras et me

souleva jusqu'à ce que nous soyons tous deux à genoux. Il se pencha pour

m'embrasser, mais Jacob nous rejoignit en deux grandes enjambées furieuses, sa

colère s'écoulant de lui en une cascade bouillante et presque visible.

-Je t'ai donné un ordre.

Je levai les yeux vers Jacob tandis que Nicky traçait une ligne de baisers

depuis mon visage jusqu'à mon cou sans lui accorder le moindre regard.

-Il ne peut pas s'en empêcher, lança une voix de femme à l'entrée de la remise

- Ellen la sorcière, peut-être?

- Foutaises.

Nicky avait trouvé le creux de mon épaule, et j'avais du mal à me concentrer.

Je repoussai sa tête.

-Quand vous faites ça, je n'arrive pas à réfléchir, Nicky. -Je n'ai pas envie que

vous réfléchissiez.

-Ses pouvoirs appellent Nicky comme ils t'appellent, Rex. La voix d'Ellen

avait cette tonalité chantante qu'on constate chez certains médiums quand ils

perçoivent quelque chose de surnaturel. Comme moi, probablement, mais pour une

fois, je ne sentais rien. Je ne sentais que le poids et la chaleur de l'homme qui

m'étreignait.

-Elle ne m'appelle pas, contra Jacob.

Je tournai la tête vers lui, et soudain, je perçus le lien entre le lion-garou qui

me touchait et la lionne-garou qui se tenait sur le seuil. Jacob était leur chef à tous

les deux, et cela signifie bien davantage chez les

lycanthropes que chez les humains.

Jacob avait partagé son pouvoir et sa bête avec Nicky. À cet instant, je sus que

c'était lui qui avait changé Nicky en lion. Il était son créateur, son alpha et son

oméga, son début et sa fin.

Je m'étais déjà nourrie du chef d'un groupe d'animaux, et je savais qu'à

travers ce lien, je pouvais me nourrir de tous ses gens à la fois. Mais jamais je ne

m'étais rendu compte que l'inverse était valable aussi: que je pouvais remonter le

lien depuis un lycanthrope mineur jusqu'à son chef, et utiliser le premier pour

prendre le contrôle du second.

Là, je sentais très nettement la traction sur mon pouvoir, comme si un poisson

avait mordu à ma ligne - une ligne qui partait de moi, traversait Nicky et Jacob et

*continuait au-delà. Nicky était la clé qui ouvrait la porte,
mais Jacob était le*

*gardien sur le seuil. Si je parvenais à m'emparer de lui, je
contrôlerais toute sa*

fierté, sorcière y comprise.

*Car elle aussi était une lionne-garou. Je sentais sa bête se
tendre vers Jacob*

*comme une fleur se tourne vers le soleil, mais un peu de mon
pouvoir résidait*

*encore en Jacob depuis que nous nous étions touchés. Si elle
la libérait, sa bête*

*s'écoulerait à travers Jacob et en moi. Je projetai mon
pouvoir à l'extérieur pour*

*déterminer combien d'autres lions se trouvaient là. J'en
perçus un seul - blessé, lui*

aussi.

*Ellen saisit quelque chose qui pendait à son cou, et je la
sentis moins fort*

qu'avant. Elle toucha Jacob, et mon filet de pouvoir se résorba à l'intérieur de la

remise.

Jacob visait ma tête à présent. À cette distance, il ne me louperait pas.

-Jacob, dis-je sévèrement. Vous ne voulez pas nous faire de mal.

Il commença à baisser le canon de son arme vers le sol.

-Je ne veux pas vous faire de mal, répéta-t-il.

Le pouvoir d'Ellen jaillit telle une explosion rouge derrière mes yeux. Cela

me fit mal, et soudain, je ne pus plus sentir que Nicky. Elle avait coupé le lien entre

Jacob et moi.

-Putain de merde, jura Jacob en sortant quelque chose de sa veste. Vous avez

contacté votre maître vampire et cru que vous pourriez me rouler comme un gamin.

Je vous avais prévenue de ce qui se passerait si vous essayiez.

Il composa un numéro sur son téléphone.

La panique m'envahit, éteignant l'ardeur, et Nicky se figea contre moi. Il

poussa un grondement sourd.

-Qui a l'odeur d'une proie maintenant?

-C'est mon pouvoir, dis-je d'une voix étranglée par la peur. Je n'ai contacté

personne du dehors.

Jacob écoutait sonner le téléphone de son correspondant. Je tentai de me

lever, mais Nicky me retint.

-Non, dit-il.

Mais était-ce « non, ne vous levez pas » ou « non, autre chose » ? Il me faisait

sentir la puissance des bras avec lesquels il m'enlaçait. Il aurait suffi au'il serre un

peu plus fort pour que je suffoque. Il voulait que je me rende compte qu'il pouvait

me faire mal. Encore un problème dû à la brusque interruption de l'ardeur.

-Elle a raison, c'est son pouvoir, déclara Ellen. -Impossible, contra Jacob.

(Les sourcils froncés, il regarda le téléphone dans sa main.) Mike ne décroche pas.

C'est passé sur répondeur.

J'éprouvai un léger regain d'espoir. Peut-être Micah avait-il compris ce qui se

passait? Nous avons nos propres gardes du corps. Le plan de Jacob ne se déroulait

pas nécessairement comme prévu.

-S'il avait été capturé, tu le sentirais, fit remarquer Nicky sans relâcher son

étreinte sur moi.

Jacob acquiesça

sur ce qui nous sépare.

-En effet.

-C'est bien son pouvoir, mon Rex, insista Ellen.

-Je croyais que ses pouvoirs vampiriques lui venaient de son Maître de la

Ville, et qu'une fois ton bouclier dressé, ils disparaîtraient, objecta Jacob.

-Pardon. Je ne m'étais pas rendu compte qu'une partie de ces pouvoirs lui

appartenait en propre.

Ellen se laissa tomber à genoux près de Jacob en levant une main vers lui.

J'avais déjà vu des lycanthropes d'autres espèces faire ce geste. Elle reconnaissait

la domination de Jacob et s'excusait humblement d'avoir merdé.

Jacob la toisa. S'il ne lui prenait pas la main, ça signifiait qu'il refusait de lui

pardonner, et qu'elle risquait d'être bannie de son groupe

paraonner, et qu'elle risquait d'être victime de son groupe.
Finalement, il baissa la

main qui tenait son flingue pour qu'Ellen puisse poser la
sienne dessus. J'avais déjà

vu des versions plus sophistiquées de ce rituel, mais
apparemment, Jacob n'était pas

très branché cérémonial. C'était sa fierté, et il pouvait la
diriger comme bon lui

semblait.

-Mets-la debout, ordonna-t-il à Nicky. Qu'elle relève ce
zombie et qu'on en

finisse.

Nicky n'eut qu'à se dresser sans me lâcher. Un instant, je me
retrouvai collée

à lui, les pieds pendant dans le vide et le visage à quelques
centimètres du sien. Il

semblait déçu, comme s'il craignait que l'ardeur se soit
évanouie à jamais, mais il

me posa quand même par terre.

Dès l'instant où mes pieds touchèrent le sol, le monde se changea en rubans

ondulants gris et blancs. J'attendis que la migraine revienne à la charge, mais elle

eut le bon goût de s'abstenir. Par contre, je me sentais faible, si faible tout à coup...

Mes genoux cédèrent sous moi, et Nicky dut me rattraper pour ne pas que je

m'écroute. Des taches dansaient dans mon champ de vision; la tête me tournait, et

mes jambes refusaient de me porter.

Nicky me serra contre lui. Je m'affaissai contre sa poitrine nue, et le gris

dévora ma vision en petites explosions blanches. Puis tout vira au noir, et avant que

j'aie le temps de me demander ce qui m'arrivait, il n'y eut plus rien.

Chapitre 7

J'entendis d'abord des voix.

-Il faut qu'elle se nourrisse, ou elle mourra, affirmait une femme.

-Elle est humaine, protesta un homme.

-Plus assez, répliqua la femme.

Je gisais de nouveau sur le dos, mais cette fois, quelqu'un avait glissé quelque

chose sous ma tête pour me servir d'oreiller. Je mis un moment à comprendre que

c'était ma veste. J'avais les bras nus, mais c'était une nuit d'été. Il ne faisait pas

froid.

Nicky entra dans mon champ de vision.

-Elle revient à elle, dit-il.

Une fois encore, il était assis près de moi. À quelques détails près, j'avais

l'impression de rejouer la scène de mon premier réveil.

Jacob et Ellen s'approchèrent. Vus d'en bas, ils semblaient immenses. Ellen

s'agenouilla près de moi, mais sans lâcher le truc qu'elle portait autour du cou.

-Vous avez utilisé beaucoup d'énergie pour réparer les dégâts que vous avait

faits Silas, et vous n'êtes ni vraiment humaine, ni vraiment l'une d'entre nous. Vous

vous nourrissez de l'énergie d'autrui comme une vampire.

Je m'humectai les lèvres. Elles étaient toutes sèches. Je me sentais

incroyablement faible, et pas du tout certaine de réussir à m'asseoir sans qu'on

m'aide. Merde alors. Je parvins à articuler d'une voix fluette:

-Qu'est-ce qui m'arrive?

-À mon avis, si vous ne nourrissez pas vos pouvoirs vampiriques, vous allez

mourir. Je n'avais pas compris ce qui se passerait si je vous

coupais

métaphysiquement de tous les hommes auxquels vous êtes liée. C'est ma faute, et je

me suis excusée auprès de mon Rex pour ma négligence, mais vous êtes un cas

tellement unique. Comment aurais-je pu deviner?

-C'est ton boulot de savoir ou d'anticiper, répliqua Jacob sans chercher à

dissimuler son mécontentement.

Ellen baissa la tête, et ses longs cheveux bruns très raides tombèrent en

rideau autour de son visage.

-Tu as raison. Je n'ai pas bien travaillé. Je suis désolée, Jacob, mais si tu

veux qu'elle relève un zombie cette nuit, il faut d'abord qu'elle se nourrisse, et je

crains qu'il soit trop tard pour une entrecôte ou autre aliment humain.

-Que suggères-tu?

-Elle doit se nourrir de l'un de nous.

Jacob la foudroya du regard.

-Et qui va s'ouvrir une veine pour elle?

-Ce n'est pas de sang qu'elle a besoin, le détrompa Ellen.

Le regard de Jacob fit la navette entre elle et moi pendant quelques secondes.

-Donc, c'est vrai ce qu'on raconte? C'est réellement un succube?

-Tu as senti son pouvoir tout à l'heure. Tu sais très bien ce qu'elle est. Nous le

savons tous, répondit Ellen.

-Je peux avoir de l'eau? réclamai-je.

-Nicky apporte-lui à boire, ordonna Jacob.

-Tu me fais de nouveau confiance?

-Obéis, un point c'est tout.

Nicky se leva et se dirigea vers la porte ouverte. Je me demandai dans quoi il

allait me rapporter de l'eau. Mais Jacob était à genoux près de moi, face à Ellen, et

j'avais d'autres soucis plus pressants.

-C'est toi notre experte en surnaturel, Ellen. Tu as merdé, tu ré pares, lâcha

Jacob sur un ton hostile.

-Comment ça, je répare?

-Tu la laisses se nourrir de toi.

-Si elle se nourrit de moi, je ne pourrai plus alimenter le cercle de pouvoir

qui s'interpose entre elle et son maître. Si tu la trouves déjà dangereuse toute seule,

imagine ce qu'elle pourrait faire avec le pouvoir de Jean-Claude en plus du sien.

-Très bien. Dans ce cas, qui?

Nicky revint à cet instant, tenant ses mains en coupe devant

lui. Un peu d'eau

argentée par le clair de lune gouttait sur le sol. Il s'agenouilla près de moi et

dévisagea tour à tour Jacob et Ellen.

-Quelqu'un pourrait m'aider?

Jacob regarda Ellen, qui protesta:

-Je ne veux pas la toucher. J'ai peur que ce qu'elle vous a fait se propage

aussi à moi.

-Moi, elle ne m'a rien fait, contra Jacob.

-Parce que je te protège contre elle en utilisant ma volonté et ma foi.

Ouvrant la main, Ellen révéla brièvement un pentacle. - L'eau est en train de se

barrer, s'impacienta Nicky. Que quelqu'un la relève.

Avec un grognement dégoûté, Jacob s'accroupit et glissa un bras musclé sous

mes épaules. Il me souleva prudemment, et Nicky approcha ses mains en coupe de

ma bouche. Ce n'était pas pratique, et de l'eau coula sur le devant de mes

vêtements, mais elle était fraîche et délicieuse, et j'en avais besoin.

Lorsque j'en eus bu une moitié et renversé l'autre, Nicky s'essuya les mains

sur mon front et mes joues comme vous passeriez un chiffon humide sur le visage

d'un malade fiévreux.

Il dut être le premier surpris par son geste, car il se rassit sur ses talons et déclara:

-Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça.

- Elle t'a roulé, répondit Jacob en me reposant par terre, ma veste toujours

sous la tête en guise d'oreiller.

Il voulut s'éloigner de moi, mais je lui saisis le poignet. À l'instant où je le

touchai, son poulx fit un bond contre ma main. La faim
monta en moi telle une

vague de chaleur et de besoin, qui me redressa en position
assise et me poussa à me

pencher vers lui.

Jacob vint à ma rencontre comme pour m'embrasser.

Soudain, un pentacle s'interposa entre nous, se balançant au
bout de sa

chaîne. Je m'attendais presque à ce qu'il se mette à briller,
mais ce ne fut pas le cas.

Peut-être n'étais-je pas encore suffisamment vampire pour
ça. Néanmoins, il permit

à Jacob de s'arracher à la fascination que j'exerçais sur lui.
Le lion-garou s'écarta

de moi en sursaut et battit en retraite près de la porte.

Je levai les yeux vers Ellen et son pentacle terne, inerte.

-La règle veut que vous n'utilisiez pas vos pouvoirs pour
nuire à qui que ce

soit, lui rappelai-je. Vilaine sorcière, vous serez privée de dessert.

Ellen déglutit assez fort pour que je l'entende, et recula en brandissant

toujours son pentacle. Elle aussi devait être surprise qu'il ne se soit pas mis à

briller. Se demandait-elle si c'était parce qu'elle avait commencé à perdre la foi?

Je voulus me rallonger, et Nicky m'aida spontanément. Je vis Ellen

écarquiller les yeux, et je sentis sa peur.

- La loi du triple. Tout ce que vous faites à autrui vous revient multiplié par

trois, Ellen. L'aviez-vous oublié?

Elle recula vers la porte. Jacob était déjà sorti.

- Comment le savez-vous ? On nous a dit que vous étiez chrétienne.

- J'ai des amis qui pratiquent votre religion. Ce sont de

*... et des amis qui pratiquent votre religion. Ce sont de
braves gens.*

*-Contrairement à moi, c'est ce que vous insinuez? lançat-
elle, la voix*

frémissante de colère à présent.

Allongée dans les bras de Nicky, je répliquai:

-Je n'insinue rien du tout, je l'affirme.

-Vous êtes une mauvaise chrétienne, cracha Ellen.

J'éclatai de rire, et elle frémit.

*-Dieu me pardonne. Les puissances que vous priez sontelles
aussi*

*miséricordieuses? Vous n'êtes pas assez forte pour me
couper de tous mes gens sans*

l'aide de quelqu'un.

-Je suis assez forte, protesta-t-elle.

*Mais sa voix stridente indiquait qu'elle n'y croyait pas elle-
même.*

-Vous sentez au'elle ment. Nicky?

-Oui, répondit le lion-garou d'une voix étranglée - comme si, en l'absence de

son Rex, mon emprise sur lui grandissait.

Ou peut-être était-ce juste parce que nous nous touchions.

Jacob réapparut sur le seuil.

-Vous vous êtes nourrie de mon énergie rien qu'en me touchant le bras, pas

vrai? lança-t-il.

-Je crois.

-Nicky, tu veux la nourrir?

-Tu veux dire, coucher avec elle? reformula l'intéressé.

Jacob acquiesça. Ellen avait reculé pour se placer à côté de lui.

Nicky baissa vers moi son œil unique qui brillait dans le clair de lune.

-Et comment...

-Tu sais que c'est une mauvaise idée, hein?

-Ouais.

Jacob hochait la tête.

-Alors, fais vite. Nous n'avons pas toute la nuit devant nous.

Puis Ellen et lui s'en allèrent, refermant la porte derrière eux.

Nicky baissa les yeux vers moi. Il y avait quelque chose de vulnérable dans

son expression - de la peur, presque, comme un enfant dont les parents viennent de

quitter la chambre après l'avoir bordé, le soir, alors que le monstre est toujours sous

le lit. Il me regardait, et il savait qu'il tenait le monstre dans ses bras. Je l'aurais

bien réconforté, mais ça n'aurait été qu'un gros mensonge.

La faim enflait en moi telle une lame de fond qui s'élevait toujours plus haut

chaque fois que je tentais de la réprimer. Si je ne me

décidais pas à la nourrir

volontairement, elle finirait par choisir la méthode elle-même, et l'un de nous

risquait de ne pas y survivre.

-J'ai besoin de me nourrir, dis-je.

-vous voulez dire que vous avez besoin de sexe.

-Ça fera l'affaire, oui.

Nicky eut un sourire qui le fit paraître plus jeune, plus semblable au

plaisantin que j'avais rencontré quelques heures auparavant. Seigneur, quelques

heures à peine?

-je veux faire du bon boulot, un peu par orgueil masculin, un peu parce que

vous me plaisez et que j'aimerais bien que vous ayez envie de recommencer plus

tard.

*Je lui adressai un sourire dont je ne fus pas certaine qu'il
montait jusqu'à mes
yeux.*

-Oh, ce sera bon; je ne m'en fais pas pour ça.

-Comment pouvez-vous en être sûre?

*J'aurais pu répondre un tas de trucs. Par exemple, que les
inhibitions*

*remplacent une bonne partie des préliminaires. Au lieu de
ça, je tournai la tête pour*

*embrasser sa poitrine à moitié révélée par l'encolure de son
maxi-débardeur. Ses*

*poils étaient plus doux qu'ils n'en avaient l'air et, comme son
sourcil brun, plus*

*foncés que ses cheveux. Ça ne signifiait pas forcément qu'il
se décolorait, mais*

c'était possible.

*Il était assez musclé pour que j'aie un peu de mal à prendre
une bouchée de*

sa chair entre mes dents afin de le mordre. -Aie!

-Si vous n'aimez pas qu'on vous griffe et qu'on vous morde, il va falloir vous

protéger, parce que passé un certain stade, je ne me contrôlerai plus.

-Vous voulez dire que vous risquez de me faire du mal? Je le dévisageai dans

la maigre lumière du clair de lune pour voir s'il était sérieux.

-Vous n'avez jamais couché avec une métamorphe?

Il secoua la tête.

-Après ce qui est arrivé à sa première fierté, Jacob nous l'a interdit.

Je passai de nouveau ma main dans ses cheveux soyeux.

-Oh, Nicky, vous ratez tant de choses!

-Vu ce que vous avez réussi à nous faire en une demi-journée, je comprends la

prudence de Jacob.

-Je vous ai fait quoi?

-Vous avez semé la zizanie entre nous. Si Silas ne s'était pas pointé au bon

moment, Jacob et moi, on se serait battus pour vous.

Du bout de l'index, je suivis le contour de son visage sous son rideau de

cheveux blonds.

-Vous n'auriez pas eu besoin de le faire si Jacob était aussi partageur que

vous.

-Il est notre Rex. Les rois ne partagent pas.

-Mon roi-léopard le fait bien.

-Les léopards ne sont pas des lions.

Je poussai sur la poitrine de Nicky pour le forcer à s'allonger, et il me laissa

faire. Premier test réussi. Je voulais m'assurer qu'il n'était pas dominant au point de

foutre un bordel monstre dans ma vie.

*Je soulevai ma jupe pour me mettre à califourchon sur lui.
Le contact de son*

*érection contre mon entrejambe me fit arquer le dos et
frissonner au-dessus de lui. Il*

bandait si fort!

*Il m'attrapa par la taille afin de me maintenir en place. Je
me penchai vers*

*lui, mais à cause de notre différence de taille, je dus
renoncer à me frotter contre la*

zone stratégique pour remonter légèrement vers son torse.

*Je m'attendais à sentir la bosse des flingues qu'il portait à la
ceinture, mais ce*

*ne fut pas le cas. Comme s'il avait perçu mon étonnement,
Nicky m'expliqua:*

*-Jacob m'a confisqué mes armes après notre bagarre. Je
crois qu'il n'a plus*

confiance en moi.

-Je suis désolée, dis-je.

Et j'étais sincère. Ces types étaient des méchants et des assassins, mais la vie

de Nicky allait changer à jamais à cause de moi, et pas nécessairement dans un sens

qui lui plairait. On doit toujours s'excuser quand on s'apprête à bousiller l'existence

de quelqu'un.

Comme il était allongé, ses cheveux tombaient en arrière, révélant la totalité

de son visage.

-Vous êtes vraiment beau.

—

- Ce n'est pas à moi de vous faire ce genre de compliment? lança-t-il.

Et il tourna la tête pour que l'ombre me dissimule partiellement son orbite

vide. Je me souvins de l'époque où Asher faisait la même

chose pour planquer ses

cicatrices. Je lui en ai fait perdre l'habitude en le convainquant qu'il n'avait pas

besoin de me cacher quoi que ce soit, que je l'acceptais comme il était.

Je touchai le visage de Nicky pour le forcer à me regarder en face. Puis je me

penchai pour lui embrasser le front. Méthodiquement, je couvris tout son visage de

baisers. Je commençai par son sourcil brun et par l'emplacement où aurait dû se

trouver le second. De nouveau, il voulut se détourner, mais je tins son visage entre

mes mains. Il me laissa déposer un baiser sur sa paupière close, puis sur le tissu

cicatriciel lisse de l'autre côté.

Je continuai ainsi pour atteindre ses lèvres. Là, je m'attardai un moment,

jusqu'à ce qu'il m'entoure de ses bras et me fasse basculer

*jusqu'à ce qu'il m'emboîte de ses bras et me fasse basculer
pour se placer au-dessus*

*de moi. Mais il était trop grand pour me prendre en
missionnaire. Et pour que mon*

*plan fonctionne, j'avais besoin de voir son visage -
notamment, son oeil.*

Je le repoussai d'une main posée sur sa poitrine.

*-Vous êtes trop grand. Je ne veux pas m'écraser le nez sur
votre plexus du début*

à la fin. Je veux pouvoir vous regarder en face.

Il rit.

*-Dites plutôt que vous n'aimez pas traîner votre cul par
terre!*

*-Aussi. Mais la principale raison, c'est que je veux pouvoir
vous regarder en*

face.

Il roula sur le flanc et me dévisagea. -Pourquoi ?

-Je veux vous voir pendant qu'on fera l'amour, c'est tout.

-Ça m'étonnerait que Jacob nous laisse le temps de faire l'amour.

-D'accord: je veux vous voir pendant qu'on baisera. Il émit un son moitié rire,

moitié ricanement.

-Vous ne ressemblez à aucune autre femme que je connais.

-Et encore, vous êtes loin d'avoir tout vu.

-Montrez-moi, réclama-t-il en se rapprochant de moi.

-Déshabillez-vous, ordonnai-je.

-Hein?

-Quand l'ardeur se manifestera, elle vous voudra nu. Ou bien vous vous

déshabillez maintenant, ou bien je vous arracherai vos fringues pendant qu'on

baisera, et vous n'aurez plus rien à vous mettre après.

Il me dévisagea, le sourcil froncé et l'air sceptique, mais se redressa sur les

genoux pour ôter son débardeur d'un mouvement fluide. Il était beaucoup mieux

sans.

Je me détournai pour l'imiter. Il était hors de question que je bousille encore

un holster sur mesure. Et puis, je ne voulais pas me retrouver à poil après.

Ce n'était pas ainsi que j'aurais voulu procéder pour ma première fois avec un

nouvel amant, mais Jacob n'allait pas attendre toute la nuit. J'avais besoin de finir

avant qu'il revienne voir où nous en étions. Parce que j'avais décidé de rouler Nicky

comme une vraie vampire - enfin, pas tout à fait, vu que je ne suis pas une vraie

vampire. Les effets seraient moindres sur certains points et pires sur d'autres. Je ne

pourrais pas le subjuguier avec mon regard, mais je pourrais utiliser l'ardeur pour

le lier à moi. Je lui donnerais la place dont Haven tentait de s'emparer depuis des

mois. Je ferais de lui mon lion à appeler.

Devenir l'animal à appeler d'un maître vampire est censé être un honneur, un

acte soigneusement préparé et exécuté, un peu comme un mariage. Mais je n'avais

pas de temps à perdre en formalités. Donc, ça allait être l'équivalent métaphysique

d'un mariage bâclé parce que la demoiselle est en cloque.

J'aurais voulu demander d'abord l'avis de Micah et de Nathaniel. J'aurais

voulu parler d'abord à Jean-Claude. J'aurais voulu communiquer avec mes amants,

mais pour qu'ils soient toujours vivants au lever du jour, j'avais besoin d'une aide

immédiate.

Mon aide immédiate était plantée nue devant moi, et cette

vision me fit presque

oublier mon plan. Nicky était très beau dans la lumière argentée qui découpait sa

silhouette musclée et son érection frémissante. Il était ma lune, mes étoiles et ma

nuit.

Lorsque cette pensée traversa mon esprit, je me rendis compte que le processus

était entamé. Nous en étions déjà au stade où Haven était resté bloqué. Je désirais

Haven, et je trouvais ça incroyablement bon de le toucher, mais j'avais réussi à tenir

son Rex à distance. À force de garder la place vacante, c'était presque comme si

j'avais planté un panneau clignotant dessus. Du coup, les premiers lions dominants

que j'avais fini par rencontrer avaient tous deux tenté de s'y installer. Et merde.

Je tendis ma main à Nicky. Il n'eut pas besoin de plus d'encouragements. Il

s'approcha de moi, fit disparaître ma main dans la sienne et me laissa faire. En ces

circonstances, c'était parfait.

—

Je libérai l'ardeur. L'un de ses fils s'était déjà attaché à Nicky, constatai-je, et

j'en sentais un autre me relier à Jacob. Celui-ci s'en défendait si fort! Une petite

partie de moi voulait le forcer à nous rejoindre, mais il n'était pas partageur. Jamais

il ne trouverait sa place dans notre groupe. Il voudrait toujours être roi, et j'avais

déjà assez de rois dans ma vie. J'avais besoin d'hommes qui acceptaient de rester le

pouvoir derrière le trône plutôt que de devenir le fessier assis dessus.

—
*Nicky inclina la tête vers mes seins et me souleva pour
pouvoir les sucer tout*

*en restant à genoux. Il les lécha et les mordit jusqu'à ce que
je crie. Puis il me laissa*

*glisser le long de son corps. Il était si dur, si vibrant
d'impatience que le simple fait*

*de frôler son sexe m'arracha un nouveau cri. Il se leva, et un
gémissement très*

*féminin, mi-étonné, mi-ravi de sentir une érection pareille,
s'échappa de ma gorge.*

—
*Nicky alla s'asseoir dos au mur de la remise et, posant les
mains sur mes*

*cuisses, tenta de m'empaler sur lui. Mais dans mon
impatience, j'enveloppai son*

*membre de ma main. Je le serrai juste assez fort pour lui
arracher un petit râle de*

plaisir, puis je le guidai entre mes jambes tandis qu'il

plaisir, puis je le guidai entre mes jambes taries qu'il soulevait les hanches pour

venir à ma rencontre. L'ardeur me faisait mouiller, mais j'avais quand même besoin

de préliminaires pour être bien ouverte. -Vous êtes trempée, et si serrée, gémit

Nicky. Lâchant mes cuisses, il m'empoigna les hanches pour me manoeuvrer comme

il le désirait. Sentir un homme s'enfoncer en moi un centimètre après l'autre est

toujours un plaisir extraordinaire. Je raffole de cette pénétration initiale, de cette

toute première poussée.

—

Lorsque Nicky fut enfoncé aussi loin que possible, lorsque nos corps furent

soudés aussi étroitement que possible, je frissonnai sur lui et renversai la tête en

arrière. Mes doigts agrippèrent les planches du mur auquel il

s'était adossé.

—
*Je dus redresser la tête pour le regarder. Prenant son visage
entre mes mains,*

*je me mis à bouger dans son giron. Il accompagna mes va-
et-vient avec ses*

*hanches, poussant avec ses jambes pour un mouvement plus
ample et vigoureux.*

*Nous nous mîmes à onduler ensemble contre le mur dans la
nuit estivale.*

—
*-Vos yeux. . . ils brillent, haleta Nicky. Ils ressemblent à du
verre brun éclairé*

de l'intérieur par une flamme.

—
*S'il avait nommé d'autres couleurs, j'aurais pris peur, parce
qu'il m'est déjà*

arrivé d'être possédée par des vampires. Mais il venait de

décrire mes propres yeux

quand le pouvoir les dévore. Ça n'arrive pas souvent, et ça ne me fait pas peur - ce

soir, j'en avais même grand besoin.

—

Hypnotisé, Nicky fixait les diamants bruns de mes yeux tandis que son corps

allait et venait à l'intérieur du mien, que je montais et descendais dans son giron.

Comme il accélérail, au bord de la frénésie, je l'imitai pour qu'il me baise aussi fort

et aussi profond que possible. C'était si bon, si bon!

—

Tandis que le plaisir enflait au creux de mon ventre, je répétais son nom telle

une litanie:

—

.....

-Nicky Nicky Nicky Nicky Nicky...

—
*Une dernière poussée et il me fit basculer par-dessus bord,
arquer le dos et*

*hurler mon orgasme à la face du ciel. Mais mon plaisir ne
suffit pas à me nourrir.*

*L'ardeur ne serait satisfaite que lorsque Nicky jouirait en
moi à son tour.*

—
*Ce fut alors que je le baisai dans tous les sens du terme. Je
le baisai jusqu'à ce*

*qu'il me fasse venir une deuxième fois, jusqu'à ce qu'il
vienne buter au fond de moi*

en criant mon nom et répande sa semence à l'intérieur.

*Je sentis son pouvoir, sa bête, son essence, tout ce qu'il
m'offrait en cet*

*instant, et les pensées les plus noires me traversèrent l'
esprit. Je pouvais tout lui*

prendre d'un coup, faire un festin royal et le laisser mort sous moi. Mais je luttais

contre cette impulsion, parce que le tuer ne m'aiderait pas à sauver les autres.

Puis j'eus une idée un peu moins ténébreuse. Je pouvais le faire mien, le faire

nôtre. Pas juste cette nuit, mais aussi longtemps que nous voudrions le garder.

L'ardeur avait déjà lié accidentellement d'autres hommes à moi, mais je ne l'avais

jamais utilisée volontairement de cette façon... jusqu'à maintenant.

J'avais l'intention de faire de Nicky mon lion à appeler. Mais à cet instant,

l'ardeur de la vampire en moi prenait conscience qu'il existait une autre option:

faire de lui mon esclave. Les animaux à appeler conservent leur libre arbitre jusqu'à

un certain point. Ils ont encore le choix. J'avais besoin que Nicky perde le sien

Henry perdit le sien.

J'avais besoin de le contrôler totalement.

Alors, je lui fis ce que des vampires m'avaient fait à l'époque où je

commençais juste à les pourchasser. Je lui fis ce que j'avais vu d'autres vampires

faire à des officiers de police et à des collègues exécuteurs. Je plaçai ma

volonté au-dessus de la sienne. Je plaçai la vie des hommes que j'aimais au-dessus

de sa liberté. Je plaçai ma propre vie au-dessus de la sienne, et je le pris. Je pris son

corps, son esprit, la chaleur de sa bête et tout le pouvoir qu'elle lui conférait. Je le

bus jusqu'à sa sueur et son plaisir. Je me gorgeai de lui.

Et tout au fond, dans le noir, je perçus son besoin. Son besoin de trouver sa

place et d'être enlacé, son besoin de choses tendres que Jacob ne lui autorisait pas.

Le sexe, l'amour et le pouvoir sont les domaines d'influence de la lignée de Belle

Morte. J'appartiens à celle-ci depuis trop peu de temps pour savoir me protéger

contre sa grande faiblesse. Les descendants de Belle Morte ne peuvent contrôler

autrui que dans la mesure où ils sont eux-mêmes prêts à se laisser contrôler. Ne

peuvent susciter chez autrui que l'amour qu'ils sont prêts à rendre. Ne peuvent

satisfaire le désir d'autrui qu'autant qu'ils sont prêts à se laisser satisfaire en retour.

Si j'avais eu les idées plus claires, je m'en serais tenue au sexe. J'en suis

capable désormais, mais j'avais besoin que Nicky soit disposé à risquer sa vie pour

moi. J'avais besoin qu'il puisse, en cas de nécessité, tuer son roi et ami. Les hommes

ne font pas ce genre de choses juste pour le sexe, mais par

Il obtempéra immédiatement.

-Je suis forcé de t'obéir, c'est ça?

-Je crois.

Il fronça le sourcil.

-Pourquoi ça ne m'effraie pas? Ça devrait, pourtant. Il semblait perturbé,

mais ne lâchait pas ma main pour autant. Au contraire, il frottait machinalement

son pouce sur mes jointures. À mon avis, il ne s'en rendait même pas compte.

De mon côté, je ne me sentais pas juste guérie ou rassasiée: je débordais

d'énergie, comme si rouler Nicky sciemment et totalement avait mieux nourri

l'ardeur qu'un simple rapport sexuel. Était-ce ce qu'on ressentait quand on

s'abandonnait au pouvoir? Ou quelque chose chez Nicky le rendait-il plus

savoureux que la moyenne des hommes? Jean-Claude éprouvait-il une impression

identique quand il utilisait ses pouvoirs à fond? Je lui poserais la question une fois

rentrée à la maison... si tant est que j'y arrive un jour. Des tas de problèmes

s'interposaient encore entre moi et ma survie jusqu'au lendemain. L'un d'eux se

dirigeait justement vers nous en longeant les pierres tombales.

L'énergie de Jacob le précédait telle l'électricité dans l'air avant un orage.

- Qu'est-ce que vous avez foutu, bordel? -Je me suis nourrie, comme convenu.

-J'ai senti ce que vous avez fait. C'était bien plus que ça. Le lion-garou

pointait un flingue vers moi, et son bras ne tremblait pas.

-Vous avez dit que vous saviez ce que j'étais, Jacob. Lorsque je prononçai son

nom, je sentis frémir le lien que l'ardeur avait tendu entre nous, comme s'il me

suffisait de l'appeler pour l'obliger à venir à moi.

-Jacob, posez cette arme.

Il commença à baisser le bras avant de se ressaisir.

- Recommencez, et je tire. Plutôt renoncer à la deuxième moitié du fric que

vous laisser nous rouler tous autant que nous sommes.

- Dans ce cas, laissez-moi relever la femme de Bennington, qu'on puisse tous

rentrer chez nous.

- On n'a pas de chez-nous, intervint Nicky. Juste des chambres d'hôtel. Des

endroits où on ne passe que quelques nuits. - On doit se déplacer constamment pour

ne pas avoir de territoire, tu le sais bien, lui rappela Jacob.

- Nous sommes des lions, contra Nicky. Nous avons besoin d'un territoire.

-Vous l'avez ensorcelé, m'accusa Jacob.

-Vous me l'avez donné pour que je me nourrisse de lui, répliquai-je. Que

pensiez-vous qu'il se passerait?

-Pas ça, en tout cas, répondit-il sur un ton chagrin, comme s'il se reprochait

son manque de clairvoyance. C'est comme ça que vous tenez tous vos hommes. À

partir du moment où vous vous êtes nourrie d'eux, ils vous appartiennent. J'ai vu

des vampires faire ça à des femmes. On les appelle les Maîtresses.

-Comme dans Les Maîtresses de Dracula?

-Oui, acquiesça Jacob en continuant à me tenir en joue.

-Les Amants d'Anita, ça sonne quand même moins bien.

-En effet. Pourtant, Nicky vous regarde comme si vous étiez le soleil de sa vie.

Ce n'est pas juste une question de sexe, pas vrai?

-Non, concédai-je.

-Je devrais vous buter.

-Jacob, vous vouliez que je relève une morte. Vous vouliez que je me

nourrisse de Nicky. Vous vouliez que j'aie assez de pouvoir pour satisfaire votre

client. Vous vouliez empocher la seconde moitié de votre fric.

De nouveau, le canon du flingue s'inclina vers le sol. -Je n'ai fait que ce que

vous me demandiez, conclus-je.

-Vous mentez, sale garce.

Jacob me visa de nouveau, mais cette fois, son bras tremblait.

-Vous avez failli vous battre à mort avec Nicky, alors que je vous avais à

peine touchés tous les deux. Vous lui avez confisqué ses

armes. *Que pensiez-vous*

qu'il se passerait si vous me le donniez pour que je couche avec lui?

Jacob se mordit la lèvre inférieure. Il me sembla qu'il réfléchissait.

-Merde, lâcha-t-il.

-Ce n'est pas grave, Jacob, dit Nicky. Ça ne me dérange

-Non, elle a raison. Elle ne t'avait pas encore embrassé que je n'avais déjà

plus confiance en toi - que je voulais me battre avec toi. Et malgré ça, je l'ai laissée

te baiser. (Le lion garou baissa son flingue.) Relevez le zombie, Anita. On

s'occupera plus tard de déterminer qui est coupable de quoi.

Je me frayai un chemin parmi les pierres tombales, la main de Nicky toujours

dans la mienne. D'une certaine façon, il n'était pas le seul qui venait de se faire

rouler, parce que ça me faisait du bien de le toucher. Son contact m'était familier

comme celui d'un vieil amant que je viendrais juste de retrouver.

Bien sûr, je me rendais compte que c'était une illusion, mais l'ardeur est

mensongère. Ça fait partie de ses bénédictions... ou de ses malédictions, selon la

manière dont vous la considérez. Si elle nous permettait de nous en sortir vivants, je

dirais que c'était une bénédiction. Du moins, jusqu'à ce que je doive ramener Nicky

à la maison et fournir des explications à tout mon entourage. Il m'a suivie jusqu'ici,

je peux le garder? Cet argument n'a jamais fonctionné pour les chiens quand j'étais

petite, et il me semblait bien inapproprié pour un être humain.

Un petit groupe de gens se massait autour de la tombe

baignée par le clair de

lune, à l'écart des grands arbres. Bennington tourna son visage blême vers nous.

Quelqu'un était assis contre la pierre tombale, et un corps gisait sur le sol de l'autre

côté de celle-ci. Je ne distinguais pas beaucoup de détails, mais j'ai contemplé assez

de cadavres la nuit pour en reconnaître un quand je le vois.

Ellen se dirigeait vers la tombe depuis un autre coin du cimetière. Avait-elle

été vérifier son cercle de pouvoir? Devait-elle se trouver physiquement près de lui

pour ça? Si elle ne pouvait pas le faire rien qu'en se concentrant, elle n'était pas si

balèze que ça. Sa nature de lionne-garou aurait dû amplifier ses pouvoirs

psychiques; donc, ou bien elle manquait de confiance en elle, ou bien elle était

carrément nulle avant de devenir une métamorphe.

Comme nous approchions de la tombe, la personne assise contre cette

dernière tourna la tête vers nous. Ces cheveux noirs, ce visage anguleux... Puisque

Silas était trop mal en point pour tenir debout, pourquoi n'était-il pas à l'hôpital? Je

posai la question à Jacob qui nous suivait de près, Nicky et moi.

-On ne peut pas expliquer comment il a été blessé, et on ne veut pas que la

police s'en mêle.

-C'était une lame en argent, soulignai-je.

-On avait deviné, répliqua Jacob sur un ton visiblement mécontent.

-Tu l'as quasiment éventré, Anita, ajouta Nicky.

-On l'emmènera chez le docteur, mais pas avant d'avoir terminé le boulot,

conclut Jacob avec un frémissement de colère inattendu.

-Vous punissez Silas, devinai-je. Pourquoi?

Ce fut Ellen qui répondit en s'arrêtant de l'autre côté de la pierre tombale.

-Il a filé une surdose à la pute. Il devait juste lui administrer de quoi la rendre

docile.

-Hein?

- Il était censé nous fournir notre sacrifice humain, expliqua Nicky.

Je m'arrêtai net et me tournai vers Jacob. J'avais oublié la « course » dont

était chargé Silas. Comment avais-je pu?

-Donc, une pauvre gagneuse monte en voiture votre gars, et c'est fini pour

elle?

-Vous auriez préféré qu'on enlève hasard? répliqua Jacob.

Je lâchai la main de Nicky et les regardai tous.

-Quel genre de personnes êtes-vous pour avoir accepté de marcher dans une

combine pareille?

-Cette nana était accro à la méthamphétamine. Une mort rapide ce soir, c'est

toujours mieux que ce qu'elle se serait infligé toute seule.

-Allez vous faire foutre, crachai-je à la figure de Jacob. Ce n'est pas à vous

d'en décider. Vous n'aviez pas le droit. -Je suis le Rex de cette fierté. J'ai tous les

droits.

Je le dévisageai, et il soutint mon regard un instant avant de baisser les yeux.

-Cette mission, vous ne la sentiez pas depuis le début. Et plus vous en avez

découvert, moins elle vous a plu.

-Sortez de ma tête!

*-Je ne suis pas dans votre tête, Jacob. Je lis sur vos traits.
Bennington a dû*

vous promettre un sacré paquet de fric.

Il me foudroya du regard.

-En effet.

-Vous trouvez que c'est assez?

-Relevez le zombie, et je vous le dirai après.

*-Votre client se trompe, vous savez. Je n'ai pas besoin de
sacrifice humain*

pour relever sa femme.

-Il pense que si.

-Jacob, lança quelqu'un.

*C'était la première fois que j'entendais la voix de Silas, une
voix grave qui*

*collait bien avec son physique massif. Il mesurait une tête de
plus que n'importe*

lequel des autres. -Pourquoi tu lui parles?

-C'est moi le Rex, pas toi, répliqua Jacob. Tu n'as pas de leçons à me donner,

et surtout pas alors que tu es en train de te vider de ton sang à cause de tes propres

erreurs.

Silas lutta pour se mettre debout en prenant appui sur la pierre tombale.

Bennington recula avec un air dégoûté. Impossible de savoir si c'était à cause des

bandages ensanglantés du lion-garou, ou pour une raison plus personnelle.

-Elle vous a roulés tous les deux.

-Elle n'a roulé que Nicky, contra Jacob.

-Non, elle vous a roulés tous les deux.

Silas s'écarta de la tombe, une de ses grandes mains posée au-dessus de sa

ceinture comme pour retenir ses entrailles.

-Comment va le bobo au ventre? lançai-je.

Jacob me jeta un coup d'oeil.

-Ne vous en mêlez pas.

*-Oh mon Dieu! s'exclama soudain Bennington. Reportant
notre attention sur*

Silas, nous le vîmes lever un flingue.

-Silas, non! hurla Ellen.

*Le lion-garou pointa son arme sur moi tandis que Nicky
s'interposait pour me*

faire un bouclier de son corps.

*-Pose ça, Silas, ordonna Jacob. Je ne te le répéterai pas. -
Elle vous a baisés*

mentalement tous les deux, gronda Silas.

*Nicky me bouchait la vue, mais soudain, il pivota et me
plaqua à terre.*

*L'instant d'après, des détonations retentirent sans que je
puisse voir qui avait tiré.*

J'étais clouée sous le poids de Nicky - mais indemne.

Dans le silence nocturne du cimetière, les coups de feu résonnaient comme

des coups de tonnerre. Je n'aurais su dire combien de personnes tiraient. Puis

j'entendis Jacob jurer.

-Putain, Silas, mais qu'est-ce qui t'a pris?

Nicky se redressa pour jeter un coup d'œil derrière lui. Il se mit à genoux et

me tendit la main.

-Tu n'es pas blessée?

Je secouai la tête. Ensemble, nous nous relevâmes et nous tournâmes vers la

tombe.

Ellen était agenouillée près de Silas, le visage baigné de larmes argentées par

le clair de lune. Ses mains étaient couvertes de sang comme si elle avait tenté

d'arrêter l'hémorragie, mais en vain.

-Merde, merde, merde! dit Jacob en se laissant tomber à genoux près d'eux.

Nicky fit de même de l'autre côté de Silas. Les trois lionsgarous se massèrent

autour de leur camarade qui gisait sur le sol. Seuls Bennington et moi demeurâmes

debout, épargnés par la tragédie en cours. Jacob me mit en joue.

-Il est encore vivant, mais plus pour longtemps. Nicky se leva et revint vers

moi.

-Ne fais pas ça, Nicky, protesta Jacob.

-Ce n'est pas sa faute, Jacob, répliqua-t-il en continuant à avancer.

-Ne la protège pas!

-Si vous voulez la seconde moitié de votre paiement, monsieur Léon, vous

devez laisser Anita relever ma femme d'entre les morts.

Il me sembla que les lions avaient oublié la présence de Bennington, ou peut-

être ne s'en souciaient-ils plus. Son fric et son désir de récupérer sa femme étaient à

l'origine de tout, pourtant, jusqu'à ce qu'il parle, il ne jouait aucun rôle dans la

scène qui se déroulait entre les lions et moi. Mais le son de sa voix rappela à Jacob

ce qu'il faisait là, et pourquoi il avait pris tant de risques: pour le pognon.

-La prostituée est morte pendant qu'ils s'envoyaient en l'air, ajouta

Bennington. Nous n'avons plus de sacrifice humain.

-Nous avons quelque chose de mieux encore, dis-je en regardant Jacob.

-Non, protesta-t-il.

-Vous l'avez dit vous-même: Silas agonise, et c'est sa faute si

cette pauvre

femme est morte. Il me semble juste et logique qu'il prenne sa place, non? Question

de symétrie.

-De symétrie, répéta Jacob d'une voix étranglée. Parce que vous appelez ça

comme ça?

-Si vous le laissez mourir sans que j'aie relevé Mme Bennington, tout ça

n'aura servi à rien. Vous ne toucherez même pas votre fric.

Jacob baissa son flingue et hocha la tête.

-D'accord, allez-y. Faites-le avant que je change d'avis.

Ellen lui saisit le bras.

-Non, ne la laisse pas faire ça! s'exclama-t-elle.

Jacob se dégagea brutalement.

-Tu sais relever un zombie?

Elle le dévisagea de ses grands yeux sombres écarquillés et se remit à pleurer

de plus belle.

-Tu sais? lui hurla Jacob à la figure, la forçant à reculer.

-Non, je ne sais pas! cria-t-elle en retour.

-Alors, la ferme!

Je m'avançai, et Nicky me suivit telle une grande ombre blonde.

-Comment je peux t'aider?

-Reste près de moi.

Je m'agenouillai sur la tombe d'Isla Bennington, près du lion-garou mourant.

Jacob me regardait par-dessus le corps de son homme.

-Vous devez tracer un cercle de pouvoir, dit-il d'une voix atone, choqué par

les événements de cette funeste nuit.

-Celui d'Ellen est tellement large et profond que je ne sens

aucune

*émanations de mon maître vampire ou des autres hommes
auxquels je suis liée*

*métaphysiquement. Je pense qu'il suffira à empêcher quoi
que ce soit de nous*

interrompre.

-Et donc ?

*-Et donc donnez-moi un couteau pour que je puisse achever
Silas et relever*

Mme Bennington.

*Je tendis une main. Jacob sortit un couteau de chasse glissé
sa ceinture. Il*

*était presque aussi grand que celui qu'il m'avait confisqué.
Sa lame brillait au clair*

de lune, et je voyais qu'elle était bien aiguisée.

*Je reportai mon attention sur la femme éplorée pelotonnée
contre la pierre*

tombale.

*-vous pouvez maintenir votre cercle pendant la cérémonie?
Elle me foudroya*

*du regard, ce qui aurait été plus impressionnant sans son
visage baigné de larmes.*

-Je suis capable de faire ma part, oui.

-Tant mieux.

*-Et j'espère que vous êtes aussi douée qu'on le prétend.
J'acquiesçai.*

-Ne vous inquiétez pas pour ça.

*Le couteau dans une main, j'empoignai les cheveux de Silas
de l'autre. Je lui*

tirai la tête en arrière, et Nicky lança:

*-On ne découvre la gorge de la victime que dans les films.
Dans la réalité,*

*c'est plus facile de trancher si les tendons ne sont pas en
extension.*

*Sans discuter, je remis la tête de Silas dans une position plus
naturelle et*

*posai la lame sur sa gorge. Prenant une inspiration, je
piquai d'abord avec la*

pointe, puis tirai en appuyant fermement.

*J'avais oublié quel genre de pouvoir confère le sacrifice d'un
être humain. Je*

*n'en avais effectué qu'un seul auparavant. Et j'avais oublié
quel genre de pouvoir*

*confère le sacrifice d'un être plus qu'humain - ça aussi, je
n'en avais effectué qu'un*

*seul auparavant. Le pouvoir se déversa sur moi et à travers
moi, faisant vibrer ma*

peau et palpiter mes os. C'était si fort, si fort, Seigneur!

*Je lâchai le couteau et m'affaissai. Posant mes mains
ensanglantées sur la*

*tombe, je les imaginai s'enfoncer dans la terre pour en tirer
son occupante, comme*

*je les aurais plongées dans de l'eau pour sauver une femme
en train de se noyer. En*

même temps, je hurlai:

-Ilsa Bennington, relève-toi! Viens à moi! Viens à moi, Ilsa!

La terre bougea sous mes genoux, contre mes mains. Je propulsai mon

pouvoir à l'intérieur de la tombe, dans les restes de la défunte, et je sentis son corps

se reconstituer, les morceaux se ressouder entre eux - y compris ceux qui n'avaient

pas été ensevelis ici. Le pouvoir dont j'étais gorgée lui rendit son intégrité et sa

perfection. Celles-ci empoignèrent mes mains à travers le sol, et je les tirai de la

tombe.

Ilsa Bennington se redressa, toute blonde et de blanc vêtue, le visage

subtilement maquillé. Seules ses prunelles bleues étaient vides, car il faut plus que

de la nécromancie pour rallumer une étincelle de vie dans le regard d'une morte.

Je touchai la plaie béante en travers de la gorge de Silas,
puis me levai pour

barbouiller de sang les lèvres du zombie. Ilsa Bennington
cligna des yeux avant de

le lécher délicatement. Elle cligna de nouveau des yeux, et
tout à coup, elle fut là,

habitant son corps reconstitué.

Elle regarda d'abord sa tombe, puis moi, puis le cadavre de
Silas... et elle se

mit à hurler. Son mari s'avança pour lui passer un bras
réconfortant autour de la

taille tandis qu'elle bredouillait:

- Que faisons-nous ici? Cet homme est-il mort? Tony, que se
passe-t-il ?

Bennington l'entraîna un peu à l'écart. Mais le pouvoir libéré
par la mort de

Silas était toujours là, et à présent qu'Ilsa s'était relevée, il
continuait à palpiter en moi, martelant mes os. Je n'avais
jamais rien senti de pareil

jamais rien senti de pareil.

Je m'écroulai sur la tombe en me tordant de douleur. Le pouvoir voulait que

je l'utilise. Ma nécromancie se comportait comme mes bêtes intérieures, ou comme

l'ardeur - comme si elle était douée d'une volonté propre et qu'elle avait soif de

morts.

Nicky s'agenouilla près de moi.

-Que se passe-t-il, Anita?

-Le sacrifice humain... c'est trop de pouvoir pour un seul zombie, haletai-je.

Beaucoup trop.

-Nous sommes dans un cimetière. Tu n'as qu'à en relever d'autres.

Je le dévisageai en songeant: Pourquoi pas? Me dressant sur les genoux, je

posai de nouveau mes mains sur la terre, et je sus ce que voulait le pouvoir. Je sus

voulait le pouvoir. Je sus

exactement ce que je devais faire avec.

De nouveau, je le projetai dans le sol, mais cette fois, je ne me contentai pas

de le déployer à l'intérieur de la tombe d'Ilsa Bennington. Je le laissai s'étendre en

formant un cercle toujours plus large, qui touchait au passage chacune des autres

sépultures, et je criai:

—

Relevez-vous! Entendez-moi, et relevez-vous!

—

-Non! s'époumona Ellen.

Mais c'était trop tard, beaucoup trop tard.

Le sol remua sous nos pieds, comme agité par un séisme mineur. Les morts

sortirent de terre en rampant, mais ils étaient des centaines, et le pouvoir ne pouvait

et le pouvoir ne pouvait

*pas tous les relever dans l'état où j'avais relevé Ilsa
Bennington. Ce furent des*

*zombies pourrissants et titubants qui s'extirpèrent de leur
tombe.*

*Le pouvoir atteignit le cercle d'Ellen et le fit voler en éclats.
Soudain, je sentis*

*Jean-Claude, et je sus qu'il ne se trouvait pas à deux heures
de voiture de moi, mais*

*bien plus près. Tous mes liens métaphysiques désormais
rétablis, je percevais*

*chacun des hommes de ma vie - leur énergie, leur odeur, le
goût de leur peau. Ils*

*étaient tous indemnes, et certains se dirigeaient vers moi. Ils
avaient suivi la piste,*

*mais à présent, le brasier métaphysique que je venais
d'allumer les guidait comme*

un signal.

Jacob se mit à hurler:

-Espèce de connasse ! Tu ne l'as pas seulement coupée de ses gens; tu m'as

aussi coupé des miens! Ils ont été capturés il y a plusieurs heures!

*Il frappa Ellen si fort qu'elle s'écroula et ne se releva pas.
Renversant la tête*

en arrière, il rugit sa rage à la face des étoiles.

Ilsa Bennington était hystérique.

- Mon Dieu, c'est horrible! Ils sont si laids! Ramène-moi à la maison, Tony,

ramène-moi à la maison!

*Seule la voix apaisante de son mari finit par la calmer.
Jacob se dirigea vers*

eux, se frayant un chemin entre les zombies pourrissants et titubants qui avaient

envahi le cimetière.

-Bennington, vous avez récupéré votre femme comme convenu.

-En effet. Elle est parfaite, se réjouit son client. -Alors, transférez-nous le

reste des fonds.

-Je le ferai dès que ma femme sera en sécurité chez nous.

-Trois de mes hommes ont été capturés. Un autre est mort; un autre ne

m'obéira plus jamais, et je viens de frapper Ellen comme je n'avais jamais frappé

une femme. Passez ce putain de coup de fil immédiatement, gronda Jacob.

Bennington parut offensé, mais aussi un peu effrayé. Peut-être avait-il peur

de Jacob, ou peut-être les zombies le mettaient-ils mal à l'aise. Question pétouche, il

n'y avait que l'embarras du choix. Il sortit un portable de son costard de luxe.

Quand il raccrocha une minute plus tard, il annonça:

-L'argent devrait déjà être sur votre compte.

Jacob utilisa son propre téléphone pour le vérifier. Il opina. - C'est bon. Vous

pouvez partir avec votre femme.

Les deux époux s'éloignèrent entre les morts qui les observaient en silence.

J'entendis Bennington dire à sa femme:

-Tout va bien, ma chérie. N'aie pas peur.

-Vous avez votre fric, lançai-je à Jacob.

-Ouais.

-Elle va pourrir, vous en êtes conscient? Même avec une quantité de pouvoir

pareille, elle commencera bientôt à se détériorer. C'est forcé. Je ne l'ai pas

ressuscitée: je l'ai relevée en tant que zombie. Si vivante qu'elle ait l'air pour le

moment, ça ne durera pas.

-Vous en êtes certaine?

-Absolument. Et à votre avis, comment réagira un type tel que Tony

Bennington quand sa jolie petite femme oubliera qu'elle est vivante et se mettra à

pourrir sur pied?

-Il ira voir les flics, suggéra Nicky.

-Ou il engagera d'autres mercenaires pour vous retrouver, et puisqu'il ne peut

pas avoir son flirt, il fera tuer tous les miens.

-Où voulez-vous en venir? s'enquit Jacob.

-Je vais faire quelque chose, et je vous demande de ne pas intervenir.

-Vous allez faire quoi? - Rétablir la symétrie. -Rétablir la symétrie, répéta-t-il.

Et je vis une lueur de compréhension passer dans ses yeux au clair de lune.

-C'est ça, acquiesçai-je.

-L'uez-le, dis-je en doublant mon ordre d'une impulsion mentale.

Je leur envoyai l'image de Bennington et, de toute ma volonté, les poussai

vers lui. Sans un mot, ils s'avancèrent en vacillant pour l'encercler.

-Monsieur Léon, que se passe-t-il? cria Bennington. Que font ces créatures?

-Elles rétablissent la symétrie, Bennington, répondit Jacob.

-Ilsa? glapit Bennington. Ilsa, que fais-tu? Oh, mon Dieu!

Les zombies se jetèrent sur lui et commencèrent à se nourrir. Bennington

hurla longuement. Puis des mains se tendirent vers la prostituée morte et vers le

corps de Silas.

Ce fut un spectacle abominable, pire que n'importe quel film d'horreur, parce

que dans la réalité, les os sont plus blancs et plus humides à la fois; le sang est plus

sombre, plus épais, et il y a des odeurs. Quand un intestin est perforé, vous le sentez

immédiatement.

Un des zombies saisit la jambe de pantalon de Jacob.

-Reculer, lui ordonnai-je.

Et il obtempéra, rampant jusqu'au corps de Silas que ses congénères

déchiquetaient goulûment.

Je tendis mon autre main à Jacob, qui dut rajuster Ellen dans ses bras pour

pouvoir la prendre. Je restai plantée là au milieu des morts que j'avais relevés et des

vivants qu'ils dévoraient. Je tenais la main des deux lions-garous, un peu pour les

protéger, mais aussi parce que j'avais besoin de me raccrocher à quelque chose de

chaud et de vivant - histoire de me souvenir que je n'étais pas qu'une

nécromancienne.

Leur festin terminé, les zombies se tournèrent vers moi. Je les détaillai. Ils

étaient plus animés qu'avant, comme s'ils recelaient quelque étincelle obscure qui

ne se trouvait pas en eux avant qu'ils consomment de la chair humaine.

Il existe des choses qui, tapies dans le noir, attendent une occasion de

s'emparer d'un corps pour pouvoir agir et se déplacer. Ces choses ne sont pas

humaines et ne l'ont jamais été. Parfois, vous les sentez à la lisière de votre esprit.

Ce sont les ombres qui s'agitent à la limite de votre champ de vision, celles que vous

apercevez du coin de l'œil et qui disparaissent si vous tentez de les regarder en face.

Les morts qui se tenaient face à moi dans le clair de lune, la bouche ouverte

*de sang, avaient ce genre d'ombres dans les yeux. Je
contemplais enfin ce qui se*

*cachait d'habitude à la lisière de mon esprit, à la limite de
mon champ de vision, et*

*j'avais la certitude que je pouvais garder ces morts - les
maintenir animés. Ils*

*deviendraient le noyau de mon armée personnelle, une
armée de soldats ne*

*connaissant ni la douleur ni la peur, une armée que nulle
balle ne pourrait ralentir,*

*que nulle lame ne pourrait tuer, et que seul le feu pourrait
arrêter.*

Nicky me pressa la main et chuchota:

- Ils sont possédés par quelque chose.

*-Leurs yeux, souffla Jacob. Il y a quelque chose dans leurs
yeux.*

-Je sais.

Qu'est ce que c'est? demanda Nicky

-Qu'est-ce que c'est: uemama iviky.

-Des ombres, répondis-je. (Puis je haussai la voix et pris le ton impérieux

qu'on utilise toujours pour les rituels.) Écoutez-moi tous. Regagnez vos tombes.

Allongez-vous et redevenez ce que vous étiez. Cessez de marcher et reposez-vous.

Leurs yeux clignotèrent tel un écran de télévision qui hésite entre deux

chaînes.

-Dites-moi que vous avez apporté du sel, réclamai-je d'une voix basse et

égale.

- Bennington a refusé, parce que le sel sert à remettre les zombies dans leur

tombe et qu'il voulait garder sa femme près de lui.

-Très bien.

Je m'agenouillai prudemment, sans quitter les zombies des

yeux comme je

yeux - comme je

l'aurais fait sur un tatami de judo pour ne pas laisser à mon adversaire l'occasion

de se précipiter vers moi. Je ramassai le couteau que j'avais lâché. La lame était

encore couverte du sang de Silas. Du sel aurait été plus commode, mais j'avais de

l'acier, de la terre consacrée et du pouvoir. Cela suffirait, parce qu'il fallait que cela suffise.

Je me relevai et lentement, délibérément, j'invoquai ma nécromancie. Je

l'invoquai comme jamais je ne l'avais fait auparavant. Je l'invoquai pour m'en

servir contre les ombres dans les yeux des zombies, ces ombres qui me promettaient

le pouvoir, la gloire et la conquête. « Laisse-nous rester, semblaient-elles chuchoter.

Laisse-nous rester, et nous t'offrirons le monde. »

Un instant, j'imaginai un monde où les morts marcheraient

et feraient mes

quatre volontés, mais je savais que c'était un leurre. Je le voyais dans leurs yeux. Je

les avais relevés, mais ce n'était pas moi qui avais mis cette étincelle ténébreuse

dans leurs prunelles. Du moins, je ne pensais pas. Elle était là parce qu'ils avaient

consommé de la chair humaine sans cercle de pouvoir.

Alors, je me souvins de la troisième raison de tracer un cercle de pouvoir

avant de relever les morts: ça permet de maintenir les ombres à distance. J'avais

péché par arrogance, et je priais pour qu'on me pardonne. Je ne regrettais pas

d'avoir tué Bennington, mais j'étais sincèrement désolée d'avoir commis cette

erreur-là.

-Par l'acier, par le sang et par ma volonté, je vous ordonne de regagner vos

tombes et de ne plus vous relever.

Une fois de plus, leurs yeux clignotèrent.

Alors, je mis tout mon pouvoir dans les mots que je prononçais, en me

concentrant pour que ça fonctionne. J'appelai les morts avec ce don qui a tiré ma

chienne de sa tombe lorsque j'avais quatorze ans. Je les appelai avec ce don qui a

conduit un professeur suicidé dans ma chambre quand j'étais à la fac. Je les appelai

avec ce don qui fait que les vampires me tournent autour comme si j'étais la

dernière lumière dans un monde d'obscurité. Je les appelai à moi, et je leur

ordonnai de regagner leur tombe pour ne plus se relever.

Comme je propulsai mon pouvoir en eux, je sentis autre chose à l'intérieur,

autre chose qui tenta de me renousser. Mais les morts

m'appartenait. Ma

nécromancie les animait. L'étincelle obscure mourut dans leurs yeux, et ils restèrent

plantés là comme des coquilles vides attendant mes ordres.

-Regagnez vos tombes et ne vous relevez plus. Par l'acier, par le sang et par

ma volonté, je vous l'ordonne.

En silence, ils titubèrent jusqu'à leurs tombes respectives. On entendait juste

frotter leurs vêtements et leurs pieds sur le sol.

Ilsa Bennington s'approcha de nous. Elle restait la femme ravissante pour

laquelle son mari avait été prêt à tuer, mais ses yeux bleus étaient aussi vides que

ceux des autres zombies, et le rouge qui maculait sa bouche n'était pas du

maquillage.

-Seigneur souffla Nicky

Seigneur, soujja tony.

*Mais lorsque je m'avançai vers la tombe, Jacob et lui
suivirent le mouvement.*

*Ilsa s'allongea sur le sol, et la terre l'engloutit comme de
l'eau. Jamais je*

*n'avais rendu autant de zombies au repos en même temps.
Ce fut comme si une*

*succession de vagues venait se fracasser sur le rivage du
cimetière.*

*Puis le silence revint, si absolu que je pus entendre mon
propre pouls tonner*

*à mes oreilles. Un premier insecte nocturne se mit à chanter,
bientôt suivi par une*

*grenouille qui coassa dans le lointain. Le vent souffla entre
les arbres, comme si le*

*monde poussait un gros soupir trop longtemps contenu.
Nous respirions tous de*

nouveau.

-vous avez failli nous faire bouffer tout crus, me reprocha

Jacob.

-C'est vous qui m'avez enlevée, vous avez déjà oublié?

Il acquiesça de mauvaise grâce. Même au clair de lune, il était blême. Ellen

poussa un petit gémissement dans ses bras.

-Elle va s'en remettre, dit-il comme si quelqu'un lui avait posé la question.

Il baissa les yeux vers le flingue qu'il tenait toujours dans celle de ses mains

coincée sous le corps de la sorcière, et je vis une idée lui traverser l'esprit.

-Je vous déconseille de faire ça.

-Pourquoi? Vous n'avez plus de zombies à lâcher sur moi.

-Jacob, intervint Nicky. Ne fais pas ça.

-Tu me tuerais pour elle, pas vrai?

Nicky acquiesça simplement. Jacob reporta son attention sur moi.

sur moi.

-Je regrette d'avoir accepté ce boulot.

-je regrette aussi que vous l'ayez accepté. Son regard fit la navette entre Nicky

et moi.

-Ils ont torturé nos lions pour savoir où on était, lança-t-il sans s'adresser à

l'un de nous en particulier.

-Nous aurions fait pareil à leur place, répliqua Nicky.

-Vous avez détruit ma fierté, me dit Jacob sur un ton accusateur.

-Non, Jacob, le détrompai-je. C'est vous qui l'avez détruite en cherchant à

nuire à mon entourage.

Il me dévisagea, les yeux si écarquillés que je pouvais voir le blanc autour de

ses iris.

Je vais foutre le camp avant que vos gens arrivent. Ouais

*-Je vais jouir le camp avant que vos gens arrivent. Ouais,
je les sens*

*approcher comme une vague brûlante. Tout ce pouvoir qui
vient à votre secours...*

Comme si vous aviez besoin d'être secourue!

Il partit d'un rire sans joie.

-Vas-y Jacob, dit doucement Nicky.

Celui qui n'était plus son Rex me regardait toujours.

*-Si on me propose un autre boulot qui vous concerne de près
ou de loin, je*

refuserai.

-Même si c'est très bien payé? demandai-je.

Il acquiesça.

*-Aucune somme ne me convaincra de me mêler à nouveau
de vos affaires. (Il*

*jeta un autre coup d'œil à son flingue.) Je vous propose un
marché, Anita Blake.*

Vous me foutez la noix et i'en fais autant

vous me jouez la paix, et j'en fais aucun.

-Entendu.

Nicky me serra contre lui.

-Je ne reviendrai pas, Jacob.

-Ça, j'avais deviné. Je m'estime déjà satisfait de pouvoir repartir. Un moment,

j'ai cru qu'elle me tenait aussi. (Jacob reporta son attention sur moi.) Je vais réunir

mes gens et me tirer au plus vite. Si je pouvais, j'accrocherais un panneau

clignotant au-dessus de St. Louis pour prévenir les autres mercenaires.

-Et il dirait quoi, ce panneau?

*-« Ici vit un monstre bien plus terrible que vous tous. »
Jacob me restitua mes*

armes et me fit confiance pour ne pas lui tirer dans le dos. Il se dirigea vers la sortie

en portant Ellen dans ses bras.

Arrivé à la lisière des arbres, il se retourna pour me regarder une dernière

fois. J'aurais peut-être dû le descendre, mais avoir eu le dessus suffisait à ma lionne.

Elle n'avait pas besoin d'achever Jacob: elle était certaine qu'il ne reviendrait plus

se frotter à elle. J'espérais vraiment qu'elle savait de quoi elle parlait.

Chapitre 9

Les premières lueurs de l'aube pointaient au-dessus des arbres, faisant

paraître leur silhouette encore plus sombre par contraste. Je sentais la frustration

de Jean-Claude. Il n'était pas en mesure de venir me chercher, mais par chance,

d'autres le pouvaient. Certains de mes petits amis opèrent parfaitement en plein

jour.

Comme si je les avais invoqués en pensant à eux. Michel et

Comme si je les avais invoqués en pensant à eux, Micah et Nathaniel sortirent

des bois, un flingue à la main. D'autres personnes les suivaient. La cavalerie était

arrivée.

Ils m'enlacèrent pendant que les gardes s'assuraient qu'il ne restait pas

d'autres méchants dans le cimetière. Sous la menace de leurs armes, Nicky dut se

mettre à genoux, les mains derrière la tête. Il obtempéra comme s'il avait l'habitude.

Pendant ce temps, je m'accrochai à Micah et à Nathaniel en pleurant - ce qui ne

m'arrive jamais.

-Je croyais qu'ils vous avaient tués.

-Comme tu ne revenais pas après le déjeuner, Bert nous a appelés pour savoir

si tu étais rentrée à la maison, dit Micah. Nathaniel appuya son front contre le mien.

-Mais nous n'avons pas réussi à te trouver, et tu n'as pas décroché quand ton

collègue t'a appelée à propos de l'exécution du vampire. Alors, nous sommes

retournés au restaurant où tu avais déjeuné et Ahsan, le serveur mignon, nous a dit

que tu étais partie avec deux types. Il vous a vus monter ensemble dans un SUV

Il se mit à embrasser mon visage de la tempe jusqu'à la mâchoire.

-Et soudain, tu as disparu. On ne te sentait plus du tout. J'ai cru que tu étais

morte.

Il me serra si fort que je sentis les battements de son coeur contre ma

poitrine.

Je lui rendis son étreinte d'un bras pendant que Micah tenait mon autre main.

-Jean-Claude a nourri Nathaniel et Damian avec sa propre énergie, mais on

savait que tu étais blessée. On avait eu le temps de le sentir avant que notre

connexion soit interrompue.

Il se rapprocha, et Nathaniel ouvrit un bras pour l'inviter à nous rejoindre.

-J'ai failli mourir pour toi, et je n'ai même pas droit à un câlin? lança la voix

de Jason derrière nous.

Je me dégageai suffisamment pour le regarder, et il vint lui aussi se

pelotonner contre moi.

-Navré d'avoir raté la petite fête, mais je devais trouver un logement à l'abri

du soleil pour les vampires.

-J'ai bien senti que Jean-Claude était frustré de ne pas pouvoir me rejoindre

avant l'aube.

-Frustré? Dis plutôt « fou de rage », rectifia Jason en essuyant les larmes qui

baignaient mon visage.

-On fait quoi de lui? s'enquit un des gardes.

Je reportai mon attention sur Nicky, toujours agenouillé les mains derrière la

tête.

-Il est avec moi.

Tout le monde me dévisagea d'un air surpris.

-J'avais besoin d'aide pour guérir de mes blessures, et d'assez de pouvoir

pour relever une morte afin que les méchants ne vous abattent pas, expliquai-je.

Alors, je l'ai roulé. Son ancien Rex m'a dit qu'il avait vu des vampires capables de

faire la même chose que moi, comme dans Les Maîtresses de Dracula.

-Les Amants d'Anita, ça ne sonne pas tout à fait pareil, fit remarquer Jason.

-C'est exactement ce que je lui ai répondu.

-Tu es sûre de pouvoir lui faire confiance? demanda Micah en jetant un

regard hostile à Nicky.

-Non. Mais je sais qu'il m'a protégée contre sa propre fierté, et qu'il a failli

prendre une balle pour moi.

-Tu crois que tu aurais survécu sans lui? Je réfléchis quelques instants.

-Sans doute pas, non.

Micah s'approcha de Nicky et lui tendit une main pour l'aider à se mettre

debout. Les gardes firent une drôle de tête, mais ils savaient qu'il valait mieux ne

pas discuter avec nous. Micah leva la tête vers le lion-garou, qui était beaucoup

plus grand que lui.

-Merci d'avoir pris soin d'elle à notre place.

-Avant ça, j'avais participé à son enlèvement, avoua Nicky.

Micah acquiesça.

-Je sais.

-Il rentre à la maison avec nous? s'enquit Nathaniel.

-Je ne m'étais pas encore posé la question.

Nicky me dévisagea, les yeux écarquillés.

-Ne me laisse pas, Anita. Pitié, ne me laisse pas.

Plusieurs expressions conflictuelles se succédèrent sur son visage avant qu'il

s'écroule et rampe vers moi.

-Pitié, Anita, répéta-t-il en me tendant une main. Je ne comprends pas tout ce

qui m'arrive, mais à l'idée que tu puisses m'abandonner, j'ai envie de mourir.

je regardai les autres. Micah hocha la tête. Nathaniel me serra plus fort.

-Je n'habite pas avec vous, dit Jason. Donc, je n'ai pas le droit de vote.

Je l'étreignis avec le bras qui ne tenait pas Nathaniel.

-Ils ont menacé de te tuer. Bien sûr que tu as le droit de vote.

Il toisa le lion-garou toujours prosterné, une main en l'air.

-Touche-le et fais-nous sentir son pouvoir.

C'était du Jason tout craché, tellement plus intelligent qu'il ne le laisse

paraître!

Je pris la main de Nicky. Son pouvoir tiède fusa le long de mon bras en me

picotant la peau. Comme il se communiquait à Nathaniel et Jason à travers moi, le

premier poussa un petit gémissement, et le second commenta:

-Délicieux.

Micah revint vers nous en frottant un de ses bras couverts de chair de poule.

Son autre main tenait toujours son flingue.

-Tu l'as baisé mentalement.

-Ouais.

Il m'embrassa sur la joue.

-Je suis désolé que tu aies dû en arriver là.

Il comprenait ce que ça m'avait coûté de prendre Nicky de cette façon. Je lui

rendis son baiser et me collai contre lui. J'enfouis mon nez dans la tiédeur odorante

de son cou et le laissai m'entourer de ses bras, malgré le flingue qui me rentrait

dans le dos.

Nathaniel et Jason aidèrent Nicky à se relever. Le grand lion-garou pleurait

toutes les larmes de son corps à la pensée que je pouvais le rejeter. Merde alors.

Jason tenta de le réconforter tandis qu'il me dévisageait de ses grands yeux

effrayés.

Nathaniel revint vers nous. Il avait passé son flingue dans sa ceinture, ce qui

gâchait le tombé de sa chemise. Je me portai à sa rencontre et l'embrassai avec

fougue. Il fondit dans mes bras. Nos corps se pressèrent l'un contre l'autre tandis

que nous nous caressions de nos mains avides. Nathaniel finit par s'écarter de moi

en riant.

-Je t'aime, Anita.

-Moi aussi, je t'aime.

-Revenons à la maison. J'acquiesçai.

-Excellente idée.

Nous nous dirigeâmes vers les bois. Jason se mit à courir à petites foulées

pour nous rattraper. Je me rendis compte que Nicky était toujours planté à côté de

la tombe d'Ilsa Bennington. Je me retournai pour le dévisager: si grand, si musclé,

si paumé...

- Qu'est-ce que je fais de lui?

-Ce que tu fais de nous tous, suggéra Micah.

-C'est un inconnu, et il a tenté de nous tuer.

-Mais maintenant, il fera tout ce que tu lui demanderas, tempéra Jason. Il

semble avoir encore moins de libre arbitre que le reste d'entre nous.

-J'ai fait exprès, Jason. Je l'ai dépouillé de sa volonté sciemment.

-Tu as fait ce que tu devais pour nous revenir saine et sauve, corrigea

doucement Micah.

-J'avais très envie d'un petit chien, sourit Nathaniel, mais puisqu'il veut nous

suivre jusqu'à la maison, il fera l'affaire.

-Je t'avais dit que je réfléchirais, pour le chien.

-En attendant, est-ce qu'on peut recueillir le chaton?

-Nicky n'est pas un chaton.

-Il en a pourtant l'air.

Je reportai mon attention sur le lion-garou, et je vis ce que Nathaniel voulait

dire. Nicky semblait affreusement seul; pourtant, il ne faisait pas mine de nous

suivre. Il resterait sans doute planté là tant que je ne l'appellerais pas. Lui avais-je

ordonné de ne pas bouger? Je ne m'en souvenais plus.

-On ne peut pas le laisser comme ça, dit Micah.

Je soupirai.

-Allez, viens, Nicky.

*Le visage du lion-garou s'éclaira comme si je lui avais
annoncé que demain,*

c'était Noël. Il nous rejoignit en courant.

*Nous dormîmes au motel où Jason avait installé JeanClaude
et les autres*

*vampires pour ne pas que le lever du jour ait un effet
regrettable sur eux. Je*

*partageai le lit king-size avec Micah, Nathaniel et Jason,
tandis que Nicky dormait*

*sur la moquette à côté de nous. J'avais envisagé de le mettre
dans une autre*

*chambre, mais il s'était mis à trembler de tout son corps.
Que Dieu me vienne en*

aide.

*Plus tard, je m'éveillai le nez dans les cheveux de Nathaniel,
qui*

embaumaient la vanille. Je sentais le corps tiède de Micah pressé contre mon dos.

Jason avait tendu un bras et une jambe par-dessus le corps de Nathaniel pour

pouvoir continuer à me toucher pendant notre sommeil.

J'entendis un mouvement par terre. Nicky s'assit en se frottant la figure. Puis

il me vit et sourit comme si j'étais la plus belle chose du monde. Je savais que c'était

faux, mais pelotonnée entre les hommes que j'aimais comme au milieu d'une portée

de chiots, je n'arrivais pas à m'en soucier.

J'avais privé Nicky de sa volonté; je m'étais approprié sa vie. Il ne serait plus

jamais libre.

Micah remua derrière moi et déposa un baiser sur mon épaule.

-Bonjour, chuchota-t-il.

Et cela suffit à m'apaiser. Est-ce que je regrettais ce que j'avais fait à Nicky?

Oui, beaucoup. Puis Nathaniel cligna de ses yeux violets derrière son rideau de

cheveux auburn. Jason marmonna: « Il est encore trop tôt pour se lever » en me

caressant un bras.

Et je sus que je pourrais vivre avec mes remords.